



Faculteit Letteren & Wijsbegeerte

Bart Gielis

*Analyse critique du discours de Dakar
de Nicolas Sarkozy et commentaire de
sa traduction anglaise*

Masterproef voorgedragen tot het behalen van de graad van

Master in het Vertalen

2014

Promotor Prof. Désirée Schyns
Vakgroep Vertalen Tolken Communicatie

Table des matières

Préface	4
Problématique	5
1. Le discours de Dakar: contexte & critiques	6
1.1 Contexte	6
1.1.1 Contexte historique: Le passé colonial de la France	6
1.1.2 Contexte contemporain: Sarkozy au début de sa présidence	8
1.2 Les messages clés du discours	11
1.2.1 La situation du problème selon Sarkozy: le sous-développement africain	11
1.2.2 Les causes du problème selon Sarkozy: l'immobilisme africain plutôt que le colonialisme	11
1.2.3 La solution du problème selon Sarkozy: la synthèse de l'africain avec l'occidental et l'universel	13
1.3 Les critiques du discours	14
2. Analyse du discours de Dakar	20
2.1 Courants les plus importants dans l'analyse du discours politique: de la tradition gréco-romaine à l'analyse critique du discours	20
2.1.1 De la tradition gréco-romaine à l'analyse critique du discours	20
2.1.2 Focus : l'analyse critique du discours (CDA)	23
2.2 Application d'une sélection de théories sur le discours de Dakar	26
2.2.1. Le principe de coopération de Grice	26
2.2.2 La prétention à la validité selon Habermas	28
2.2.3 Les ressources rhétoriques du point de vue du CDA	29

3. Analyse de la traduction officieuse en anglais du discours de Dakar	42
3.1. Pré-considerations	42
3.1.1 Skopos	42
3.1.2 Tout/rien (n')est traduisible	43
3.2 Commentaire de la traduction officieuse en anglais du discours de Dakar	43
3.2.1 Elimination de la répétition	43
3.2.2 Incongruité sémantique	49
3.2.3 Refus de faire des choix raisonnés	54
3.2.4 Omissions	55
3.2.5 Erreurs de base	57
3.2.6 Manque d'encadrement des références culturelles	58
Conclusion	60
Bibliographie	63
Annexes	74
Annexe 1: Texte intégral du discours de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Sénégal	75
Annexe 2: Traduction officieuse en anglais du discours de Nicolas Sarkozy à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Senegal, prononcé le 26 juillet 2007	84
Annexe 3: Version révisée de la traduction officieuse en anglais du discours de Nicolas Sarkozy à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Senegal, prononcé le 26 juillet 2007	96
Annexe 4: Tableau présentant le texte original en français du discours de Dakar et la version révisée de sa traduction officieuse en anglais, en deux colonnes	107
Annexe 5: Carte de l'empire colonial français	126

Préface

Je considère l'écriture de ce mémoire comme la fermeture d'un chapitre de ma vie, car ma *carrière* académique se termine ici. On peut espérer toutefois que ce ne constitue pas la fin de l'apprentissage, qui durera, gardons les doigts croisés, toute la vie.

C'était une occasion unique pour combiner des idées provenant de mes études en sciences politiques et mes études linguistiques afin de fusionner ces deux passions.

La combinaison avec ma carrière professionnelle naissante et le soin de mon fils n'était pas une sinécure, mais ceci rend la finalisation de ce mémoire d'autant plus satisfaisante.

Je voudrais adresser mes remerciements particuliers à ma promotrice, Prof. Désirée Schyns, pour son soutien et sa patience incessants, et au regretté Ramses Shaffy, pour sa compagnie dans les petites heures de la nuit.

Bart Gielis, août 2014

Problématique

L'objectif de cette étude est triple:

- (i) Tout d'abord, nous présentons le contexte sociopolitique dans lequel le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar du 26 Juillet 2007 a eu lieu, ainsi que les critiques principales.
- (ii) Ensuite, nous voulons analyser le texte en utilisant une sélection de théories de l'étude du discours politique. Ici, nous portons une attention particulière au rôle des ressources rhétoriques.
- (iii) Enfin, nous examinerons la traduction anglaise officieuse du texte qui circule sur Internet, et nous proposons une version révisée de cette traduction.

Pour finir, nous présenterons un résumé des principaux résultats de cette étude. Nous ferons place à la réflexion sur notre propre travail et nous espérons à établir quelques conclusions contemplatives.

1. Le discours de Dakar: contexte & critiques

1.1 Contexte

Avant de nous concentrer sur notre analyse du texte intégral du discours de Dakar, comme prononcé par l'ancien Président Nicolas Sarkozy le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, et la traduction officieuse en anglais, il est important d'explorer le contexte sociopolitique dans lequel ce discours a été tenu. Nous faisons cela dans une perspective historique, en se concentrant sur l'histoire coloniale de la France et de la Françafrique, ainsi que dans le cadre contemporain d'un nouveau président de la République française qui veut tenter d'améliorer les relations avec le continent africain.

1.1.1 Contexte historique: Le passé colonial de la France et la Françafrique

L'empire colonial français¹ existait du xvi^e siècle aux années 1960. Généralement, on distingue deux périodes : avant et après la Révolution française. (Pluchon 1991, 11)

Le premier espace colonial, constitué à partir du xvi^e siècle comprend principalement des territoires nord-américains, quelques îles des Antilles, une partie significative de l'Inde et des établissements commerciaux stratégiques à la côte est de l'Amérique latine. L'empire a encaissé un premier coup dur dans la Guerre de Sept Ans avec le Royaume de Grande-Bretagne (1756-1763), qui résultait en la perte du Canada et de l'Inde, met un frein aux ambitions coloniales, et constitue le début d'un rééquilibrage important des puissances européennes au cours du xix^e siècle en faveur du Royaume de Grande-Bretagne. Le pivot décisif venait avec la Révolution française et l'époque napoléonienne au cours desquelles la France perdait les derniers restes du premier empire. (Pluchon 1991, 14-29)

Dans les années 1830, sous la Monarchie de juillet, la France commence à établir son deuxième empire colonial, basé largement sur les nouvelles colonies dans le nord-ouest du continent africain, y compris le Sénégal, mais incluant aussi des territoires en Asie (Indochine) et en Océanie (Polynésie française, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides). Ce second empire colonial était le deuxième plus large du monde à l'époque, surpassé seulement par l'empire colonial britannique, qui était encore beaucoup plus vaste. A son apogée, de 1919

¹ Cf. Annexe 5: **Carte de l'empire colonial français**

à 1939, l'empire s'étendait sur tous les continents. Néanmoins, il est important de noter que parfois, par exemple sur le continent nord-américain, la présence était limitée à des postes de commerce à la cote. (Singaravélou 2013, 219-224)

Le Sénégal jouait un rôle central dans l'organisation du deuxième empire colonial français, car c'était dans ce pays que s'est formé en 1857 le premier régiment de soldats africains de l'Armée coloniale française, les *tirailleurs sénégalais*. (Klein 1998, 165-169) C'est rapidement devenu un nom collectif pour tous les Africains des colonies combattant sous le drapeau français. Pendant la Première Guerre mondiale, environ 200.000 tirailleurs sénégalais se battent dans les rangs français, dont plus de 135.000 en Europe. Environ 15% d'entre eux, soit 30.000 soldats, y ont trouvé la mort. (Michel 2003, 15) Toujours restés d'une exceptionnelle fidélité à l'Empire colonial français, les tirailleurs sénégalais ont été surnommés les "Dogues noirs de l'Empire" par Léopold Sédar Senghor² (1945, 94), qui est cité par Sarkozy dans son discours du 26 juillet 2007 (cf. Annexe 1, lignes 216-225). Etant donné ce lien historique important, il n'est pas surprenant que Nicolas Sarkozy prononce son premier grand discours devant un public africain dans la capitale du Sénégal, à Dakar. Dans ce discours, il rend hommage aux soldats africains tombés dans les guerres européennes en assurant que "la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté" (lignes 99-101).

A présent, les seuls restants contemporains de l'empire colonial français sont les départements et territoires d'outre-mer, les DOM-TOM, pour la plupart des îles relativement petites comme la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion et Mayotte, chaque avec son propre statut spécifique. (Dimier 2004, 41-44) Néanmoins, la France a retenu une influence considérable vis-à-vis ses anciennes colonies, ce qu'on décrit parfois en utilisant le concept de la Françafrique. (Verschave 1998, 14-21) Le terme a été utilisé pour la première fois, dans un sens positif, par le Président Félix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire en 1955, mais aujourd'hui, il est surtout utilisé par les observateurs critiques pour dénoncer la relation

² **Senghor** (Encyclopædia Britannica 18-03-2013; Larousse s.d.) était l'un des fondateurs de la Négritude, un mouvement littéraire des années 1930, 40 et 50 qui commençait parmi les auteurs francophones d'origine africain et caraïbe vivants à Paris, en signe de protestation contre la domination coloniale française et la politique d'assimilation. Senghor a commencé, ensemble avec Aimé Césaire de la Martinique et Léon Damas de la Guyane française, d'examiner les valeurs occidentales et de réévaluer la culture africaine de façon critique. Finalement, ils ont inspiré le mouvement d'indépendance, tout ce qui a conduit à la fin officielle de l'empire colonial français comme il était connu jusqu'à ce point. En 1960, Senghor finirait par devenir Président de la République du Sénégal, ce qu'il resterait pour deux décennies, jusqu'à 1980. Bien qu'il soit considéré par beaucoup, au Sénégal ainsi que dans le reste de l'Afrique, comme figure emblématique sur le plan culturel ainsi que politique, il y a des critiques (par exemple Mbembe, 2007c) qui l'accusent d'avoir contribué activement à l'établissement et la reproduction du système de la Françafrique dans les décennies qui suivaient l'indépendance.

complexe, parfois dite néocolonialiste³, que la France a établie sur le plan économique ainsi que diplomatique avec ses anciennes colonies africaines, avec des notions implicites de dépendance durable et de la corruption structurelle, y inclus le soutien aux dictatures, la diplomatie secrète, le clientélisme et le détournement de l'aide au développement (Foutoyet, 2009: 14). Selon les critiques de la politique française postcoloniale, la sphère d'influence de la françafrique a pris racine dans le temps de la colonisation et se penche sur les réseaux officiels ainsi que souterrains, se manifestant aussi dans les interventions militaires de la France (Fourt 2010). Depuis l'indépendance des pays africains dans les années 1960, la France est intervenue militairement plus de trente fois en Afrique, le Mali et la République centrafricaine étant les exemples les plus récents. Le concept de la Françafrique continue à faire le sujet de débats intenses parmi les scientifiques politiques (Foutoyet, 2009: 11), avec du désaccord persistant, également dans la couverture médiatique à travers le monde, y inclus par *Radio France Internationale* (Boisbouvier 2010) et *Le Monde* (Konan 2011), mais aussi *The New York Times* (Haski 2013) et *Al Jazeera* (The Stream 2013), sur la question si le phénomène persiste aujourd'hui.

1.1.2 Contexte contemporain: Sarkozy au début de sa présidence

Nicolas Sarkozy a été élu Président de la République française le 6 mai 2007, pour un premier mandat de cinq ans, après, dans le premier tour de scrutin à la fin du mois d'avril, aucun candidat n'avait accroché la majorité absolue. Dans le seconde tour, Sarkozy, candidat de l'Union pour un mouvement populaire (UMP ; représentant la droite centriste dans le spectre politique) est confronté à Ségolène Royal, candidat du Parti socialiste (PS ; représentant la gauche centriste). Le 10 mai, le Conseil constitutionnel proclame l'élection de Sarkozy avec

³ Le terme **néocolonialisme** est conçu au début des années 1960 par le Président de la République de Ghana, Kwame Nkrumah. (Agyeman 1992, 65) Le néocolonialisme fait référence à une politique impérialiste des anciennes puissances coloniales visant d'établir une influence persistant et durable dans leurs anciennes colonies. Le concept assume une continuité historique entre la période colonial, quand la soumission des colonies se déroulait de manière ouverte, et la période contemporaine d'indépendance des anciennes colonies, durant laquelle, on asserte, cette soumission s'effectue de manière plus couverte et subtile, afin de faciliter l'assimilation culturelle des citoyens de l'ancienne colonie ainsi que l'accès qu'ont les corporations multinationales aux marchés domestiques. Jean-Paul Sartre (1964) et Noam Chomsky (1979) ont joué un rôle décisif en ce qui concerne l'élaboration du cadre conceptuel pour décrire les processus dits néocolonialistes. (Chrisman & Parry 2000, 32-33) Un exemple d'un pratique dit néocolonialiste souvent cité est la fourniture de prêts conditionnels au pays en voie de développement par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international pendant la deuxième partie du xx^e siècle. Certains observateurs critiques disaient que le choix d'accorder ou de refuser des prêts était une forme de contrôle décisif. Ils alléguaient que, afin de se qualifier pour ces prêts, les pays au voie de développement étaient forcés de prendre des mesures, appelés des "ajustements structureaux", visant la privatisation de corporations publiques ainsi que la dérégulation de l'économie et du commerce, dits favorables aux intérêts financiers des pays occidentales mais nuisibles à leurs propres économies, censément augmentant leur pauvreté plutôt que de l'alléger. (Chrisman & Parry 2000, 98)

53,06 % des voix, et il prend ses fonctions une semaine plus tard. (Ministère de l'intérieur de la République française 2007)

On constate que dans la campagne électorale, Sarkozy a dû faire un virage à droite⁴, afin de s'assurer du soutien des électeurs qui votent traditionnellement pour l'extrême-droit Front National (FN). (Courtois, 2007) Le Président du FN, Jean-Marie Le Pen, obtient 10,44% des votes, lorsque la différence entre Sarkozy et Royal est seulement de 5,31%. (Ministère de l'intérieur de la République française, 2007) En outre, en 2002, Le Pen a déjà démontré que l'extrême droite est une force politique indéniable, parce qu'il a réussi à atteindre le second tour en confrontant Jacques Chirac, membre du même parti que Nicolas Sarkozy. (Ministère de l'intérieur de la République française, 2002) Etant donné que la différence entre Sarkozy et Royal dans le second tour est seulement de 6,12% (53,06% contre 46,94%) (Ministère de l'intérieur de la République française, 2007), il est clair que Sarkozy n'est pas élu à une majorité large. Déjà pendant la campagne électorale, il doit faire des concessions pour s'assurer du soutien des électeurs à droite de l'échiquier politique. C'est eux qui ont finalement joué un rôle crucial dans sa victoire. Comme Président de la République, il faut qu'il continue sur ce nouvel élan, continuant son virage à droite pendant sa présidence, afin de s'assurer du soutien indispensable des parlementaires de la droite dure, ce qui a des conséquences considérables pour son style politique dans les années suivantes, y inclus pour sa politique vis-à-vis la coopération au développement, en particulier vis-à-vis les anciennes colonies françaises. (Leparmentier, 2010) Dans le discours de Dakar il dit: "L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. [...] Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des Nations égales en droits et en devoirs" (lignes 323-330).

En 2006, en qualité de ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire, il a parcouru l'Afrique pour négocier des accords sur l'immigration. Ce tour du continent africain laisse une profonde impression sur lui (Foutoyet, 2009: 29). Déjà dans sa campagne électorale, Sarkozy annonce son désir de rompre avec la Françafrique (Duhamel, 2009: 194). Quelques mois seulement après son arrivée au Élysée, en septembre 2007, Sarkozy demande au Secrétaire d'État Bockel de lancer un procès de réforme approfondie de la politique concernant la coopération au développement (Bockel, 2007a). Bockel n'aura jamais

⁴ Par exemple, il a commencé à présenter sa position sur l'immigration et la sécurité dans un seul paquet et il proposait d'harmoniser les minima sociaux vers le bas. (Tomas 2007)

l'opportunité de finaliser cette réforme. Dans un discours prononcé le 15 janvier 2008 à Paris, il dit que "l'un des premiers freins au développement, c'est la mauvaise gouvernance, le gaspillage des fonds publics, l'incurie de structures administratives défailtantes, la prédation de certains dirigeants. Tout le monde le sait, bien peu le disent." (Bockel, 2008) Les pays partenaires de la France, en particulier ceux en Afrique, réagissent de manière furieuse. Le Président du Gabon, Omar Bongo, dit que depuis l'arrivée de Sarkozy à l'Élysée, il a constamment entendu "des clichés méprisants faisant des États africains de vulgaires mendiants sollicitant sans fin l'aumône de la France" (Agence IPG, 2008). La controverse finit par la démission de Bockel (Servenay, 2008) (Haski, 2009).

Après cet échec, Sarkozy se concentre de plus en plus sur le durcissement de la politique vis-à-vis l'immigration et l'intégration des immigrants, dans le contexte de ses tentatives de projeter l'image d'un Président qui est dur mais juste, qui combatte le profitariat ainsi que la criminalité – deux concepts qu'il relie de plus en plus à l'immigration au cours de sa présidence, comme démontré par son discours exceptionnellement musclé à Grenoble, le 30 juillet 2010, dans lequel il annonce un réexamen des règles de naturalisation et l'assouplissement des règles concernant la déchéance de la nationalité française pour les délinquants d'origine étrangère. (TF1 News 30-07-2010)

En faisant le bilan des cinq années de la présidence de Sarkozy, plusieurs écrivains et historiens ont conclu qu'au regard des actes posés depuis sa prise de fonction, la politique africaine de Sarkozy s'inscrit plus dans une continuité que dans une rupture, entre autres à cause de son soutien à des dictateurs comme Mouammar Kadhafi, l'intervention militaire au Tchad et la persistance des vieux réseaux de clientélisme et de corruption. Selon Foutoyet (2009, 124), au lieu d'arriver à une rupture avec la Françafrique, Sarkozy a établi une "Françafrique décomplexée", libéré des anciens sentiments de culpabilité et de remords. Le discours de Dakar est typiquement identifié comme texte fondateur qui présente un sommaire de la manière dont Sarkozy perçoit l'Afrique, et comment il veut donner forme aux relations franco-africaines. Dans la section qui suit, nous examinons ce discours de manière plus approfondie.

1.2 Les messages clés du discours

Il ne nous semblait pas utile d'analyser le texte phrase par phrase. D'un côté, à cause d'un manque d'espace dans le cadre limité de ce mémoire, de l'autre parce que nous voulons tenir notre analyse pointue et ciblée. Au lieu de cela, nous avons choisi de mettre en évidence les messages clés du texte et de les expliquer. La prémisse centrale de Sarkozy, c'est qu'il se présente comme "un ami de l'Afrique" (cf. Annexe 1, ligne 163) qui identifie "avec franchise et sincérité" (lignes 5-7) les causes du sous-développement du continent, et tout ce qui va avec, et offre des solutions pratiques pour l'avenir.

D'abord, il semble important de faire la lumière sur le véritable auteur du discours. Le créateur original des messages clés qui ont façonné le discours était Henri Guaino, l'écrivain officiel du président. Néanmoins, vu que c'est Sarkozy qui assume la responsabilité ultime pour le discours prononcé, nous faisons abstraction du rôle de Guaino dans tout ce qui suit.

1.2.1 La situation du problème selon Sarkozy: le sous-développement africain

Sarkozy identifie comme les problèmes principaux contemporains de l'Afrique "des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux", "des génocides", "des dictateurs", "du fanatisme", "de la corruption, de la prévarication", "des gaspillages et de la pollution" (lignes 88-91), "une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible, [...] encore trop de famine, trop de misère, [...] la rareté qui suscite la violence, [...] le développement qui ne va pas assez vite, [...] l'agriculture qui ne produit pas assez, [...] le manque de routes, [...] le manque d'écoles, [...] le manque d'hôpitaux, [...] un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence (lignes 275-280). Sarkozy regarde l'Afrique comme un "continent meurtri" dont les jeunes se sont "tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs" (lignes 15-16).

1.2.2 Les causes du problème selon Sarkozy: l'immobilisme africain plutôt que le colonialisme

La thèse centrale est que le colonialisme était une erreur, mais les problèmes contemporains de l'Afrique sont surtout dûs à la passivité et l'immobilisme africains.

Sarkozy touche hâtivement aux erreurs du colonialisme (e.g. lignes 28-30), mais souligne que le colonialisme n'est pas responsable pour tous les problèmes contemporains de l'Afrique. De

cette façon, il blanchit l'ancienne puissance colonialiste qu'est la France en grande partie de responsabilité pour la situation d'aujourd'hui. Il dit, entre autres, que les colonialistes, "au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'Histoire" (lignes 197-199).

Il se concentre ensuite sur la responsabilité qu'ont les Africains eux-mêmes, selon lui, pour leur sous-développement. Sarkozy prétend savoir ce que sont "les valeurs de la civilisation africaine" (ligne 133), mais montre une vision assez stéréotypée de la culture africaine comme «mystère». (lignes 13, 19, 66, 213, 238, 249). Il estime que, malgré l'hétérogénéité des Africains, "ils se reconnaissent les uns les autres comme des Africains" (lignes 12-13) et comme "des frères" (ligne 17). Il parle de "cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine" et se concentre sur les contes, les proverbes, les mythologies, les rites (regel 127-128) et les masques (ligne 257) de la culture africaine traditionnelle. Selon Sarkozy, l'Afrique a "ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner" (lignes 245-246). Tout cela s'inscrit dans un stéréotype de l'Afrique primitive que Sarkozy mets en avant à plusieurs reprises. Sur cette base, il soutient que "le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire" (ligne 153). Hij parle de manière romantique du paysan africain, qui vit sur le rythme de la nature, ce qui est finalement un cycle sans début ni fin qui résume sans cesse (lignes 153-161). Il fait valoir que le paysan africain persiste dans les mêmes mouvements et les mêmes paroles, et donc ne fait pas de progrès, par un manque d'esprit d'entreprise, un manque de motivation à participer à "l'aventure humaine" (ligne 157). Toujours selon Sarkozy, le paysan africain court dans un cercle, en accordance avec les lois de la nature, et par conséquent, il paraît que tout est pré-arrangé, sans espace pour "l'idée du progrès" (ligne 157). Il attribue une grande responsabilité personnelle à "l'Homme africain", qui "ne s'élance vers l'avenir" (ligne 160) et qui n'a jamais l'idée de sortir du cercle et de prendre son propre destin entre les mains. L'homme africain s'enferme, ne participe pas à ce qui se passe au niveau international, mais se replie toujours sur lui-même, lorsque "l'enfermement est mortel" (ligne 188) et "elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable" (lignes 191-192).

1.2.3 La solution du problème selon Sarkozy: la synthèse de l'africain avec l'occidental et l'universel

Après avoir fait son analyse que les problèmes de l'Afrique sont principalement le résultat de la propre immobilité des Africains, Sarkozy va faire des recommandations à propos de ce qu'ils doivent faire pour améliorer la situation. Il propose la fusion des traditions africaines avec des influences occidentales comme condition préalable d'une identité stable, sur la base de laquelle le progrès serait possible (lignes 140-145).

L'Afrique doit "rester fidèle à elle-même sans rester immobile" (ligne 178). Sarkozy met en avant un modèle dualiste et simplifié, dans lequel il oppose, d'un côté, la pensée africaine, qui serait circulaire et qui entraverait le progrès, et de l'autre, la pensée occidentale, qu'il présente comme une courbe linéaire, axée sur l'amélioration continue. La solution, selon Sarkozy, est la synthèse des deux courants apparemment contradictoires. Il appelle la jeunesse africaine à embrasser la pensée du progrès, ce qu'il considère une réalisation occidentale. Néanmoins, dans la marge, ils peuvent conserver une partie de ce qu'il considère leur culture traditionnelle. Au lieu de la Françafrique, qui n'est jamais mentionnée dans le texte du discours, Sarkozy met en avant l'Eurafrrique, "ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique" (ligne 385), basée sur le modèle de l'Union pour la Méditerranée (Euromed), le partenariat entre les pays méditerranéens que la France a aidé à lancer en capacité de sa présidence du Conseil de l'Union européenne en 2008. (Service européen pour l'action extérieure s.d.)

Outre la pensée occidentale, il appelle les jeunes africains à embrasser ce qu'il considère des valeurs universelles. Par cet appel, il indique que, selon lui, ils ne l'ont fait pas, ou pas suffisamment, jusqu'au présent. D'un côté, il y a les droits de l'Homme, étroitement liés à la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice, comme "l'héritage commun de toutes les civilisations", et de l'autre, la science et la technique modernes comme "le produit de toute l'intelligence humaine" (lignes 184-185). Sarkozy appelle les jeunes africains à acquérir de l'expérience hors de l'Afrique, s'épanouir et enfin rentrer, afin de "mettre à son service" les talents développés, de "revenir bâtir l'Afrique" (lignes 315-316).

1.3 Les critiques du discours

Il est clair que les messages de Sarkozy pour la jeunesse de Dakar, comme décrit dans la section précédente, ne resteraient pas sans critique. Dans ce qui suit, nous passons en revue les principales réactions, tant en France qu'en Afrique et dans la politique internationale.

En Afrique, l'opposition aux messages du discours de Dakar est menée par Achille Mbembe, un théoricien camerounais renommé du post-colonialisme. Il se plaint que Sarkozy parle du colonialisme de manière plutôt bref, le rejette comme une simple «faute» (cf. Annexe 1, ligne 93), souligne ses avantages supposés (lignes 166-187), et représente les Africains comme des créatures sans défense et sans aucune motivation pour réaliser du progrès. Il insiste que l'inverse est vrai: les Français avaient besoin des Africains, parce que sans eux, le système colonial n'aurait jamais vu le jour. Il accuse Sarkozy d'essayer de réécrire l'histoire de l'Afrique sans prendre la responsabilité entière pour le colonialisme.

Mbembe situe le discours dans le cadre du virage de Sarkozy à droite, comme une extension d'un mouvement général vers la droite qu'il constate dans la société française, et qui, selon lui, résulte de "la peur identitaire, La précarité de l'emploi, du Chômage de masse et de l'absence de perspectives". Mbembe regrette également que Sarkozy essaye de gagner son public en utilisant des références à des icônes culturelles africaines comme Senghor et Césaire⁵. I trouve la référence à Senghor particulièrement inappropriée, car ses idées seraient parmi "les plus racistes, les plus essentialistes et les plus biologisantes de son époque". (Mbembe 2007c, 68-69)

Thabo Mbeki, le Président de l'Afrique du Sud, a été le seul chef d'état africain à défendre Sarkozy. Malgré la controverse considérable autour du discours, une semaine après sa prononciation il envoie une lettre de soutien à Sarkozy, le remerciant pour son engagement à assister l'Afrique à poursuivre une "renaissance africaine" (Mbeki, 02-08-2007). Il exprime aussi son intention d'aider à diffuser les messages principaux du discours à travers tout le continent africain. Mbeki est immédiatement critiqué (Bernard 14-08-2007) par de nombreux journalistes et diplomates, ainsi que Achille Mbembe (Mbembe 2007d), qui notent qu'il s'est basé sur une lecture partielle du texte, ne relevant que les passages les plus acceptables dans son lettre. (McGreal 27-08-2007)

⁵ **Aimé Césaire** (Encyclopædia Britannica, 29-04-2013) était un poète et homme politique français, né en 1913 en Martinique. Avec Léopold Senghor, il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la Négritude.

En juillet 2008, le ministre français des Affaires Etrangères, Bernard Kouchner, dit à propos de la réaction du Président Mbeki sur le discours que “peut-être ne l'avait-il pas lu”. Il continue en disant “Moi, je juge avec une certaine sévérité le discours de Dakar. Cela s'est passé dans des conditions telles que cela ne pouvait pas être accepté.” (Kouchner 2008) Plus tard, en avril 2009, il dit que la phrase controversée concernant l’Afrique qui ne soit pas assez entrée dans l’histoire, bien que ne signifiant “ni racisme ni jugement péjoratif, était sans doute maladroite” (Martin 07-04-2009).

En septembre 2007, l’ancien Premier ministre Dominique de Villepin s’était déjà opposé au discours de Dakar en disant qu’il était “critique vis-à-vis de la politique africaine de Nicolas Sarkozy” et qu’il faut “tenir compte des réalités et des sensibilités”, exprimant son désaccord concernant certains propos “tenus à Dakar sur l’homme africain qui n’entrerait pas suffisamment dans l’avenir” (Le Monde 03-09-2007).

Jean-Marie Bockel, Secrétaire d’État chargé de la Coopération et de la Francophonie, défend Sarkozy en disant que le discours de Dakar est un “témoignage de respect”, un “message volontariste et responsable” et est “en phase avec les aspirations les plus profondes du continent africain”. Il ajoute que le texte constitue une base solide pour le renouvellement de la coopération entre la France et le continent africain afin de “mieux réguler la mondialisation” et “construire la croissance de manière durable”. Il souligne que le message essentiel du discours est que “l’avenir de l’Afrique appartient d’abord aux Africains”. (Amiri, 2007)

En janvier 2008, Michel Agier, ethnologue et anthropologue renommé et Directeur de recherche à l’Institut de recherche pour le développement (Institut Interdisciplinaire d’Anthropologie du Contemporain, s.d.), dit qu’à travers le discours, Sarkozy cherche à “amputer” la part africaine de l’identité française, afin de “trier et expulser de France les migrants et enfants de migrants d’Afrique”. Il conclut que le discours de Dakar n’est pas seulement “contre l’Afrique, il est aussi contre les Africains de France, et même contre la France africaine, et ce qu’elle signifie de solidarité et diversité”. (Agier 2008)

Selon Foutoyet (2009, 128-132), le problème principal du discours de Dakar est le caractère ethnocentriste⁶ et essentialiste de la vision présentée de les Africains. Sarkozy s’exprime de

⁶ Le terme **ethnocentrisme** a été utilisé pour la première fois par William G. Sumner, qui la définit comme "the view of things in which one's own group is the center of everything, and all others are scaled and rated with

manière paternaliste, sur la base d'une perspective "déformée et désuète" sur "l'Homme africain". Il fait semblant d'être omniscient, attribue la responsabilité pour les problèmes de l'Afrique largement aux Africains eux-mêmes et les exhorte à faire mieux et à embrasser l'idée du progrès, qu'il voit comme exclusivement occidentale. Finalement, il fait la même chose que "ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants" qu'il réprimande dans le texte (ligne 247).

Bernard-Henri Lévy⁷, pour son part, se concentre sur l'auteur véritable du discours, Henri Guaino, comme responsable principal. Il qualifie Guaino de "maurassien"⁸ et de "raciste" et il dit s'inquiéter de son influence sur Sarkozy, qui lui-même ne serait "pas raciste". Le discours-même, il estime "dégueulasse". (Le Nouvel Observateur 09-10-2007) Guaino, pour

reference to it" (1906, 13), ajoutant qu'il mène souvent à l'orgueil, la vanité, la croyance de la supériorité de son propre groupe, et le mépris des étrangers. Dit autrement, l'ethnocentrisme, c'est juger une autre culture que par les valeurs et les normes de sa propre culture, avec de l'attention particulière pour la langue, le comportement, les coutumes et la religion (Omohundro 2008, 361). Les distinctions et subdivisions ethniques servent à définir une identité culturelle unique pour chaque ethnie. L'ethnocentrisme peut être manifeste ou subtile, et alors qu'il est considéré comme un penchant naturel de la psychologie humaine, le terme a acquis une connotation généralement négative (Andersen & Taylor 2006, 142). Une contribution importante à l'étude de l'ethnocentrisme a été livrée par Saïd, par son livre *L'Orientalisme* (1978), un ouvrage de référence dans les études post-coloniales. Il explique comment des images stéréotypées et romantiques d'autres cultures sont utilisées pour mettre l'accent, de manière implicite, sur la propre supériorité et l'infériorité de l'autre culture souligner, afin de justifier des ambitions (post-)coloniales et impérialistes. Saïd fait valoir que l'ethnocentrisme ne peint pas seulement une image de l'autre culture, mais aussi de celle du communicateur, comme son image miroir. Il construit une identité inférieure pour l'autre afin de construire son propre identité.

⁷ **Bernard-Henri Lévy** est un intellectuel et auteur français. Dans les années 70, il était l'un des leaders des "Nouveaux Philosophes", a group of young intellectuals who were disenchanted with communist and socialist responses to the near-revolutionary upheavals in France of May 1968, and who developed an uncompromising moral critique of Marxist and socialist dogmas. Dans les décennies suivantes, il s'est établi en France comme une voix incontournable sur les grandes thèmes sociaux et politiques, souvent nommé que par ses initiales, BHL.

⁸ **Le maurrassisme**, ou le nationalisme intégral, est une idéologie politique établie par Charles Maurras au début du 20e siècle, basée sur l'idée de l'unité de la société, étroitement liée à l'Action française, un mouvement politique d'extrême droite. Maurras (Larousse s.d.) désirait que la France se débarrasse des valeurs de la Révolution française afin d'assurer la cohésion et la grandeur de la nation sous la direction de la monarchie et le catholicisme. Quelques concepts fondateurs sont le respect de l'ordre et l'autorité, le patriotisme, le nationalisme, la raison et le combat contre la décadence et la corruption. Maurras voit des liens inhérents entre ces derniers maux d'une part et le système démocratique, libéral et centralisé basé sur les valeurs de la Révolution française à l'autre. (Giocanti 2006, 111) Pour Maurras, l'Etat ne doit pas tenter de promouvoir l'égalité entre les citoyens, car l'inégalité peut être bienfaisante en ce qu'elle permet une répartition claire des différents rôles dans la société. Maurras n'envisage pas de place pour les dissidents, ni les juifs, les protestants, les francs-maçons ou les étrangers dans la société, car, selon lui, ils représentent "l'anti-France". Par conséquent, ils ne peuvent en aucun cas faire partie de la nation française. (Giocanti 2006, 129-130) Le maurrassisme avait une influence majeure sur la vie politique en France tout en durant la première moitié du 20e siècle. Giocanti (2006, 210) distingue deux facteurs cruciaux pour ce succès. D'abord, le nationalisme intégral est une doctrine d'opposition radicale qui peut séduire ceux qui éprouvent un profond dégoût pour le monde dans lequel ils sont condamnés à vivre, constituant une partie signifiante de la société, surtout pendant l'Interbellum. Seconde, le nationalisme intégral était défendu par des revues respectueuses sur le plan intellectuel. Néanmoins, il est important de noter que le maurrassisme n'est pas l'équivalent du fascisme. Dans ce contexte, l'historien Girardet a dit dans une interview que la doctrine maurrassienne constituait même "une barrière solide" contre l'idéologie naziste, car "la conception totalitaire de l'État et de la société lui était complètement étrangère" (Huguenin 2011, 451).

son part, qualifie Lévy de “petit con prétentieux” et les deux hommes s'empêchent dans une dispute publique par la suite. (Martin 2007)

A l'occasion du premier anniversaire de la prononciation du discours de Dakar, Guaino publie un commentaire dans *Le Monde* (Guaino 26-07-2008) dans lequel il tente de réfuter les accusations de racisme et de néocolonialisme à propos du discours. En passant, il cite l'anthropologue Lévi-Strauss qui avait rétorqué à ceux qui qualifiaient son livre *Race et culture* (1971) de raciste qu'en employant de manière excessive ou gratuite le terme raciste, “en banalisant la notion même de racisme, en l'appliquant à tort et à travers, on la vide de son contenu et on risque d'aboutir à un résultat inverse de celui qu'on recherche”. Guaino note qu'il y a une différence substantielle entre faire des remarques racistes et donner des critiques constructives, et il demande si il faut “avoir une couleur de peau particulière pour avoir le droit de parler des problèmes de l'Afrique sans être accusé de racisme”. Il souligne que “toute l'Afrique n'a pas rejeté le discours de Dakar” et il conclut en demandant “un peu de bonne foi” quand on lit le texte du discours. En 2011, Guaino déclare qu'il ne regrette rien à propos du discours, malgré les critiques. En disant qu'il “ne changerais rien” si c'était à refaire. Il reconnaît que “le discours était peut-être trop abstrait”, mais il assure qu'il n'y a “pas une once de racisme dans ce discours”, et souligne que l'on “parle avec les Africains comme on parle avec des membres de sa famille” (Sciences Po TV 2011). Encore un an plus tard, il réaffirme ces messages dans son livre *La nuit et le jour* (Guaino 2012). Dans cet ouvrage, il insiste aussi que la phrase controversée “l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire” (cf. Annexe 1, ligne 154) était surtout un hommage à Césaire qui dans aucun cas ne pouvait être interprété comme un déni de l'histoire de l'Afrique:

A vrai dire, la phrase : "L'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire" faisait écho à la phrase d'Aimé Césaire : "Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire". Le fait est qu'ils n'y sont toujours pas assez entrés. J'ai reçu une lettre d'un Africain qui me reprochait de nier que l'Afrique avait une histoire. Mais tout le monde a une histoire! Ce n'était pas le sujet. Le sujet, c'était de savoir si les Africains, depuis trop longtemps et aujourd'hui encore, ne laissent pas d'autres qu'eux-mêmes écrire leur histoire à leur place.

Néanmoins, Doudou Diène, rapporteur spécial de l'ONU sur les formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et d'intolérance qui y est associée, n'est pas

convaincu. Il a déclaré à la tribune de l'ONU que "dire que les Africains ne sont pas entrés dans l'Histoire est un stéréotype fondateur des discours racistes des xvii^e, xviii^e et xix^e siècle"⁹. (Wouako Tchaleu 2012, 71)

Malgré le fait que Sarkozy a toujours réaffirmé son soutien au discours de Dakar, il paraît qu'il était beaucoup plus prudent en ce qui concerne ses discours à l'étranger dans la période qui suivait. Par exemple, dans le discours donné en janvier 2008 à Riyad, la capitale de l'Arabie Saoudite, il qualifiait l'islam de "l'une des plus grandes, des plus belles civilisations que le monde ait connu" (Sarkozy 14-01-2008).

Ses adversaires politiques n'ont pas manqué de profiter de la controverse autour du discours de Dakar dans les années suivantes. Dans un discours tenu en avril 2009 à Dakar, Ségolène Royal du parti Socialiste, l'adversaire directe de Sarkozy dans les élections de 2007, née au Sénégal, demandait pardon pour le discours que Sarkozy y tenait il y avait presque deux ans. (Le Monde 06-04-2009) Elle s'est particulièrement excusée pour la déclaration que "l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire" (cf. Annexe 1, ligne 154), en disant que "bien évidemment, vous avez fait l'histoire et vous continuez à la faire et vous l'avez faite bien avant la colonisation, pendant, avant et depuis. Et c'est avec vous, que nous devons construire notre avenir." (Royal 06-04-2009) Ses paroles ont été accueillies par une salve d'applaudissements (Martin 07-04-2009).

En octobre 2012, François Hollande choisit, comme Sarkozy le faisait plus que cinq ans avant, Dakar pour le premier voyage en Afrique de sa présidence. A l'inverse de Royal, Hollande s'exprime de manière plus subtile et nuancée. Il célèbre une Afrique, "berceau de l'humanité", et parle d'une "histoire belle, rebelle, cruelle". Néanmoins, il ne laisse aucun doute que, lui aussi, il veut se distancier clairement des paroles de son prédécesseur, en disant: "Je ne suis pas venu en Afrique pour imposer un exemple, ni pour délivrer des leçons de morale. Je considère les Africains comme des partenaires et des amis. L'amitié crée des devoirs, le premier d'entre eux est la sincérité. Nous devons tout nous dire, sans ingérence mais avec exigence." Entre les discours de Sarkozy, Royal et Hollande, le seul point commun est l'aversion de la Françafrique. Hollande dit clairement : "Le temps de la Françafrique est révolu: il y a la France, il y a l'Afrique, il y a le partenariat entre la France et l'Afrique, avec des relations fondées sur le respect, la clarté et la solidarité. [...] Les émissaires, les

⁹ Toutes les citations en anglais ont été traduites en français par l'auteur de ce mémoire.

intermédiaires et les officines trouvent désormais porte close à la présidence de la République française comme dans les ministères." (Le Monde 12-10-2012)

2. Analyse du discours de Dakar

2.1 Courants les plus importants dans l'analyse du discours politique

Avant d'appliquer un certain nombre d'idées théoriques de l'étude du discours politique sur le discours de Dakar, il nous semble utile de présenter un bref aperçu des tendances principales dans cette branche de la linguistique. Bien que nous voulons surtout insister sur les approches contemporaines de l'étude du discours politique, et en particulier de l'Analyse Critique du Discours (CDA), dans cette section, il est important de noter que l'analyse du discours politique n'est pas du tout un phénomène exclusivement contemporain. En effet, l'étude du discours politique est si vieille que la politique elle-même. (Hamilton 2001, 399)

2.1.1 De la tradition gréco-romaine à l'analyse critique du discours

Les penseurs gréco-romains examinaient déjà la manière dont les orateurs publics utilisent la langue à des fins persuasives, se basant sur une vision dans laquelle nous sommes des créatures qui sont définis par la capacité de parler ainsi que l'habitude de vivre ensemble dans des groupes. Aristote est largement considéré comme le premier penseur à exposer les liens intrinsèques entre la langue et la politique. Dans son ouvrage de référence *La politique*, il déclare:

Le discours [...] sert à indiquer ce qui est utile et ce qui est nuisible, et donc aussi ce qui est juste et ce qui est injuste. Or la vraie différence entre l'homme et les autres animaux, c'est que seuls les humains ont la perception du bien et du mal, juste et injuste, etc. C'est le partage d'une vision commune sur ces questions qui fait un ménage et un état.
(Aristote 1981, 59-60)

En d'autres termes, le fait que les gens communiquent entre eux afin de coordonner leurs conceptions du monde constitue l'essence d'être membre de la *politie*, la communauté politique. La culture de la puissance de la parole, de la rhétorique, était considérée comme l'essence de l'obligation du citoyen (par exemple par Cicéron) vis-à-vis de la communauté, mais aussi comme l'essence de la tromperie et de la distorsion. Leurs idées sont encore valables aujourd'hui. (Chilton & Schäffner 1997, ix-x)

Cette ambiguïté ou dualisme dans la pensée sur le discours a persisté dans les siècles qui suivaient. Pendant le xviii^e siècle, le siècle des Lumières, la balance a penché vers le négatif, i.e. le discours a été principalement approché avec scepticisme. L'interprétation largement positive de la rhétorique de Cicéron a été reléguée au second plan, et l'attitude avec laquelle la langue a été étudiée était principalement caractérisée par une profonde méfiance par rapport à ses effets potentiellement nocifs. (Hamilton 2001, 26)

Il faudrait attendre jusqu'à la deuxième moitié du xx^e siècle, quand la linguistique faisait du progrès considérable, en parallèle avec l'émergence des médias, basé sur la thèse que la langue est une partie inhérente de la pensée humaine. Les idées de Chomsky étaient d'une influence énorme. Toute une génération de chercheurs travaillait sous les prémisses de son modèle génératif, qui était basé principalement sur l'idée de la langue comme phénomène mental. (Hyland 2011, 42)

Cependant, avec l'émergence depuis la fin des années 60, sous la direction de Fillmore, de la linguistique cognitive, qui a connu une percée plus large dans les années 70 et 80, entraînés par des chercheurs comme Lakoff, Langacker et Fauconnier, la linguistique a de plus en plus été mise en contact avec d'autres domaines de la connaissance, ce qui a mené à des perspectives novatrices sur le fonctionnement des processus de communication politique et leur évolution au fil du temps. (Hyland 2011, 44)

Une vision extrême de l'impact du langage sur la pensée humaine a été mise en avant par l'école du déterminisme linguistique, qui s'est basée sur l'idée que la langue et ses structures limitent et déterminent la connaissance ou la pensée humaine, ainsi que les processus de pensée comme la catégorisation, la mémoire et la perception. Le terme implique que les gens qui sont socialisés dans de différents systèmes de langue ont de différents processus de pensée. (Hickmann 2000, 410) Le courant de la relativité linguistique, populairement connu comme l'hypothèse Sapir-Whorf, est une forme spécifique du déterminisme linguistique qui fait valoir que les individus éprouvent au monde basé sur la structure de la langue qu'ils utilisent habituellement. Par exemple, des études ont démontré que les gens trouvent plus facile à reconnaître et à retenir les nuances de couleurs pour lesquels ils ont un nom spécifique. (D'Andrade 1995, 107-108) Les idées *néo-historicistes* du philosophe français Michel Foucault ont aussi joué un rôle important dans ce regard. Foucault dit qu'il y a une structure linguistique présente dans n'importe quel âge, une métaphore autour de laquelle

toutes les choses connues sont organisées. Cette structure détermine les questions que les gens peuvent poser et les réponses qu'ils peuvent recevoir. Le système change historiquement: quand les conditions matérielles changent, les tropes mentaux changent, et vice versa. (Andersen & Taylor 2006, 427)

Pour l'étude du discours politique, l'émergence, déjà avant la Seconde Guerre mondiale, de l'école de Francfort et le travail des protagonistes de la théorie critique, y compris Habermas, Adorno, Horkheimer, Benjamin, Marcuse, Hall et Bourdieu, est d'une grande importance, car ils ont focalisé leur recherche sur les liens entre la langue, la politique et la culture, surtout du point de vue néo-marxiste. (Rasmussen 1996, 54) Ainsi, Adorno et Horkheimer ont par exemple dévoilé l'influence destructrice des principes capitalistes dans le développement de la communication de masse et d'autres produits de la culture populaire de masse. (Apter 2006, 97-98).

Habermas a joué un rôle clé dans le rapprochement de l'analyse critique des processus socio-politiques, d'une part, et la linguistique de l'autre, ce qui menait à des théories révolutionnaires sur la rationalité communicationnelle dans le domaine public, en particulier dans le contexte des institutions modernes, et son concept de la compétence communicative, fondé sur quatre allégations dites universelles sur lesquelles le communicateur se base afin de communiquer de façon réussie (cf. 2.2.2). Ce dernier aspect de son travail s'est avéré important pour le développement de l'analyse scientifique du discours politique, vu que c'était pour la première fois que le pouvoir était identifié comme un facteur pertinent dans des contextes communicatifs, avec de l'attention particulière pour la répartition relative de pouvoir entre l'énonciateur et le destinataire du message. (Agger 1992, 76)

Le pragmatisme universel de Habermas est souvent lié aux idées pragmatiques de Grice. Il y a en effet un certain chevauchement conceptuel entre le travail des deux penseurs. La principale différence, cependant, reflète les différentes origines académiques et culturelles des deux penseurs. Contrairement à Grice, Habermas a fondé son modèle sur la philosophie sociale et politique avec un objectif critique orientée vers l'émancipation. Il est important de noter aussi que Habermas fait une analyse essentiellement descriptive de ce qu'il constate dans le comportement des communicateurs qui veulent que leur message soit compris par l'autre partie, alors que le principe de coopération que proposait Grice en 1975 est de caractère normatif. (Chilton & Schäffner 2002, 15-16) Grice mettait en avant neuf recommandations

afin de faciliter la communication efficace entre personnes, réparties sous quatre maximes, i.e. celles de la quantité, la qualité, la relation et la manière (cf. 2.2.1). Ainsi, il a introduit la notion des maximes conversationnelles, des lois du discours, dans la théorie pragmatique, ce qui a été de valeur inestimable pour la recherche du discours politique. (Borg 2006, 258-261)

Entre-temps, à la fin des années 70, la linguistique critique émergeait en Angleterre et en Australie, menée par des linguistes socialement impliqués comme Fowler, Kress et Hodge. Dans le début des années 90, ce mouvement a donné naissance à l'analyse critique du discours. Fairclough, Wodak, van Dijk, Blommaert et Chilton jouaient un rôle de premier plan dans l'élaboration des fondements de ce nouveau courant. (Hyland et Paltridge 2011, 37-38) Dans la section suivante, nous nous focalisons sur cette tendance particulièrement intéressante pour l'étude du discours politique, qui combine des idées et des méthodes de la linguistique et les sciences politiques.

2.1.2 Focus : l'analyse critique du discours (CDA)

Dans les deux dernières décennies, la CDA s'est bien établie comme une discipline à l'intersection des domaines des sciences sociales et de la linguistique (Fairclough 2010, 55). On considère la langue comme un phénomène essentiellement social et la façon de recherche est multidisciplinaire par nature. La CDA a pour but de comprendre de manière plus profonde les liens entre la langue et la politique, par l'intégration de la linguistique avec d'autres disciplines scientifiques, comme la science politique, les études littéraires, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie et la psychologie sociale.

De quels domaines on utilise de la connaissance et de l'expertise dépend du sujet particulier qu'on souhaite analyser. Cela implique une diversité d'approches de recherche dans le contexte de la CDA. (Wodak 2011, 40) Ce qui les unit est "un intérêt commun dans les dimensions sémiotiques du pouvoir, la politique d'identité et le changement politico-économique ou culturel dans la société" (Wodak 2011, 38). La CDA estime que le discours est un produit de l'ordre social, ainsi qu'un facteur qui contribue à l'élaboration de cet ordre social, soit en confirmant le statu quo ou en contribuant à sa transformation. (Fairclough et Wodak 1997, 33) Ainsi, les pratiques discursives peuvent avoir des effets idéologiques considérables. Ils peuvent aider à produire et reproduire les relations de pouvoir inégales entre par exemple les classes sociales, les sexes et les groupes ethniques à travers leurs manières de

représenter les choses et de positionner les acteurs. La CDA tente d'exposer l'effet potentiel de ces aspects opaques du discours sur le niveau social. (Wodak 2011, 40)

Dans le premier chapitre de ce mémoire, on a constaté comment certains critiques ont observé des tendances ethnocentriques, voire racistes dans le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy. La CDA a commencé au fil des années 90 et après le tournant du siècle, principalement sous l'impulse de van Dijk, d'attribuer de plus en plus d'attention au racisme et à l'ethnocentrisme dans le discours public, en approfondissant la recherche concernant le rôle que le discours joue dans l'adoption et la reproduction de l'inégalité ethnique et raciale. Le principe central est que, traditionnellement, on oscille entre mettre l'accent sur la différence exotique, d'une part, et la dérogation suprématiste d'autre part, soulignant l'infériorité intellectuelle, morale et biologique de l'autre, avec un impact profond à long terme sur l'opinion publique et les représentations sociales. Dans le discours de Dakar, nous pouvons clairement constater cette dualité: d'une part, il y a l'accent sur les mythes, les masques, les religions opaques, et d'autre part il y a le thème récurrent du défaut de volonté et de persévérance de l'homme noir qui l'empêche de s'épanouir de manière complète.

Étant donné que les chercheurs liés à la CDA donnent une grande importance à des concepts comme le racisme et l'idéologie, il est peu surprenant que, pour la première fois, ils ont assumé un rôle actif, même activiste, en essayant de lutter contre l'injustice sociale. Un point particulièrement intéressant dans ce contexte est soulevé par Chilton (2004, 205-207): les chercheurs ont des idées politiques eux-mêmes. On peut seulement parler et écrire à propos de la politique de manière politique, en partie parce que parler et écrire sont eux-mêmes inextricablement liés avec le comportement social et politique. Dans une référence claire à Aristote, il dit que ceux qui analysent le discours politique sont des "animaux politiques" faisant part de la société eux-mêmes. Chilton reflète largement sur la question si ce fait est en soi problématique. Il estime que les analystes du discours sont des "observateurs" qui ne peuvent pas s'exclure de leurs observations et interprétations, car ils sont sélectifs et potentiellement influencés par leur propre position et leurs intérêts. Lorsque ces effets ne peuvent pas être évités, selon Chilton, si l'objectif est de comprendre les liens entre le discours et les processus sociaux en général, il souligne l'importance de les rendre explicites.

Van Dijk (in Hamilton 2001, 352), pour sa part, estime que, étant donné que la CDA est un type de recherche analytique du discours qui étudie principalement la façon dont l'abus de

pouvoir social, la domination et l'inégalité sont adoptées, reproduits et résisté par communication dans le contexte social et politique, il est que naturel ou logique que les analystes critiques du discours, avec une telle recherche dissident, prennent clairement position, et veulent donc comprendre, exposer et finalement résister les inégalités sociales. Alors que Wodak (1996, 32) convient que l'analyse du discours est un instrument qui peut exposer l'inégalité, elle reste prudente à propos du potentiel du discours, et de son étude, à engendrer des changements institutionnels ou structurels.

Pour l'instant, la CDA reste une approche scientifique émergente, élaborée et affinée en permanence par des experts de différentes disciplines, à base de la pratique d'essais et d'erreur. Hamilton (2001, 353) estime que le fait que la CDA n'est pas une direction délimitée de recherche s'est traduit en l'absence d'un cadre théorique unitaire, ce qui peut constituer un point fort ou faible, selon le point de vue assumé. Compte tenu de son caractère souple et multidisciplinaire, il existe en effet de nombreux types de CDA, et ceux-ci peuvent être très diversifiés sur le plan théorique ainsi que méthodologique. Chilton interprète cette donnée de manière explicitement problématique quand il dit que "nous manquons de quelque chose comme une théorie cohérente et complète de la langue, la politique et le comportement politique" (2004, xi). Au fond, il paraît que Hamilton est du même avis, quand il dit que "de nombreuses lacunes méthodologiques et théoriques persistent", ce qui peut souvent être réduit à une lacune plus structurelle entre les études linguistiques et les études des domaines de la politique et du social (2001, 363). Les chercheurs linguistiques ignorent souvent des concepts et théories en sociologie et en science politique sur l'abus de pouvoir et d'inégalité, tandis que les chercheurs des domaines de la politique et du social s'engagent rarement dans l'analyse détaillée du discours. La poursuite continuée de l'intégration des différentes approches basée sur des formes innovantes de coopération profonde et la fertilisation croisée est donc nécessaire pour assurer le développement de la CDA comme une véritable approche multidisciplinaire et pour favoriser sa reconnaissance plus large dans la communauté scientifique.

Un autre point que Chilton et Wodak ont relevé est que, dans le contexte d'une communauté de recherche de plus en plus globalisée, l'un des défis clés de la CDA est d'analyser la tendance au centrisme culturel – l'un des thèmes centraux dans la critique du discours de Dakar (cf. section 1.3). En particulier, ils estiment que la CDA échoue souvent à tenir compte

du fait que les libertés de s'engager dans la pratique critique varient considérablement d'une culture à l'autre. (Wodak in HYLÀ, 43)

L'un des objectifs de base de l'ADC est de rechercher les différentes façons dont la langue est manipulée à des fins politiques spécifiques. (Hamilton 2001, 411) Dans le cadre de ce mémoire, il est impossible de traiter tous ces aspects en détail. Nous avons constaté néanmoins que dans la CDA, de l'attention particulière a été portée à l'utilisation des tropes et d'autres ressources rhétoriques dans les textes politiques. Compte tenu de l'orientation traditionnelle de l'ADC aux questions d'inégalité de pouvoir, il n'est pas surprenant qu'un aspect important de la recherche théorique et appliquée est consacré à l'argumentation et la rhétorique, c'est à dire la langue de la persuasion et de la justification. Surtout le travail de Chilton sur l'application de la langue dans des contextes politiques y joue un rôle important, en s'appuyant sur les concepts pertinents de la linguistique cognitive, la pragmatique et la théorie de la métaphore. (Wodak in HYLÀ, 44). Dans la section suivante, nous explorons comment ces idées peuvent nous aider dans l'analyse du discours de Dakar.

2.2 Application d'une sélection de théories sur le discours de Dakar

La façon dont Nicolas Sarkozy a involontairement aliéné son public de son discours et par conséquent largement de lui-même et de sa politique peut être expliqué partiellement à base du principe de coopération de Grice et le concept de la compétence communicative de Habermas. Dans une troisième section, nous explorons, à travers le prisme de l'analyse critique du discours, comment Sarkozy a utilisé les ressources rhétoriques afin de gagner son public.

2.2.1. Le principe de coopération de Grice

Paul Grice était un philosophe britannique de la langue qui a passé les deux dernières décennies de sa carrière, sa période la plus productive, aux États-Unis. Alors que la plupart de ses collègues étaient axés sur la sémantique ou la pragmatique, Grice faisait preuve de plus de versatilité, publiant des études révolutionnaires dans les deux domaines. En 1975, il introduisait le principe de coopération, qu'il a présenté comme une norme universelle régissant toutes les interactions coopératives entre les êtres humains. Son dispositif était "faites votre contribution, comme il est nécessaire, au stade où elle se produit, en conformité

avec le but ou la direction de l'échange de conversation dans lequel vous êtes engagé." (Grice 1989, 26) Chilton décrit le principe de coopération comme "l'altruisme réciproque (coopération conduite par l'intérêt) dans le domaine de la communication linguistique".

Ce principe général se traduit en neuf maximes conversationnelles, que Grice considérait comme la base de toute communication linguistique humaine, fondée sur l'hypothèse tacite que chacun coopérerait avec les autres afin d'échanger des significations. (Chilton & Schäffner 2002, 11-13)

Les neuf maximes sont:

Les maximes de quantité:

- (i) Faites votre contribution à la conversation aussi informative que nécessaire.
- (ii) Evitez de faire votre contribution à la conversation plus informative que nécessaire.

Les maximes de qualité:

- (iii) Ne dites pas ce que vous croyez être faux.
- (iv) Ne dites pas des choses pour lesquelles vous n'avez pas des preuves suffisantes.

La maxime de relation:

- (v) Soyez pertinent.

Les maximes de manière:

- (vi) Évitez l'obscurité d'expression, soyez claire et intelligible.
- (vii) Évitez toute ambiguïté.
- (viii) Soyez bref.
- (ix) Soyez ordonné.

Même si ces maximes ont été critiqué sévèrement, à la fois pour ne pas refléter l'ensemble de la communication humaine, y compris la malhonnêteté, et aussi pour être paroissiale, pas universel, en termes de précision culturel, cette théorie reste toute à fait pertinente afin de

examiner, de manière claire et critique, dans quelle mesure les communicateurs savent réaliser les objectifs de leurs communications et dans quels domaines elles sont en deçà de leur performance. (Borg 2006, 263)

Dans le discours de Dakar, Nicolas Sarkozy n'a pas respecté les maximes de manière, vu qu'il laisse place à l'ambiguïté. Par exemple, il place un écrivain renommé comme Rimbaud à côté des masques traditionnels africains (cf. annexe 1, lignes 256-258), tandis que l'Afrique elle aussi a connu de grands penseurs et écrivains à travers les âges. Parle-t-il d'un profond émerveillement et respect pour ces masques, ou veut-il d'une certaine façon indiquer que la culture africaine se trouve sur un autre échelon que celle de la France? Une partie du public croît aussi qu'il a péché contre les maximes de qualité", par exemple par ses déclarations sur le paysan africain qui, selon Sarkozy, choisit de rester immobile dans un cycle perpétuel et est, par conséquent, en grande partie responsable du fait que "l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire"(lignes 155-161). Les critiques du discours considèrent ces propos comme inexacts, de sorte que la volonté initiale à la coopération disparaît et est remplacée par un certain degré de scepticisme. A travers ce prisme sceptique, les déclarations ambiguës sont interprétées de la manière la plus négative.

Cependant, nous pouvons supposer que Sarkozy n'a pas adopté ce style plutôt vague par hasard. Wodak (2002, 164), par exemple, attire notre attention sur le fait que la plupart du temps, les discours politiques justifient le passé et construisent l'avenir, créant ainsi des récits avec lesquels le public peut s'identifier. L'imprécision et l'ambiguïté ont une fonction claire dans ce contexte. Ils aident l'orateur à atteindre un public aussi large que possible. Donc, Wodak estime, plus la matière est sensible, plus le discours devient vague.

2.2.2 La prétention à la validité selon Habermas

Jürgen Habermas était l'une des figures de premier plan de l'École de Francfort, qui a directement inspiré le courant de la linguistique critique qui mènerait à terme aux méthodes pluridisciplinaires de l'analyse critique du discours (CDA). (Chilton & Schäffner 2002, 15) En 1979, il introduisait le concept de la pragmatique universelle, ce qui suggère que la concurrence humaine, les conflits et l'action stratégique sont des tentatives pour parvenir à la compréhension qui ont échoué en raison de la confusion communicative. L'implication est que venir à termes avec la façon dont les gens comprennent ou comprennent mal les uns les autres pourrait faciliter une réduction des conflits sociaux. (Habermas 1979, 3)

Dans son concept de la compétence communicative, Habermas discerne quatre prétentions à la validité (Chilton 2004, 43) que chaque communicateur fait dans l'utilisation de la langue, à savoir la prétention à l'intelligibilité (*Verständlichkeit*); la prétention de faire des affirmations qui correspondent à la réalité (*Wahrheit*), la prétention de faire des affirmations qui sont en ligne avec ses convictions réelles (*Wahrhaftigkeit*), et la prétention à la justesse, d'être correct dans ses affirmations et d'avoir l'autorité de faire des assertions (*Richtigkeit*). Habermas soutient que lorsque les communicateurs sont en communication avec succès, ils devront défendre la signification de leurs messages en utilisant ces quatre revendications. Surtout son travail sur la prétention à la justesse (*Richtigkeit*) s'est avérée importante pour le développement de l'analyse scientifique du discours politique, comme pour la première fois, le facteur que le pouvoir constitue dans des contextes de communication a été pris en compte, avec de l'attention particulière pour la répartition relative de pouvoir entre l'énonciateur et le destinataire du message. (Agger 1992, 76-77)

Nous avons rencontré des infractions contre tous les quatre prétensions proposées par Habermas. D'abord, comme nous venons de constater dans la section précédente, le discours est assez vague et ambigu, ce qui va en contre de la prétention à l'intelligibilité (*Verständlichkeit*). Selon une partie de son public à Dakar, Sarkozy a péché aussi contre le principe de faire des affirmations qui correspondent à la réalité (*Wahrheit*), en faisant des affirmations qui n'étaient pas en ligne avec la réalité comme ils l'ont vu (cf. 1.3). A leurs yeux, l'ensemble de ses affirmations a ainsi perdu sa validité. D'autres, par exemple Bernard-Henri Lévy, disent que Sarkozy a péché contre le principe de la vérité (*Wahrhaftigkeit*), car, selon eux, le texte ne reflète pas les véritables pensées de Sarkozy mais simplement celles de Guaino.

2.2.3 Les ressources rhétoriques du point de vue du CDA

Avant d'examiner le rôle attribué aux ressources rhétoriques au sein de l'analyse critique du discours (CDA), nous voulons faire la lumière sur l'oeuvre de van Dijk, une figure de proue des approches cognitives de la CDA, qui a publié des études renommées sur l'apparence du racisme, de l'idéologie et de la connaissance dans le discours. (Hyland & Paltridge, 121) Son livre séminal *Strategies of Discourse Comprehension* (van Dijk & Kintsch 1983) a été crucial pour le développement de la recherche interdisciplinaire et critique sur le discours et la cognition. Son travail sur le rôle des médias et des personnalités de haut niveau dans la

reproduction du racisme et de l'ethnocentrisme démontre le chevauchement entre les représentations publiques racistes et les préjugés ethniques populaires. (van Dijk 1993, 70-72)

Van Dijk (1998a) a étudié en profondeur les ouvrages classiques sur le racisme et l'ethnocentrisme, comme *The End of Racism* de D'Souza (1995) et *Orientalism* de Said (1978). Sur la base de ses propres recherches, il constate que ce sont toujours les mêmes messages qui retournent dans le discours à caractère ethnocentriste, antisémite, nationaliste et raciste. En résumé, nous présentons les tendances les plus importantes (Hamilton 2001, 182-187) et nous examinons dans quelle mesure elles sont présentes dans le discours de Dakar.

(i) L'accent est mis sur le contraste entre les "civilisés" et les "barbares". En tant que tel, les autres sont associés non seulement à la différence, mais aussi à la déviance, à la violence et l'infériorité morale.

Sarkozy parle de manière plutôt condescendante du paysan africain qui choisit de rester dans son cycle éternel de l'immobilité au lieu d'essayer, comme les Européens, de faire du progrès. Il semble vouloir souligner cette supériorité européenne supposée quand il appelle la jeunesse africaine à poursuivre certaines valeurs qu'il qualifie de typiquement occidentales (lignes 150-151), i.e. la liberté, l'émancipation, la justice, l'égalité entre les femmes et les hommes. Au début du discours, il parle aussi du côté violent de la jeunesse africaine ainsi que les conflits sanglants qui en ont été la conséquence. (lignes 15-21, 87-88).

(ii) Souvent l'immigration est dépeinte comme l'invasion, les immigrants et les réfugiés comme des profiteurs, des criminels et des criminels violents. Le communicateur évoque une image polarisée: c'est nous contre eux. Les autres ne sont pas admis dans la propre culture.

Ce phénomène se manifeste dans le discours de Dakar quand Sarkozy met Rimbaud à côté des masques africains (lignes 256-258), ce qui donne l'impression qu'il met l'accent sur les différences culturelles, surtout en termes d'une différence de niveau. Il appelle les jeunes africains à embrasser les influences européennes (lignes 141-143), mais simultanément, il leur demande de mettre ses talents au service de leur propre pays (lignes 315-318), ce qui confirme la thèse du renfermement.

(iii) *Après l'autre a été mis à un niveau moral plus bas, les carences de l'Ouest tels que le racisme et le colonialisme sont nié ou minimisé, à des fins d'autolégitimation, y compris une inversion sémantique de blâme, par laquelle les victimes sont blâmés, parfois de manière très subtile.*

Ce mécanisme est clairement présent dans le discours de Dakar et a servi de base pour la plupart des critiques que le discours a dû affronter. Sarkozy parle du colonialisme de manière bref, l'appelle une "faute" (ligne 93) et souligne que le système colonialiste a eu aussi de nombreux effets bénéfiques, et qu'il y avait beaucoup de gens parmi les colons qui étaient sincères (lignes 76-81). La responsabilité du sous-développement de l'Afrique, cependant, il attribue en grande partie aux problèmes d'attitude du paysan africain. (lignes 154-162)

(iv) *Les problèmes sociaux sont représentés de façon disproportionnée en termes de maladie.*

Sarkozy fait ceci en effet, mais seulement une fois et, selon nous, pas de manière exagérée:

Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi. Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde. Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme. (lignes 107-115)

Dans ce qui suit, nous nous concentrons sur un certain nombre de ressources rhétoriques qui sont qualifiées au sein de la CDA d'exceptionnellement pertinentes dans le discours politique. Donc, nous ne prétendons pas de présenter un résumé exhaustif de toutes les ressources rhétoriques qui sont utilisés dans le discours de Dakar, mais nous nous concentrons uniquement sur les ressources qui reçoivent une attention particulière au sein de la CDA. Chaque fois nous examinons la mesure dans laquelle Sarkozy les utilise dans son discours de Dakar.

Personnification

Wodak (2002, 156) signale l'importance de la personnification, i.e. attribuer une forme humaine aux entités abstraites, car il peut "créer une similitude entre les gens" et augmenter l'acceptation du public de certaines institutions ou systèmes de valeurs.

Dans son discours, Sarkozy n'utilise presque pas cette ressource rhétorique. La seule application que nous avons pu observer était l'utilisation de la personnification largement acceptée et presque standardisée des pays et des continents. Par exemple, il parle d'une amitié entre la France et l'Afrique (lignes 9-10, 328-330) et la relation historique entre la France et le Sénégal (lignes 7-8). Les pays et les continents sont représentés comme des personnes qui éprouvent des émotions et entrent dans certaines relations. En utilisant la personnification de cette manière, Sarkozy veut revigorer son point de départ, i.e. qu'il vient en Afrique comme un vieil ami. Ceci est important pour lui, parce qu'il veut ensuite faire entendre que les vrais amis disent la vérité directement et de façon franche, ce qui doit lui servir de légitimation pour son ton moralisateur. (lignes 163-192)

Intertextualité

Le concept de l'intertextualité est utilisé de plusieurs manières au sein de l'analyse du discours. Nous suivons Chilton qui interprète l'intertextualité de manière large comme les "relations entre des textes" (Chilton & Schäffner 2002, 17-18). Ceci peut signifier, comme souvent le cas, la relation entre un texte et une citation incorporée, une référence directe à un autre texte ou une allusion à un texte spécifique - i.e. en général une mention descriptive de certains aspects d'un texte (par exemple, son auteur, son sujet ou un personnage de fiction) ou l'utilisation d'un trait stylistique ou lexical souvent associé à un texte ou type de texte. L'intertextualité en soi n'implique aucune relation hiérarchique entre les textes ou genres. La récontextualisation réfère au processus dans lequel un texte dominant assimile, à des fins stratégiques, des éléments d'un autre genre. Parfois il s'agit du processus de reformuler un propos original d'une certaine manière afin d'altérer l'interprétation probable du public, e.g. par l'usage d'une paraphrase ou du style indirecte.

Sarkozy fait un usage intensif de l'intertextualité. Référant à la fois directement et indirectement à des personnalités de renom de l'histoire culturelle française et africaine, il tente d'attribuer plus de légitimité à son discours et de gagner son public en impliquant une

identité culturelle partagée. Ses références à Rimbaud (lignes 256-258), Senghor (lignes 121-123, 217-234) et Laye (lignes 393-396) sont explicitées, tandis que la référence à Césaire (lignes 30-34, 154) est incorporée de manière plus subtile, sous la forme d'une citation recontextualisée.

Ironiquement, ce sont exactement ces références intertextuelles qui ont été qualifiées plus tard de controversées et qui ont donc contribué en grande partie à l'aliénation du public vis-à-vis le discours, Sarkozy et ses idées.

La référence la plus controversée est probablement la citation adaptée "l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire" (ligne 154), par laquelle Sarkozy voulait faire écho à la phrase iconique d'Aimé Césaire "Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire." (Guaino 2012, 89)

Alors qu'il veut gagner son public par référer de manière subtile à une icône culturelle africaine, ses critiques ont l'impression que, par cette citation adaptée, il veut attribuer le blâme pour le sous-développement de l'Afrique en grande partie au paysan africain, qui n'aurait pas eu la motivation et la déterminance à revendiquer sa place dans l'histoire, ce qui contraste fortement avec la citation originale de Césaire, qui semblait lancer un appel à éliminer les pierres d'achoppement que les peuples africains trouvent sur leur chemin vers le développement. Lorsque Sarkozy ne mentionne pas Césaire en connection avec la citation, on peut supposer que les propos originaux de Césaire sont tellement emblématiques dans la culture africaine que la majorité du public les auront reconnus.

En ne pas mentionner le nom de Césaire, Sarkozy suggère, de manière implicite, partager une identité culturelle avec son public. Au début du texte, il utilise déjà les propos de Césaire afin d'illustrer les abus du colonialisme (lignes 30-34). De la citation adaptée concernant l'homme africain dans l'histoire, il tente de dériver de la légitimité pour son idée que le sous-développement africain soit largement attribuable aux Africains eux-mêmes. Comme nous venons de constater (cf. section 1.3), ses critiques ne le suivent pas dans ce raisonnement.

Quand il met Rimbaud à côté des masques traditionnelles, on pourrait assumer, en appliquant "un peu de bonne foi" (Guaino 26-07-2008) quand on lit le texte du discours, comme le demande Guaino (cf. section 1.3), que Sarkozy veut illustrer son point que la jeunesse africaine peut, ou même doit, embraser simultanément les influences traditionnelles africaines

ainsi que les influences occidentales. Néanmoins, d'un point de vue plus critique, on pourrait dire qu'à côté d'un grand écrivain français comme Rimbaud, il avait dû placer une grande icône culturelle africaine, au lieu de se concentrer sur les masques, qui dépeignent une image fortement traditionnelle et stéréotypée de la culture africaine.

Comme nous avons vu (cf.section 1.3), Sarkozy reçoit également de la critique à cause de sa référence explicitée à Senghor. Il donne l'impression de se n'avoir pas suffisamment rendu compte du fait que Senghor est perçue comme une figure ambiguë dans l'élite intellectuelle africaine qui n'est pas seulement connue comme une icône culturelle et un grand homme d'Etat, mais qui soulève aussi beaucoup de controverse et d'opposition.

A la fin du texte (lignes 392-395), Sarkozy fait référence à Camara Laye et son roman de début *L'enfant noir* (1953), qui est considéré comme "l'un des textes fondateurs de la littérature africaine contemporaine" (Mabanckou 2006, ix). C'est l'histoire d'un enfant africain qui décide finalement d'aller étudier en France. En tant que tel, une référence à ce livre est très compatible avec l'appel de Sarkozy d'embraser les influences occidentales.

Euphémisme

L'euphémisme est l'une des ressources rhétoriques les plus fréquemment utilisées dans le discours politique. C'est peu surprenant, car l'une des stratégies clés qui sous-tendent la communication politique est d'embellir ses propres réalisations et projets, combinés avec l'utilisation de l'inverse, i.e. les dysphémismes, pour communiquer sur les réalisations et les projets d'adversaires ou concurrents politiques. (Geis 1987, 112)

Un exemple clair de l'euphémisme dans le discours de Dakar est l'ensemble de messages sur les effets soi-disants bénéfiques du colonialisme. L'échelle et l'intensité du système colonial, et son impact dévastateur à long terme sur les structures sociales, économiques et politiques sont minimisés afin de se concentrer sur des initiatives positives dans les marges (lignes 76-81). En outre, Sarkozy a vaguement laissé entendre que dans l'ensemble, l'Afrique aurait été dans un état encore pire si le colonialisme ne s'était pas matérialisé, par exemple parce qu'alors, il n'y aurait pas cette forte "destinée commune" de l'Afrique et l'Europe (lignes 96-99) ou parce que "les cœurs et les mentalités africaines" n'auraient pas été ouvertes "à l'universel et à l'Histoire" (lignes 196-199).

Déjà au début du texte, quand l'orateur indique le ton général de sa communication ainsi que les limites dans lesquelles le discours sera tenu, il est clair que le passé colonial sera traité de manière euphémiste. Sarkozy estime que "Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère." (lignes 7-8)

Il dépeint non seulement le Sénégal mais aussi la France dans un rôle passif, comme si les deux parties ont tout simplement subi leur sort et se sont laissées entraîner dans le flux de l'histoire. Le fait que la France a subjugué le Sénégal comme agresseur colonial est balayé sous le tapis de manière agile et leur relation est décrite comme une relation d'amis, de pairs.

En parlant d'une "amitié que nul ne peut défaire" il semble en outre vouloir souligner de manière presque cynique qu'aussi après la déclaration d'indépendance du Sénégal, la France n'a pas cessé d'y intervenir, et qu'elle le continuera à faire dans le futur.

Conceptualisations binaires

Dans le discours politique, l'utilisation de conceptualisations binaires est souvent priorisée au détriment des déclarations nuancées. Le principe est qu'à base de messages forts simplifiés qui impliquent un degré élevé de contraste, il est plus facile d'amener son public à se rallier derrière ses idées. Si vous proposez seulement deux options opposés et vous présentez que des arguments en faveur de votre option préféré, le public sera plus susceptible de rejeter l'autre option et de se rallier derrière vos propositions que si il serait confrontés à la gamme complète des options réelles. Cette ressource de la rhétorique est souvent utilisée pour renforcer l'identité du groupe, par exemple en connexion avec la xénophobie. (Chilton 2004, 147) Ci-dessous nous présentons quelques exemples pris du discours de Dakar.

*Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer **un passé** plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer **un avenir** avec des moyens qui lui soient propres. (lignes 173-174)*

*Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du **malheur**, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au **bonheur** comme tous les autres continents du monde. (lignes 174-177)*

*La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses **mythes**. (lignes 280-281)*

*Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des **réalités** et non plus la politique des **mythes**. (lignes 375-376)*

Métaphores

Une métaphore fonctionne en appliquant un domaine de la connaissance, généralement un domaine familier, à un autre. (Chilton 2004, 203) Si le transfert est fait de manière explicite, en utilisant des connecteurs comme *comme*, on parle d'une simile. Plus souvent, les communicateurs utilisent des formes métaphoriques plus implicites et subtiles. Certaines métaphores sont innovatrices, certaines sont largement impliquées dans la structuration d'une idéologie, et d'autres sont devenues semi-conventionalisées au point où les utilisateurs de langue les considèrent comme des clichés. (Chilton et Schäffner 2002, 28-29)

Dans le discours politique, les métaphores ne sont pas seulement des embellissements ou des propositions littérales, mais des modes de raisonnement sur, par exemple, l'avenir et sur les politiques. Chilton (1996, 50-55) soutient qu'il y a quatre types métaphoriques utilisés souvent dans les relations internationales, la défense et la sécurité qui sont fondés sur l'expérience corporelle:

(i) Les *container metaphors* font la distinction entre les espaces intérieur et extérieur. En tant que tel, elles définissent des groupes de personnes qui sont restreintes ou délimitées sur le plan géographique. Les nations, les régions et les continents sont souvent dépeints comme des conteneurs dans lesquels on vit et interagit. Comme ce type de métaphore est étroitement lié à la notion de la territorialité, qui constitue une partie intrinsèque de l'instinct socio-politique, son apparence fréquente dans le discours politique n'est pas surprenante. Dans le passage suivant, Sarkozy dépeint l'Afrique comme le conteneur qui réunit tous les Africains, nonobstant leur hétérogénéité.

C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique tout entière. Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains, qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont

pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. (lignes 9-13)

(ii) Les **path metaphors** utilisent les concepts de mouvement et de temps afin de dépeindre le progress ou le déclin. Elles réfèrent souvent à des points de départ, des points d'extrémité et la direction des choses. Dans le discours politique, ils sont généralement utilisés pour représenter des politiques, des projets, l'histoire nationale ou d'autres concepts liés au progrès ou au déclin. Dans le passage suivant, Sarkozy propose à son public de surpasser les obstacles du passé et de se lancer, ensemble avec lui, à l'avenir.

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser. (lignes 46-48)

(iii) Les **force metaphors** referent aux dynamiques de pression et résistance. Des verbes comme *arrêter*, *bloquer*, *prévenir*, *empêcher* et *résister* sont utilisés souvent dans ce contexte. (Chilton 1996, 53)

Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique. (lignes 57-58)

(iv) Les **link metaphors** sont utilisées à décrire une relation entre des entités différentes par l'emploi de concepts comme la liaison, l'attachement et l'alignement. Un clair exemple du texte du discours de Dakar:

Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. (lignes 7-8)

Deixis multidimensionnelle

Le concept de l'identité se manifeste dans le discours en positionnant les autres dans un soi-disant modèle déictique sur les axes de l'espace, du temps et de la justesse, en supposant la centralité et la fixité de soi-même. Le discours politique est ancré dans la deixis multidimensionnelle, il repose sur l'intersection de plusieurs dimensions déictiques. Ceci est particulièrement détectable dans le discours politique sur la scène internationale,

probablement parce que l'échelle étendue de la scène internationale fait augmenter la nécessité d'identifier sa propre identité et sa propre position grâce à des indicateurs déictiques. (Chilton 2004, 145-146)

Il y a souvent une connotation moralisante. On se positionne à l'intersection qui n'est pas seulement conceptualisée comme *ici* (axe de l'espace) et *maintenant* (axe du temps), mais également comme *juste* (axe de la justesse). Ceci sort clairement de la digression de Sarkozy sur le contraste entre le paysan africain immobile (lignes 154-179) et l'idée soi-disante typiquement occidentale du progrès (ligne 158) – cf. les idées de van Dijk au début de cette section. D'autres agents dans le monde discursif sont positionnés sur l'axe d'espace, plus près ou plus loin de l'orateur. Au sein de la CDA, on fait surtout la lumière sur les façons dont les communicateurs politiques tente de gagner leur public sur la base de l'idée que les deux parties, l'orateur et le public, partagent la même culture et, au fond, ont les mêmes buts. (Cutting 2011, 159) Ci-dessous, nous présentons quelques-uns des passages les plus pertinents à cet égard.

*La renaissance dont l'Afrique a besoin, **vous seuls**, jeunes d'Afrique, **vous** pouvez l'accomplir parce que **vous seuls** en aurez la force. Cette renaissance, je suis venu **vous** la proposer ; je suis venu **vous** la proposer pour que **nous** l'accomplissions **ensemble** parce que de la renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la renaissance de l'Europe et la renaissance du monde.* (lignes 283-286)

Ici, Sarkozy joue de manière très agile avec les indicateurs déictiques. Alors que, d'abord, il dit aux jeunes africains que le défi du progrès est leur défi, à eux seuls, tout à coup il introduit un changement brusque de message quand il les rassure de manière soulageante que "nous l'accomplissons ensemble".

*Je suis venu **vous** dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux qui dans le monde veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent **ensemble**, alors **nous (1)** réussirons. Mais **nous (2)** ne pouvons pas exprimer une volonté à **votre** place. Jeunes d'Afrique, **vous** voulez le développement, **vous** voulez la croissance, **vous** voulez la hausse du niveau de vie. Mais le voulez-**vous** vraiment?* (lignes 343-349)

Dans ce passage, nous voyons le même principe. Sarkozy souligne que, au fond, la responsabilité réside chez les jeunes africains, mais s'ils sont motivés et font de leur mieux, ils peuvent se réunir avec les Français et les autres Européens. Ce qui est remarquable ici, est que Sarkozy fait une claire distinction entre deux différents concepts identitaires dont les Français font partie, deux types de *nous*, une identité inclusive (1) avec les africains inclus, et un variant exclusive (2) sans les africains. Il continue à jouer avec les indicateurs déictiques et, de nouveau, met la responsabilité pour le succès d'un regroupement ensemble, dans ce qu'il appelle l'*Eurafrrique* (ligne 385) basée sur le *codéveloppement* (ligne 377), strictement chez les Africains. Sarkozy continue à cultiver cette attitude ambiguë à travers le discours, alternant entre l'attraction et la réjection. (cf. section 2.2.1).

Ce que nous trouvons aussi dans ce dernier passage, c'est l'adresse directe, un concept qui souvent va de pair avec le jeu des identités alternantes entre l'inclusivité et l'exclusivité. Souvent, on met des mots dans la bouche du public, ce qui est le cas ici. Sarkozy dit aux jeunes africains ce qu'ils veulent (lignes 320-324), ce qui contribue à la critique que le ton de base du discours serait paternaliste.

La répétition

Le discours politique utilise souvent la répétition, au niveau à la fois du message et de la forme, pour convaincre le public et assurer que certains messages clés restent avec le public par la suite. (Geis 1987, 110) Sarkozy utilise cette technique très fréquemment dans le discours de Dakar. Ci-dessous suivent que quelques exemples, mais le texte en est véritablement parsemé.

***Ils ont eu tort.** Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation. **Ils ont eu tort.** Ils ont voulu convertir l'Homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les Hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges. **Ils ont eu tort.** Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale. **Ils ont eu tort.** (lignes 60-68)*

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution. (lignes 87-91)

Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter. Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres. Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde. Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile. (lignes 165-178)

Fausse concessions

Les fausses concessions se basent sur l'incorporation de contre-arguments potentiels afin de renforcer un argument (Graber 1981, 205), ce qui est étroitement lié au fait que, malgré que le discours politique n'est pas un dialogue, l'orateur, en général, incorpore en effet dans son discours ce qu'il assume comme la position de son public. (Chilton 2004, 87)

Sarkozy parle de manière brève des abus du colonialisme (lignes 28-38, 60-74), puis se concentre sur la responsabilité supposée du paysan africain (lignes 53-54, 112-116, 154-193, 260-281) et souligne les effets positifs du système colonial (lignes 76-81). Nous pouvons considérer ceci comme une forme de fausse concession.

En effet, au début du discours il semble prêt à se repentir à propos du colonialisme, mais ensuite, il devient clair que ce n'était qu'un tremplin vers son véritable message, dans lequel il

minimise la faute du colonisateur et attribue la responsabilité pour le sous-développement africain en grande partie à ceux que son public considère comme les victimes.

Ce qui peut également être considéré d'une certaine manière comme une fausse concession est l'appel à la jeunesse africaine de faire une synthèse des influences africaines et occidentales (lignes 141-146). En prononçant ces propos, il semble les inviter à participer pleinement à la culture et la société françaises. Néanmoins, ensuite, il dit très clairement qu'ils sont censés mettre leurs talents au service de leur propre pays. La jeunesse africaine est censé embrasser la culture française, mais préférablement d'une distance. Ils sont invités à étudier en France, mais après il faut rentrer.

3. Commentaire de la traduction officieuse en anglais du discours de Dakar

3.1. Considérations préalables

Avant d'examiner la traduction officieuse en anglais du discours de Dakar, il nous semble utile de faire quelques considérations préalables qui pourraient nous aider à mettre notre travail dans une perspective plus large et ainsi à élever notre commentaire à un niveau plus haut.

3.1.1. Skopos

La théorie du skopos, établi par le linguiste allemand Vermeer, est basée sur l'idée que la traduction et l'interprétation devraient essentiellement prendre en compte la fonction et le public potentiel du texte source ainsi que du texte cible. Dans le cas du discours de Dakar, le public du texte source est, en première instance, l'élite intellectuelle de Dakar présente dans l'auditoire de l'Université Cheikh Anta Diop le 26 juillet 2007. Vu que le texte du discours est ensuite disseminé et commenté, y inclus dans les médias, le public cible s'étend, en seconde instance, à toute la population africaine, que Sarkozy veut gagner pour son idée de l'Eurafrrique (cf. Annexe 1, ligne 10: "[...] je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains [...]"), mais aussi au public domestique de Sarkozy, les Français. A ces derniers, Sarkozy veut d'une côté montrer qu'il ne s'excuse pas pour les fautes des générations précédentes et qu'il appelle les Africains à reconnaître leur propre rôle dans le sous-développement de leur continent. De l'autre côté, il veut aussi montrer qu'il cherche activement des alliés, autour du monde, pour la lutte pour une mondialisation plus juste et humaine, qui n'est pas seulement dirigée par les convulsions des marchés internationaux, ce qui est un sujet extrêmement sensible en France. En revanche, la traduction officieuse n'est pas publiée par l'Elysée mais par un site web journalistique africain. Le but de la traduction est de donner l'opportunité à un large éventail de parties intéressées autour du monde de prendre connaissance du texte. Un défi substantiel semble la traduction des références culturelles, qui peuvent nécessiter un peu plus d'information de fond pour la partie non-francophone du public potentiel, par exemple sous la forme de notes de bas de page.

3.1.2. Tout/rien (n')est traduisible

Comme Apter démontre de façon convaincante dans *The Translation Zone* (2006, 3-11), la pratique de la traduction est soutenue principalement par le compromis. Le traducteur alterne en permanence entre les extrêmes "rien n'est traduisible" et "tout est traduisible". Alors que la première approche mène rapidement à un repli sur soi et une perspective parochialiste sur le monde, cependant, elle peut également constituer une force émancipatrice, car, par exemple, de la munition est offerte à ceux qui veulent "contester l'empire de l'anglais mondial". L'autre extrême, que tout est traduisible, peut être perçu de manière positive comme une invitation à un profond échange entre les cultures, basée sur la vision positiviste que l'homme peut faire n'importe quoi si il s'y applique. Le revers de la médaille se manifeste dans le *translationese* ou *globish* des marchés internationaux, où l'individualité et l'authenticité sont des concepts très malléables. C'est la responsabilité du traducteur de trouver un équilibre entre les deux extrêmes, d'obtenir une traduction qui est significatif pour le public cible sans renoncer à l'obligation d'assurer un transfert optimal des nuances et particularités culturelles à la langue cible.

3.2. Commentaire de la traduction

Dans ce qui suit, nous examinerons quelques des problèmes les plus pertinents dans la traduction officieuse en anglais du discours de Dakar.

3.2.1. Elimination de la répétition

Commençons par le problème le plus remarquable, qui est particulièrement nuisible à la qualité générale de la traduction. Il s'agit du fait que le traducteur, en essayant de rendre le texte plus fluide et lisible, tente d'éliminer la répétition que Guaino avait introduit si méticuleusement et abondamment à travers le texte. Comme nous avons vu (cf. section 2.2.3), Le discours politique utilise souvent la répétition, au niveau du message ainsi que de la forme, pour convaincre le public et pour s'assurer que certains messages clés restent avec le public par la suite. Supprimer la répétition dans un discours politique comme le discours de Dakar est donc une grave erreur de la part du traducteur.

190	Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis.	They were actually forging much heavier chains, they imposed a heavier-more <u>burdensome</u> servitude because it was the spirit, <u>it was</u> the soul that was enslaved.
195 200	La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.	Colonisation is not responsible for all the current difficulties of Africa. It is not responsible for the bloody wars which Africans wage among themselves. It is not responsible for the genocides. It is not responsible for the dictators. It is not responsible for the fanaticism. It is not responsible for the corruption. It is not responsible for the prevarication. It is not responsible for the waste and the pollution.
225	La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes.	Colonisation was a mistake that changed and intertwined the destin ies of both Europe and <u>the destiny of</u> Africa and intertwined them . And this common destiny was sealed by the blood of Africans that came to die in European wars.
230	Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'Homme africain et l'Homme européen.	For better or for worse, colonisation has transformed <u>the</u> African <u>man</u> and <u>the</u> European <u>man</u> .
240	Vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique.	you are heir to all that the West has placed in the heart and <u>in the</u> soul of Africa.
	La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un	Purity (<i>in the sense of exclusivity</i>) is confinement, it <u>purity</u> is intolerance. it

255	fantasme qui conduit au fanatisme.	<u>Purity</u> it is a fantasy that leads to fanaticism.
320	Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.	I came to tell you that this African part and <u>this</u> European part of yourselves form your torn identity.
475	Parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.	Because in order to exchange, it is necessary to have something to give, <u>because</u> to talk to others, it is necessary to have something to say to them.
530	Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers ; temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition, temps du mystère et de l'initiation.	Because every people has known this time of the eternal present, where they search not to dominate the universe but to live in harmony with <u>the universe</u> it . The time of feeling, of instinct, of intuition. The time of mystery and initiation.
545	L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête.	Africa has reawakened the simple joys thereof, the ephemeral happiness and this need, need, this need in which I believe so much, <u>this need</u> to believe rather than to understand, <u>this need</u> to feel rather than to reason, this need to be in harmony rather than to conquer.
580	Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui	Open your eyes, youth of Africa, and don't look anymore, as your elders have done too often, at global civilization as a threat to your identity but <u>look at global civilization</u> as something that belongs also to you.

	vous appartient aussi.	
615	La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence. La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux.	Africa's reality is demographic growth that is too high for an economic growth that is too low. Africa's reality is that there is still too much famine, too much misery. Africa's reality is scarcity that provokes violence. Africa's reality is that development <u>that</u> is too slow, <u>it is</u> agriculture <u>that</u> produces too little, <u>it's</u> the shortage of roads, <u>it's the shortage of</u> schools, <u>it's the shortage of</u> and hospitals.
645 650	Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique.	I know <u>how much will it takes, how much courage it takes that it requires will and courage</u> to attempt this adventure, to leave one's homeland, the land where one was born, <u>where one</u> and grew up, to leave behind the familiar places where one was happy, the love of a mother, a father or a brother and this solidarity, this warmth, and this communal spirit which are so strong in Africa.
655	Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques.	I know what the majority of them must confront in terms of trials, <u>in terms of</u> difficulties, <u>in terms of</u> and risks.
670	Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde. Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l'aventure et du grand large. Elle veut	I believe that the African youth leave, because, like all youth, they want to conquer the world. Like all youth they have a taste for adventure and the open sea. They want to go and see how <u>the others people</u>

	aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.	live, <u>how people</u> think, <u>how people</u> work, <u>how people-and</u> study elsewhere.
710	Ce que veut la jeunesse africaine, c'est ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie. Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée, c'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond ce que veut toute l'Afrique.	<u>What t</u> The African youth <u>wants is do-not want</u> to be at the mercy of unscrupulous human traffickers who play with their lives. What the youth of Africa want is that their dignity should be preserved. To be able to study, to work, to live decently. <u>In-the-final analysis it is</u> <u>That is basically</u> what all of Africa wants.
715	L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.	Africa does not want charity. <u>Africa does not want or-aid.</u> <u>Africa does not want or</u> privileges.
720	Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect. Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place.	What Africa wants and what it should be given is solidarity, understanding and respect. <u>What Africa wants, is not that one takes Africa does not want that one should take-charge</u> of its future, <u>it's not that one thinks</u> in its place, <u>it's not that one -or</u> decides in its place.
750	Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.	You want a different globalization, with more humanity, <u>with</u> more justice, <u>with-and</u> more rules.
775	Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les	Do you want that the state should again fulfil its responsibilities, that it should be freed from the bureaucracies that smother it, that it should be liberated from parasitism, <u>from-and</u> clientelism, that its authority be restored, that it rules the feudal powers, <u>that it rules-and the</u> corporate

	corporatismes?	lobbies?
--	----------------	----------

785	Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim?	Do you want that there should be no more famine in-on African soil,-? <u>Do you want that, on African soil, there will</u> never again <u>be</u> a single child who dies of hunger?
-----	---	--

800	Vous voulez lutter contre la pollution? Vous voulez que le développement soit durable? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures? Vous voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme? Vous voulez développer les technologies propres?	Do you want to fight against pollution? Do you want that development be sustainable? <u>Do you want,</u> that the current generations should no longer live to the detriment of future generations,-? <u>Do you want</u> that everyone should pay the real cost of what he or she consumes? <u>Do you want to develop-and-that</u> clean technologies are <u>developed</u> ?
-----	--	---

A notre avis, le même principe devrait être respecté également à l'envers: quand Guaino décide de ne pas utiliser la répétition, nous recommandons que le traducteur le suive.

190	Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis.	They were actually forging much heavier chains, they imposed a heavier-more <u>burdensome</u> servitude because it was the spirit, it was the soul that was enslaved.
-----	--	--

245	Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.	Youth of Africa, do not yield to the temptation of purity because it is a disease, it-is a disease of the intellect that is among the world's most dangerous.
-----	---	--

3.2.2. Incongruité sémantique

Le transfert des messages, de la signification entendue par Guaino du discours de Dakar au texte anglais se ne déroule pas toujours sans problèmes. Explorons d'abord les cas où des problèmes sémantiques posent, selon nous, de graves menaces à la qualité générale de la

traduction, parce qu'ils altèrent les messages clés du discours. Ceci est particulièrement sérieux, à notre avis, car cette traduction officieuse constitue pratiquement la seule manière d'accéder au discours pour le monde non-francophone.

335	Le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire.	The tragedy of Africa is that the African man has not <u>fully-sufficiently</u> entered into history.
-----	--	---

Ceci est la phrase la plus contestée de tout le discours. La moindre imprécision de la part du traducteur peut avoir de graves conséquences en ce qui concerne la compréhension du lecteur des messages de Sarkozy. Dans ce cas, la version du traducteur est considérablement moins intrusive que celle de Sarkozy. En effet, Sarkozy qualifie la façon dont les Africains ont participé au grand enjeu de l'histoire de "pas assez", ce qui est plus dur que le "pas complètement" du traducteur.

340	Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.	The African peasant, who for thousands of years has ve lived according to the seasons, whose life ideal i was to be in harmony with nature, only <u>knows</u> knew the eternal renewal of time, rhythmized by the endless repetition of the same gestures and the same words.
-----	--	--

Ici, le traducteur change le temps du récit. Il donne l'impression que Sarkozy parle du paysan africain de jadis, lorsqu'en effet, c'est au paysan africain contemporain qu'il attribue ces qualités plutôt primitives, ce qui a donné cause à beaucoup du criticisme qu'a reçu le discours.

585	Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la renaissance africaine.	When you would recognize within the universal wisdom also part of the wisdom you received from your forefathers, and when you would have the will to make it grow, then will start what I wish to call the African Renaissance <u>which I am calling for</u> .
-----	---	---

Ici le traducteur perd le message clé que Sarkozy ne parle pas seulement de la possibilité

d'une renaissance africaine, mais qu'il souhaite qu'une telle renaissance se produise, en appelant à la jeunesse africaine de faire de son mieux afin de la réaliser.

630	Cette renaissance, je suis venu vous la proposer ; je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la renaissance de l'Europe et la renaissance du monde.	I came to propose this Renaissance to you. I came to propose it to you so that we can achieve it together, because <u>on</u> the African Renaissance depends to a large extent on the Renaissance of Europe and the Renaissance of the world.
635		

Ici, la relation causale ou la relation de dépendance est renversée. Sarkozy estime que la renaissance africaine est une *conditio sine qua non* pour la renaissance de l'Europe et du monde entier, pas à l'envers.

Ci-dessous nous présentons plus d'exemples de ce problème de confusion sémantique, comme ils se manifestent dans la traduction. Lorsque toute erreur est à éviter, ces fautes ont des implications moins graves que celles ci-dessus.

100	Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance.	I have come to propose to you to look together, Africans and French, beyond this <u>pain-division</u> and this suffering.
-----	--	---

125	Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.	They have cut your forefathers from their past, they have torn their souls from and their roots. They stole Africa's spell.
-----	---	--

250	Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.	Youth of Africa, do not yield to the temptation of purity (<i>exclusivity</i>) because it is a disease, it is a disease of the intellect that is <u>among</u> the <u>world's</u> most dangerous in the world .
-----	---	--

	Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand	Civilizations are great to the extent that they participate in the great mix-blending of
--	---	---

425	métissage de l'esprit humain.	the human spirit.
430	La faiblesse de l'Afrique, qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable.	The weakness of Africa, which has known so many brilliant civilizations on its soil, was for a long time not being able to participate fully in this great engagement <u>blending</u> . Africa has paid dearly for its disengagement from the world and that has rendered it so vulnerable.
435	Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale.	But from its misfortunes Africa has drawn new strength <u>as, in turn, it has blended itself by re-engaging with itself</u> . This re-engagement <u>blended nature</u> , regardless of the painful conditions of its origin, is the real force and the real chance for Africa at the moment when the first global civilization is emerging.
440		

495	Il disait, lui, l'enfant de Joal qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : “Nous sommes des métis culturels, (...) si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français de France et aux autres Hommes.”	He, the child of Joal, who had been cradled by the rhapsodies of Griots said: “We are cultural half-breeds, and if we feel “in black”, we express ourselves in French, because French is a language of universal vocation that addresses our message as much to the French <u>of France</u> as to other peoples”.
500		

510	Ainsi parlait Léopold SENGHOR, qui fait honneur à tout ce que l'Humanité comprend d'intelligence.	Thus spoke Léopold Senghor, who honoured all that which humanity understands <u>holds in terms</u> of intelligence.
-----	---	--

645	Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère,	I know <u>how much will it takes, how much courage it takes that it requires will and courage</u> to attempt this adventure, to leave one's homeland, the land where one was born, where one grew up, to leave behind the familiar places where one was happy,
-----	--	--

650	d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique.	the love of a mother, a father or a brother and this solidarity, this warmth, this communal spirit which are so strong in Africa.
655	Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la solitude.	I know how much strength of soul it requires to confront this <u>expatriation</u> disorientation , this separation, this solitude.
710	Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée, c'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond ce que veut toute l'Afrique.	What the youth of Africa want is that their dignity should be preserved. To be able to study, to work, to live decently. <u>In the final analysis it is</u> <u>That is basically</u> what all of Africa wants.
715	L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.	Africa does not want charity. <u>Africa does not want aid.</u> help or <u>Africa does not want</u> privileges.
740	L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire.	Africa has paid too high a price <u>dearly</u> for the mirage of collectivism and <u>progressivism</u> “progressisme” to yield to that of laisser-faire.
775	Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes?	Do you want that the state should again fulfil its responsibilities, that it should be freed from the bureaucracies that smother it, that it should be liberated from parasitism, from and <u>clientelism</u> , that its authority be restored, that it rules the feudal powers, that it rules the corporate lobbies?

790	Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières.	Then find a way to be self-sufficient in food production. Then d Develop food <u>crops</u> .
-----	---	---

830	La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs.	France wants to have joint projects with Africa, joint poles of competitiveness, joint universities, joint laboratories.
-----	--	--

3.2.3 Refus de faire des choix raisonnés

Faire des choix raisonnés constitue une partie essentielle du travail du traducteur. C'est là où la valeur ajoutée d'un traducteur est censé se démontrer, par exemple en comparaison avec un ordinateur de traduction ou un dictionnaire en ligne. Laisser le choix au lecteur de la cible texte témoigne, dans un certain sens, de paresse et d'un manque d'éthique professionnelle. Selon nous, le traducteur doit choisir les mots de sorte que le message soit clair et reflète aussi fidèlement que possible l'esprit du texte source. Seulement si c'est absolument nécessaire, le traducteur peut ajouter des commentaires dans une note de bas de page, à notre avis, pas dans le texte lui-même.

125	Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.	They have cut your forefathers from their past, they have torn their souls and their roots. They stole Africa's spell. <i>(Could also be translated as They killed Africa's enthusiasm).</i>
-----	---	--

250	Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde. Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une	Youth of Africa, do not yield to the temptation of purity <i>(exclusivity)</i> because it is a disease, a disease of the intellect that is among the world's most dangerous. Youth of Africa, do not cut yourself off from that which enriches you, do not amputate a part of yourself. Purity <i>(in the sense of exclusivity)</i> is confinement, purity
-----	---	---

	intolérance.	is intolerance.
--	--------------	-----------------

350	Dans cet univers où la nature commande tout, l'Homme échappe à l'angoisse de l'Histoire qui tenaille l'Homme moderne mais l'Homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'Homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.	In this universe where nature commands all, man escapes from the anguish of history that torments modern man, but he rests immobile in the centre of a static order where everything seems to have been written beforehand. This man _(the traditional African)_ never launches himself towards the future. The idea never comes to him to get out of this repetition and to invent his destiny.
-----	--	---

760	Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussirons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté à votre place.	If Africa, France and Europe together want this, we shall succeed. But we cannot express this <u>desire</u> will (desire) in your place.
-----	--	---

815	C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.	It is for you, my African friends, to decide this. And if you decide (yes) , France will be at your side like an unwavering friend, but France cannot want it in the place of the youth of Africa.
-----	--	---

3.2.4 Omissions

A plusieurs reprises, le traducteur laisse tomber des mots, des signes de ponctuation, parfois même toute une partie de phrase. Ci-dessous nous présentons quelques exemples de ce problème, comme ils se manifestent dans la traduction (cf. Annexe 4), avec nos changements suggérés en rouge.

500	Il disait aussi : “Le français nous a fait don de ses mots abstraits -- si rares dans nos langues maternelles (...). Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un	He also said: “French has given us the gift of its abstract words - so scarce in our maternal languages <u>[...]</u> . Our words are naturally haloed with vigour and blood.
-----	--	--

	halo de sève et de sang.	
535	[...] temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances.	Mystical times where the sacred was everywhere, <u>where everything was signs and connections</u> .
555	[...] la Grèce antique, qui nous a tant appris sur l'usage de la raison, avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie, qui venait du fond des âges [...]	[...] ancient Greece, which has taught us so much about the use of reason, also had its sorcerers, its diviners, its mysterious cults and secret societies, its <u>sacred woods and its</u> mythology that came from the depths of time [...]
575	Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien RIMBAUD est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques (“masque noir masque rouge (...) masques blanc-et-noir”).	Listen then, youth of Africa, how much Rimbaud is African when he places the colours on the vowels as your ancestors put colours on their masks. “Black mask, red mask, [...] black and white masks”.
790	Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir.	Then find a way to be self-sufficient in food production. Then develop food crops. Africa <u>first and foremost</u> needs to produce food to feed itself.
815	C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.	It is for you, my African friends, to decide this. And if you decide, France will be at your side like an unwavering friend, but France cannot want it in the place of <u>the youth of</u> Africa.

3.2.5 Erreurs de base

Des erreurs de base se laissent remarquer ici et là tout au long du texte. Nous assumons pouvoir les attribuer à une certaine nonchalance, plutôt qu'un véritable défaut de connaissance ou expertise. A cause de ces erreurs, la traduction donne l'impression d'être faite hâtivement et sans révision par une deuxième personne.

Ci-dessous nous présentons quelques exemples de ce problème, comme ils se manifestent dans la traduction (cf. Annexe 4), avec nos changements suggérés en rouge.

115	On s'est entretué en Afrique au moins autant qu'en Europe.	People have killed each other in Africa at least as much <u>as</u> in Europe.
160	Ils ont rendu plus difficiles l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions.	They made it more difficult to open up to others, to exchange and to share because in order to open up oneself, to exchange, to share one must be sure of one's own identity, values and convictions.
340	Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.	The African peasant, who for thousands of years has ve lived according to the seasons, whose life ideal is to be in harmony with nature, only knows the eternal renewal of time, rhythmmed by the endless repetition of the same gestures and the same words.
455	Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux.	Youth of Africa, don't let your future be stolen by those who want to deprive you of a history that also belongs to you because it was the painful history of your parents, of your grandparents and those who went before.

505	Il disait aussi : “Le français nous a fait don de ses mots abstraits -- si rares dans nos langues maternelles (...). Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit.”	He also said: “French has given us the gift of their <u>its</u> abstract words - so scarce in our maternal languages [...]. Our words are naturally haloed with vigour and blood; French words radiate with a thousand fires, like diamonds. Rockets that light up our night”.
510	Ainsi parlait Léopold SENGHOR, qui fait honneur à tout ce que l'Humanité comprend d'intelligence.	Thus spoke <u>L</u> éopold Senghor, who honoured all that which humanity holds in terms of intelligence.
530	Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers.	Because every people has <u>ve</u> known this time of the eternal present, where they search not to dominate the universe but to live in harmony with the universe.
535	[...] temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances.	Mystical times <u>wh</u> ere the sacred was everywhere, where everything was signs and connections.
660	Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve.	I know that sometimes <u>some</u> - times -they would go as far as to risk their lives to reach what they believe to be their dream.

3.2.6 Manque d'encadrement des références culturelles

Comme déjà mentionné (cf. section 3.1.2), des notes de bas de page sont désirables étant donnée la différence substantielle entre la culture du public du texte source et celle du public du texte cible. Nous estimons que des clarifications ne sont pas nécessaires pour les références aux penseurs grecs, car on peut les considérer comme faisant partie de l'héritage universel et ils ne sont pas spécifiquement liés au contexte particulier de ce texte.

Nous avons décidé de ne pas introduire des notes de bas de page pour les penseurs grecs, car ils peuvent être considérés comme faisant partie de l'héritage universel et comme pas liés spécifiquement au contexte de ce texte. Nous traçons cette ligne de démarcation parce que nous ne voulons pas dorloter le lecteur excessivement.

Note de bas de page introduite pour Senghor (Annexe 4, ligne 275):

Léopold Senghor (Encyclopædia Britannica, 18-03-2013; Larousse s.d.) was one of the founders of the Négritude movement, a literary movement of the 1930s, '40s, and '50s that began among French-speaking African and Caribbean writers living in Paris as a protest against French colonial rule and the policy of assimilation. Senghor began, along with Aimé Césaire from Martinique and Léon Damas from French Guiana, to examine Western values critically and to reassess African culture. Eventually, they inspired the independence movement, which led to the formal end of the French colonial empire as it was known until then, during the 1960s. Senghor would eventually become President of the Republic of Senegal, which he stayed for two decades, from 1960 until 1980. While he is being held up as a cultural and political icon by many in Senegal and the rest of Africa, some (e.g. Mbembe, 2007c) accuse him of actively having facilitated the establishment and reproduction of the neocolonial system of Françafrique in the decades following independence.

Note de bas de page introduite pour Césaire (ligne 336):

This is an adaptation of an iconic quote of Aimé Césaire (Encyclopædia Britannica 29-04-2013), a French poet and politician, born in 1913 on the isle of Martinique. Together with Léopold Senghor, he was one of the founders of the literary movement Négritude. Césaire originally wrote "Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire." Sarkozy's adaptation was highly controversial, with many critics claiming he denied Africans' role in the history of humanity, while at the same time shifting a considerable part of the responsibility for the African continent's underdevelopment from colonialism to the Africans themselves.

Note de bas de page introduite pour Rimbaud (ligne 572):

Arthur Rimbaud (Encyclopædia Britannica 08-10-2012) is an iconic, libertine French poet who lived in the latter half of the 19th century. His work has been a key influence on modern literature, music and arts, and he is widely perceived to be one of the main precursors of surrealism.

Note de bas de page introduite pour Laye (ligne 863):

*Camara Laye (Encyclopædia Britannica s.d.) is a celebrated Guinean writer. His debut novel *L'enfant noir* (1953) is widely regarded as "one of the founding works of contemporary African literature" (Mabanckou 2006, ix).*

Conclusion

A la fin de cette étude, nous voulons faire un résumé concis de nos constatations les plus marquantes.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté le contexte sociopolitique dans lequel le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar du 26 Juillet 2007 a eu lieu, ainsi que les critiques principales. Dans notre résumé de l'histoire de l'empire colonial français, nous avons surtout pris note de la relation étroite entre la France et le Sénégal, qui s'est développée en grande partie sous le deuxième empire colonial français, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et le rôle crucial des tirailleurs sénégalais.

Ensuite, nous avons vu comment Sarkozy, nouvellement élu, avec seulement une très courte majorité des Français derrière lui, a connu un démarrage très lent, aussi sur la scène internationale. D'une part, il voulait revigorer les relations franco-africaines et en finir avec le système de la Françafrique, mais de l'autre, il doit s'assurer du soutien de la droite dure dans le parlement, ce qui le pousse à poursuivre un durcissement de son discours et à lier la question de l'immigration et de l'aide au développement de plus en plus à celle de la sécurité.

En ce qui concerne les messages clés du discours, nous retenons en particulier que Sarkozy essaie de passer la responsabilité pour le sous-développement africain du système colonial aux Africains eux-mêmes. Ils devraient faire plus afin de réaliser du progrès, s'ouvrir davantage aux influences occidentales et investir moins d'énergie dans les conflits entre eux.

Dans la section concernant les critiques du discours, nous ont vu que certains critiques, e.g. Bernard-Henri Lévy, ont souligné que c'était Guaino, et pas Sarkozy, qui a conçu le texte du discours. Nous voulons néanmoins remarquer que c'est le leader politique qui assume la responsabilité pour les propos qu'il prononce, donc, les critiques du texte ne peuvent pas être passés à Guaino sans équivoque. Des commentaires pareils semblent viser à exonérer Sarkozy partiellement en ce qui concerne les messages parfois durs du discours, mais ils peuvent aussi être compris comme une insulte à son adresse, car ils supposent qu'il ne comprenait pas les messages lui-même, ce qui nous semble une thèse assez discutable.

Ce qui a également attiré notre attention, c'est la demande de Guaino de montrer "un peu de bonne foi" quand on lit le texte du discours. Dans un certain sens, il a raison, car il n'est pas nécessaire de chercher un message raciste dans chaque détail du discours. Néanmoins, ceci ne change rien aux messages clés du texte. Guaino aurait dû savoir qu'un peu plus de prudence était nécessaire, compte tenu de la sensibilité en ce qui concerne le passé colonial de la France. Nous partageons l'avis de Dominique de Villepin, quand il dit que le discours de Dakar est surtout "maladroit". L'appel aux Africains de finalement "entrer dans l'histoire", par exemple, peut au moins être considéré comme inepte, surtout quand on se rend compte de la civilisation égyptienne, les empires du Ghana et du Mali ou les grands royaumes du Bénin ou de l'Éthiopie, par exemple.

De l'application des théories linguistiques sur le discours de Dakar, nous retenons que l'ambiguïté du discours, qui constitue une infraction des maximes de manière de Grice et de la prétention à l'intelligibilité d'Habermas, peut en effet être considérée comme instrumentale. Apparemment, c'est un instrument que l'on retrouve souvent dans le discours politique et qui a la fonction de maximiser le soutien du public pour l'orateur et ses idées. Autre exemple dans ce contexte, apporté par les théoriciens de l'analyse critique du discours (CDA), est l'utilisation des expressions binaires. En limitant le choix à deux options opposés, il devient plus facile de gagner le public.

Nous avons vu aussi comment l'intertextualité, normalement une ressource rhétorique qui aide l'orateur à gagner le public, est ironiquement devenu un instrument qui a facilité l'aliénation du public vis-à-vis Sarkozy et ses idées. Il y a la référence à Rimbaud, qui est mis, assez adroitement, à côté des masques traditionnels, donnant l'impression que Sarkozy souhaite souligner la différence de niveau entre les deux cultures. Il y a la référence à Senghor, qui est plus controversé dans les cercles intellectuels africains que Sarkozy n'a cru. Et il y a, bien sûr, la citation adaptée de Césaire, qui constitue probablement le passage critiqué le plus sévèrement de tout le discours.

Une mention spéciale des idées de van Dijk s'impose, car nous avons retrouvé dans le discours de Dakar toutes les tendances qu'il met en avant, y compris l'accentuation des différences culturelles, l'assumption de l'infériorité culturelle et morale des autres, leur exclusion de la propre culture (ce qui fait également partie de la théorie de la deixis multidimensionnelle, avec ses identités alternantes), la minimisation des propres fautes, le

renversement de la responsabilité et la culpabilité, et même, bien que dans une mesure limitée, la dépicition de problèmes sociaux comme des maladies.

La ressource rhétorique utilisée le plus souvent, c'est sans aucun doute la répétition. Le manque de respect pour le transfert fidèle de cet instrument vers le texte cible est une préoccupation importante dans notre commentaire de la traduction officieuse en anglais du discours qui circule sur Internet. Le traducteur a aussi commis quelques graves erreurs sur le plan sémantique. La signification est transmise incorrectement dans certains des passages les plus essentiels du texte, ce qui est absolument inacceptable. Ceci donne l'impression que la traduction s'est réalisée hâtivement, sans révision par un deuxième traducteur. Ce qui est inquiétant aussi, ce sont les omissions et le refus répété de faire des choix raisonnés, ce qui s'est traduit quelques fois en la mention d'alternatives entre parenthèses, ce qui est peu professionnel. Enfin, nous allons ajouté encore des notes de bas de page dans notre version révisée du texte, afin de fournir un peu d'information de fond sur les références culturelles africaines et françaises au public cible non-francophone de cette traduction.

C'était une étude très intéressante, qui nous a véritablement donné l'opportunité d'entrelacer des idées du domaine de la linguistique avec celles des sciences politiques. Nous espérons que vous avez eu autant de plaisir à lire ce mémoire que nous avons eu au cours de l'élaboration.

Bibliographie

Livres

- Agger, B. (1992). *The discourse of domination. From the Frankfurt School to Postmodernism*. Evanston: Northwestern University Press.
- Andersen, M. L., & Taylor, H. F. (2006). *Sociology. Understanding a diverse society*. New York: Cengage.
- Apter, E. (2006). *The translation zone: a new comparative literature*. Oxford: Princeton University Press.
- Aristote. (1981). *The politics*. Londres: Penguin Classics.
- Bolinger, D. (1982). *Language: the loaded weapon*. London: Longman.
- Chilton, P. (1996). *Security metaphors. Cold War discourse from Containment to Common House*. New York: Peter Lang.
- Chilton, P. (2004). *Analysing political discourse: theory and practice*. Londres: Routledge.
- Chilton, P., & Schäffner, C. (Eds.). (2002). *Politics as text and talk. Analytic approaches to political discourse*. Amsterdam: Benjamins.
- Chrétien, J.-P. (Ed.). (2008). *L'Afrique de Sarkozy. Un déni d'histoire*. Paris: Karthala.
- D'Andrade, R. (1995). *The development of cognitive anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- D'Souza, D. (1995). *The end of racism*. New York: The Free Press.
- Dieng, D., & Diop, B. M. (Eds.). (2008). *La conscience historique africaine*. Paris: L'Harmattan.
- Duhamel, A. (2009). *La marche consulaire*. Paris: Plon.
- Fairclough, N. (1989). *Language and power*. Londres : Longman.
- Fairclough, N. (1995). *Critical Discourse Analysis*. Londres: Longman.
- Foutoyet, S. (2009). *Nicolas Sarkozy ou la Françafrique décomplexée*. Paris : Tribord.
- Gassama, M. (Ed.). (2008). *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*. Paris: Philippe Rey.

- Geis, M. (1987). *The Language of Politics*. New York: Springer.
- Giocanti, S. (2006). *Maurras. Le chaos et l'ordre*. Paris: Flammarion.
- Grice, H.P. (1989). *Studies in the way of words*. Cambridge: Harvard University Press.
- Guaino, H. (2012). *La nuit et le jour*. Paris: Plon.
- Habermas, J. (1979). *Communication and the evolution of society*. Toronto: Beacon Press.
- Hamilton, H. E. (Ed.). (2001). *The Handbook of discourse analysis*. Malden: Blackwell.
- Huguenin, F. (2011). *L'Action française*. Paris: Perrin.
- Hyland, K., & Paltridge, B. (Eds.). (2011). *Continuum companion to discourse analysis*. Londres: Continuum.
- Kintsch, W., & van Dijk, T. A. (Eds.). (1983). *Strategies of Discourse Comprehension*. New York: Academic Press.
- Klein, M. A. (1998). *Slavery and colonial rule in French West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Konaré, A. B. (2008). *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*. Paris: La Découverte.
- Laye, C. (1953). *L'enfant noir*. Paris: Plon.
- Mbem, A. J. (2008). *Nicolas Sarkozy à Dakar. Débats et enjeux autour d'un discours*. Paris: L'Harmattan.
- Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris: La Découverte.
- Michel, M. (2003). *Les Africains et la Grande Guerre. L'appel à l'Afrique (1914-1918)*. Paris: Karthala.
- Omohundro, J. T. (2008). *Thinking like an anthropologist. A practical introduction to cultural anthropology*. New York: Mc Graw Hill.
- Pluchon, P. (1991) *Histoire de la colonisation française. Le Premier Empire colonial des origines à la Restauration*. Paris: Fayard.
- Rasmussen, D. M. (Ed.). (1996). *The handbook of critical theory*. Oxford: Blackwell.

- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Harmondsworth: Penguin.
- Sarkozy, N. (2006). *Témoignage*. Paris: XO Editions.
- Senghor, L. S. (1945) *Prières de Paix*. Œuvres poétiques. Paris : Seuil.
- Singaravélou, P. (2013). *Les empires coloniaux. XIXe-XXe siècle*. Paris: Points.
- Singaravélou, P., Klein, J.-F., & de Suremain, M.-A. (2012). *Atlas des empires coloniaux. XIXe-XXe siècles*. Paris: Autrement.
- Steinmetz, J.-L. (1990). *La poésie et ses raisons*. Paris: Corti.
- Sumner, W. G. (1906). *Folkways. A study of mores, manners, customs and morals*. New York: Cosimo.
- Tevanian, P. (2007). *La République du mépris. Les métaphores du racisme dans la France des années Sarkozy*. Paris: La Découverte.
- Traoré, A. (2008). *L'Afrique humiliée*. Paris: Fayard.
- van Dijk, T. A. (1993). *Elite Discourse and Racism*. Newbury Park: Sage.
- van Dijk, T. A. (Ed.). (1997). *Discourse Studies. A multidisciplinary introduction*. Londres: Sage.
- van Dijk, T. A. (1998). *Ideology. A multidisciplinary study*. Londres: Sage.
- Wodak, R. (1996). *Disorders of discourse*. Londres : Longman.
- Wouako Tchaleu, J. (2012). *François Hollande et la Françafrique: Le défi de la rupture*. Paris: L'Harmattan.

Chapitres dans des livres édités

- Borg, E. (2006). Intention-based semantics. Dans E. Lepore & B. Smith (Eds.), *The Oxford handbook of philosophy of language* (pp.250-266). Oxford: Oxford University Press.
- Chilton, P., & Schäffner, C. (1997). Discourse and politics. Dans T. A. van Dijk (Ed.), *Discourse Studies. A multidisciplinary introduction* (pp. 206-230). Londres: Sage.
- Cutting, J. (2011). Spoken discourse. Dans K. Hyland & B. Paltridge (Eds.), *Continuum companion to discourse analysis* (pp. 155-170). Londres: Continuum.
- Fairclough, N., Mulderrig, J., & Wodak, R. (2011). Critical Discourse Analysis. Dans T. A.

van Dijk (Ed.), *Discourse studies. A multidisciplinary introduction* (pp. 357-378). Londres: Sage.

Fairclough, N., & Wodak, R. (1997). Critical Discourse Analysis. Dans T. A. van Dijk (Ed.), *Discourse as social interaction* (pp. 258-284). Londres: Sage

Graber, D. A. (1981). Political languages. Dans D. Nimmo & K. Sanders (eds), *Handbook of Political Communication* (pp. 195-224). Londres: Sage.

Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. Dans P. Cole & J. L. Morgan (Eds.), *Speech acts* (pp. 41-58). New York: Academic Press.

Kubota, R., & Lin, A. (2011). Discourse and race. Dans K. Hyland & B. Paltridge (Eds.), *Continuum companion to discourse analysis* (pp. 277-290). Londres: Continuum.

Mabanckou, A. (2006). Préface. Dans C. Laye, *L'enfant noir* (pp. i-xi). Paris: Plon.

Meyer, M., & Wodak, R. (Eds.). (2009). Critical Discourse Analysis: history, theory, agenda, and methodology. Dans M. Meyer & R. Wodak (Eds.), *Methods of CDA* (pp. 1-33). Londres: Sage.

Muntigl, P. (2002). Politicization and depoliticization. Dans P. Chilton & C. Schäffner (Eds.), *Politics as text and talk. Analytic approaches to political discourse* (pp. 45-80). Amsterdam: Benjamins.

van Dijk, T. A. (2001). Critical Discourse Analysis. Dans H. E. Hamilton, D. Schiffrin, D. Tannen (Eds.), *The Handbook of discourse analysis* (pp. 352-371). Malden: Blackwell.

Wilson, J. (2001). Political discourse. Dans H. E. Hamilton, D. Schiffrin, D. Tannen (Eds.), *The Handbook of discourse analysis* (pp. 398-415). Malden: Blackwell.

Wodak, R. (2002) Fragmented identities. Dans Chilton, P., & Schäffner, C. (Eds.), *Politics as text and talk. Analytic approaches to political discourse* (pp. 143-169). Amsterdam: Benjamins.

Wodak, R. (2011). Critical Discourse Analysis. Dans K. Hyland & B. Paltridge (Eds.), *Continuum companion to discourse analysis* (pp. 38-53). Londres: Continuum.

Articles

Agence IPG. (18-01-2008). *Les propos de Jean Marie Bockel mal accueillis par le gouvernement* [En ligne] http://www1.infosplusgabon.com/article.php3?id_article=1684 [22-09-2013].

Agier, M. (23-01-2008). *l'Afrique en France après le discours de Dakar. Vacarme*. [En ligne] <http://www.vacarme.org/article1493.html> [22-09-2013].

Amiri, M. (05-09-2007). Discours de Sarkozy à Dakar. Bockel défend, De Villepin déplore. *Afrik News*. [En ligne] <http://www.afrik.com/article12411.html> [21-09-2013].

Auffray, A. (20-10-2007). "Le refus de lire la lettre de Guy Môquet est incompréhensible". *Libération*. [En ligne] <http://www.liberation.fr/jour/0109113396-le-refus-de-lire-la-lettre-de-guy-moquet-est-incomprehensible> [22-04-2011].

Ba, D. (05-09-2007). Africans still seething over Sarkozy speech. *Reuters*. [En ligne] <http://uk.reuters.com/article/2007/09/05/uk-africa-sarkozy-idUKL0513034620070905> [19-07-2013]

Bernard, P. (14-08-2007). Le président sud-africain Thabo Mbeki remercie M. Sarkozy pour son discours de Dakar sur l'Afrique. *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/08/14/le-president-sud-africain-thabo-mbeki-remercie-m-sarkozy-pour-son-discours-de-dakar-sur-l-afrique_944342_3212.html [12-07-2013].

Bernard, P. (23-08-2007). Le faux pas africain de Sarkozy. *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/sarkozy-un-an-a-l-elysee/article/2007/08/23/le-faux-pas-africain-de-sarkozy-par-philippe-bernard_946870_1036775.html [16-07-2013].

Bernard, P. (28-02-2008). Des intellectuels africains en colère. *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/28/l-afrique-repond-a-sarkozy-des-intellectuels-africains-en-colere_1016843_3260.html [16-07-2013].

Bernard, P. (26-04-2008). L'image très dégradée de la France en Afrique. *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/afrique/article/2008/04/26/l-image-tres-degradee-de-la-france-en-afrique_1038797_3212.html [16-07-2013].

Bernard, P., & Jakubyszyn, C. (27-07-2007). À Dakar, Nicolas Sarkozy appelle l'Afrique à "renaître" et à "s'élancer vers l'avenir". *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/07/27/a-dakar-m-sarkozy-appelle-l-afrique-a-renaitre-et-a-s-elancer-vers-l-avenir_939604_3212.html [12-07-2013].

Bockel, J.-M. (13-09-2007a). Il faut revoir l'aide au sud. *La Vie*. [En ligne] <http://www.lavie.fr/archives/2007/09/13/jean-marie-bockel-il-faut-revoir-l-aide-au-sud,8900303.php> [23-07-2013].

Bockel, J.-M. (14-10-2007b). L'avenir de l'Afrique appartient d'abord aux Africains. *Le Figaro*. [En ligne] http://www.lefigaro.fr/debats/2007/09/04/01005-20070904ARTFIG90049-l_avenir_de_l_afrique_appartient_d_abord_aux_africains.php [22-07-2013].

Boisbouvier, C. (16-02-2010). 50 years later, Françafrique is alive and well. *RFI*. [En Ligne] <http://www.english.rfi.fr/afrique/20100216-50-years-later-francafrique-alive-and-well> [07-01-2014].

Bonniol, J. (13-07-2009). "L'Afrique" immobile. À propos du discours de Nicolas Sarkozy à Dakar. *Bulletin Amades*. [En ligne] <http://amades.revues.org/index87.html> [18-08-2013].

Centre d'études africaines. (s.d.). *Profil de Michel Agier*. [En ligne] <http://ceaf.ehess.fr/index.php?36> [18-05-2013].

Correau, L. (18-09-2008). Discours de Dakar en 2007. Sarkozy a été "victime de son nègre". *Radio France Internationale*. [En ligne] http://www.rfi.fr/actufr/articles/105/article_72481.asp [02-09-2013].

Courtois, G. (07-05-2007). A l'issue du second tour de 2007 : "Sarkozy a les moyens d'aller vite, le PS est dans les turbulences". *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/societe/article/2007/05/07/l-ampleur-du-succes-de-nicolas-sarkozy-devrait-lui-donner-les-moyens-d-engager-rapidement-les-reformes-annoncees_906313_3224.html [23-12-2013].

Dimier, V. (04-2005). De la France coloniale à l'outre-mer. *Pouvoirs*, No. 113, pp. 41-55.

Encyclopædia Britannica. (29-04-2013). *Aimé Césaire*. [En ligne] <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/103729/Aime-Cesaire> [12-07-2013].

Encyclopædia Britannica. (08-10-2012). *Arthur Rimbaud*. [En ligne] <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/503830/Arthur-Rimbaud> [26-07-2013].

Encyclopædia Britannica. (s.d.). *Camara Laye*. [En ligne] <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/333143/Camara-Laye> [26-07-2013].

Encyclopædia Britannica. (18-03-2013). *Léopold Senghor*. [En ligne] <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/534541/Leopold-Senghor> [26-07-2013].

Fourt, O. (14-07-2010). 1960–2010, 50 ans d'interventions militaires françaises en Afrique. *RFI* [En ligne] <http://www.rfi.fr/afrique/20100714-1960-2010-50-ans-interventions-militaires-francaises-afrique> [30-11-2013].

Guaino, H. (26-07-2008; mis à jour 26-03-2009). L'homme africain et l'histoire, par Henri Guaino. *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-lafrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html [27-07-2013].

Haski, P. (07-09-2009). Virer un ministre? C'est simple comme un coup de fil de Bongo. *Le Nouvel Observateur / Rue 89*. [En ligne] <http://rue89.nouvelobs.com/2009/09/07/virer-un-ministre-cest-simple-comme-un-coup-de-fil-de-bongo> [22-03-2014].

Haski, P. (21-07-2013). The Return of Françafrique. *The New York Times*. [En ligne] [http://www.nytimes.com/2013/07/22/opinion/global/the-return-of-francafrique.html?_r=1&\[07-01-2014\]](http://www.nytimes.com/2013/07/22/opinion/global/the-return-of-francafrique.html?_r=1&[07-01-2014]).

Hickmann, M. (2000). Linguistic relativity and linguistic determinism: some new directions. *Linguistics*, Vol. 38, Nr. 2, pp. 409–434.

Hosseini-Maasoum, S. M., Mahdiyan, M., & Rahbar, M. (03-2013). Applying Critical Discourse Analysis in translation of political speeches and interviews. *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, Vol. 2, Nr. 1, pp. 35-47. [En ligne] www.mcser.org/journal/index.php/ajis/article/view/60 [13-10-2013].

Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (IIAC). (s.d.). *Profile de Michel Agier*. [En ligne] <http://www.iiac.cnrs.fr/lau/spip.php?article553> [21-02-2014].

Jarry, E. (26-07-2007). Sarkozy in Senegal to push African aid agenda. *Reuters*. [En ligne] <http://www.reuters.com/article/2007/07/26/us-france-africa-sarkozyidUSL2619921520070726> [20-08-2013].

Konan, V. (15-04-2011). Reconnaissons que l'Elysée rompt avec la "Françafrique". *Le Monde*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/04/15/reconnaissons-que-l-elysee-rompt-avec-la-francafrique_1508250_3232.html [07-01-2014].

Larousse. (s.d.). *Charles Maurras*. [En ligne] http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Maurras/132376 [04-01-2014].

Larousse. (s.d.). *Léopold Sédar Senghor*. [En ligne] http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Léopold_Sédar_Senghor/143907 [26-07-2013].

Le Monde. (03-09-2007). *Villepin critique la politique africaine de Nicolas Sarkozy*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/societe/article/2007/09/03/dominique-de-villepin-critique-la-politique-africaine-de-nicolas-sarkozy_950514_3224.html [05-05-2014].

Le Monde. (06-04-2009). *Ségolène Royal demande "pardon" pour le "discours de Dakar" de Nicolas Sarkozy*. [En Ligne] http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/04/06/segolene-royal-demande-pardon-pour-le-discours-de-dakar-de-nicolas-sarkozy_1177536_823448.html [15-01-2014].

Le Monde. (12-10-2012). *François Hollande à Dakar : "Le temps de la Françafrique est révolu"*. [En ligne] http://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/10/12/hollande-exprime-sa-grande-confiance-dans-le-senegal-et-l-afrique_1774886_3212.html [15-01-2014].

- Le Nouvel Observateur. (28-07-2007). *Konaré critique violemment Sarkozy*. [En ligne] <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20070728.OBS8459/konare-critique-violemment-sarkozy.html> [25-09-2013].
- Le Nouvel Observateur. (09-10-2007). *Les insultes fusent entre Guaino et BHL*. [En ligne] <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20071009.OBS8827/les-insultes-fusent-entre-guaino-et-bhl.html> [10-10-2013].
- Leparmentier, A. (23-03-2010). Nicolas Sarkozy contraint à l'ouverture à droite. *Le Monde*. [en ligne] http://www.lemonde.fr/elections-regionales/article/2010/03/23/nicolas-sarkozy-contraint-a-l-ouverture-a-droite_1323121_1293905.html [02-10-2013].
- Martin, J. (09-10-2007) Pour Guaino, BHL est un "petit con prétentieux". *Rue 89*. [En ligne] <http://www.rue89.com/2007/10/09/pour-guaino-bhl-est-un-petit-con-pretentieux> [22-07-2013].
- Martin, J. (07-04-2009). Royal à Dakar: "pardon pour les paroles humiliantes" de Sarkozy. *Rue89*. [En ligne] <http://www.rue89.com/2009/04/07/royal-a-dakar-pardon-pour-les-paroles-humiliantes-de-sarkozy> [24-10-2013].
- Mbembe, A. (09-08-2007a). France-Afrique: ces sottises qui divisent. *Africultures*. [En ligne] <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=6819> [18-10-2013].
- Mbembe, A. (2007b) Impressions de Paris. *LDH Toulon*. [En ligne] <http://ldh-toulon.net/spip.php?article2245> [18-10-2013].
- Mbembe, A. (27-08-2007c). L'Afrique de Nicolas Sarkozy. *Mouvements*, Vol. 10, Nr. 4, pp. 65-73. [En ligne] <http://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-4-page-65.htm> [17-09-2013].
- Mbembe, A. (2007d). Sacré bleu! Mbeki and Sarkozy? *Mail & Guardian*. [En ligne] <http://mg.co.za/article/2007-08-27-sacr-bleu-mbeki-and-sarkozy> [20-07-2013].
- McGreal, C. (27-08-2007). Mbeki criticized for praising 'racist' Sarkozy. *The Guardian*. [En ligne] <http://www.theguardian.com/world/2007/aug/27/southafrica.france> [21-10-2013].
- Profant, T. (2010). French Geopolitics in Africa: From Neocolonialism to Identity. *Perspectives: Central European Review of International Affairs*, Vol. 18, Nr. 1, pp. 41-61. [En ligne] http://kms2.isn.ethz.ch/serviceengine/Files/ESDP/137681/ichaptersection_singledocument/09a8b821-7f4f-4f56-aab5-5993d0edcf6e/en/01_10chapter3.pdf [08-12-2013].

Servenay, D. (20-03-2008). Omar Bongo a eu la peau de Jean-Marie Bockel. *Le Nouvel Observateur / Rue 89*. [En ligne] <http://rue89.nouvelobs.com/2008/03/20/omar-bongo-a-eu-la-peau-de-jean-marie-bockel> [22-03-2014].

Service européen pour l'action extérieure. (s.d.). *Présentation de l'Union pour la Méditerranée (Euromed)*. [En ligne] http://www.eeas.europa.eu/euromed/index_fr.htm [21-07-2014].

Tomas, L. (09-03-2007). La troisième voie qui tourne à droite. *L'Humanité*. [En ligne] <http://www.humanite.fr/node/80022> [23-12-2013].

Discours

(anon.). (13-10-2007). Address by Mr. Nicolas Sarkozy, President of the French Republic, at the University of Cheikh Anta Diop, Senegal, on July 26, 2007 [traduction officielle en anglais]. *Africa Resource*. [En ligne] http://www.africasource.com/index.php?option=com_content&view=article&catid=36%3A%3A%3Aessays-a-discussions&id=437%3Athe-unofficial-english-translation-of-sarkozys-speech&showall=1 [17-09-2013].

Bockel, J.-M. (15-01-2008). *Déclaration sur la réforme de l'aide au développement, notamment à l'égard de l'Afrique*. [En ligne] <http://discours.vie-publique.fr/notices/083000166.html> [07-07-2013].

Mbeki, T., & Sarkozy, N. (28-02-2008). *Conférence de presse conjointe*. [En ligne] <http://discours.vie-publique.fr/notices/087000736.html> [07-07-2013].

Royal, S. (06-04-2009). *Discours au siège du parti socialiste sénégalais à Dakar dans le cadre de la coopération entre les régions Poitou-Charentes et Fatick*. [En ligne] <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2009-04-07/le-discours-integral-de-royal-a-dakar/917/0/332931> [15-09-2013].

Sarkozy, N. (26-07-2007). *Discours à l'Université de Dakar*. [En ligne] http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html?search=Dakar&xtmc=dakar_2007&xcr=1 [13-10-2011] ou http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html [02-01-2014].

Sarkozy, N. (14-01-2008). *Discours à Riyad*. [En Ligne] http://www.lemonde.fr/politique/article/2008/04/24/discours-de-nicolas-sarkozy-a-riyad-le-14-janvier-2008_1038207_823448.html [25-01-2014].

Interviews transcrites

Kouchner, B. (25-07-2008). *Interview au quotidien Sud Ouest sur la situation en Afrique*. [En ligne] <http://discours.vie-publique.fr/notices/083002393.html> [02-08-2013].

Sarkozy, N. (26-07-2007). *Interview au quotidien Le Soleil sur les relations franco-sénégalaises et franco-africaines*. [En ligne] <http://discours.vie-publique.fr/notices/077002379.html> [01.08.2013].

Lettres

Mbeki, T. (02-08-2007). *Lettre à Nicolas Sarkozy*. Publié par l'Association de la Presse Panafricaine (APPA). [En ligne] <http://appablog.wordpress.com/2007/08/21/thabo-mbeki-a-nicolas-sarkozy/> [02-08-2013].

Sarkozy, N. (13-08-2007). *Lettre de réponse à Thabo Mbeki*. Publié par l'Association de la Presse Panafricaine (APPA). [En ligne] <http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=H-West-Africa&month=0708&week=b&msg=eHsa%2BUkyS%2BbhXl8d5Fp0iQ&user=&pw=> [02-08-2013].

Vidéo

Sciences Po TV (15-06-2011). Interview Henri Guaino. *The Huffington Post*. [En ligne] http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2011/06/15/2523766_henri-guaino-discours-de-dakar-si-c-etait-a-refaire-je-ne-changerais-rien.html [15-07-2014].

TF1 News (30-07-2010). Le discours de Nicolas Sarkozy à Grenoble dans son intégralité. *TF1*. [En ligne] <http://videos.tf1.fr/infos/2010/le-discours-de-nicolas-sarkozy-a-grenoble-dans-son-integralite-5953237.html> [11-01-2014].

The Stream (21-02-2013). Ending 'Françafrique'. Has France kept its promise of reshaping relations with francophone Africa? Al Jazeera. [En ligne] <http://stream.aljazeera.com/story/201303112358-0022603> [07-01-2014].

Données/Chiffres

Ministère de l'intérieur de la République française. (21-04-2002). *Résultats de l'élection présidentielle 2002*. [En ligne] [http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult__presidentielle_2002/\(path\)/presidentielle_2002/index.html](http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult__presidentielle_2002/(path)/presidentielle_2002/index.html) [11-07-2013].

Ministère de l'intérieur de la République française. (06-05-2007). *Résultats de l'élection présidentielle 2007*. [En ligne] [http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult__presidentielle_2007/\(path\)/presidentielle_2007/FE.html](http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult__presidentielle_2007/(path)/presidentielle_2007/FE.html) [11-07-2013].

Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). (07-10-2011). Factsheet Bilateral ODA France. *Development Cooperation Report 2011*. [En ligne] http://www.oecd-ilibrary.org/gross-bilateral-oda-2008-09-average-unless-otherwise-shown_5k484ghk94vd.xls?contentType=%2fns%2fTable%2c%2fns%2fStatisticalPublication&itemId=%2fcontent%2ftable%2fdcr-2011-table45-en&mimeType=application%2fvnd.ms-excel&containerItemId=%2fcontent%2fbook%2fdcr-2011-en&accessItemIds=%2fcontent%2fbook%2fdcr-2011-en [18-01-2014].

Annexes

ANNEXE 1

Texte intégral du discours de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Sénégal

1	Mesdames et Messieurs,
5	Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française. Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains. Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique tout entière. Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains, qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.
15	Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri et en particulier aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine, de ma pitié ? Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas. Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes.
20	
25	
30	Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'Homme, ce fut un crime contre l'Humanité tout entière. Et l'Homme noir qui éternellement “enten[d] de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer”, cet Homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin : “Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes”, cet Homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les Hommes du monde. Cette souffrance de l'Homme noir (je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'Homme au sens de l'être humain et, bien sûr, de la femme et de l'homme dans son acception générale), cette souffrance de l'Homme noir, c'est la souffrance de tous les Hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'Homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les Hommes.
35	
40	Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères. Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la

45	traite et l'esclavage comme des crimes envers l'Humanité. Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.
50	Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir. Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune.
55	L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretué en Afrique au moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis les Européens sont venus en Afrique en conquérants : ils ont pris la terre de vos ancêtres, ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères, ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.
60	Ils ont eu tort. Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation. Ils ont eu tort. Ils ont voulu convertir l'Homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les Hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges. Ils ont eu tort. Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale. Ils ont eu tort. Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficiles l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir. Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.
75	Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu fécondes des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters. Il y avait parmi eux des Hommes mauvais mais il y avait aussi des Hommes de bonne volonté, des Hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des Hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères. Ils croyaient donner la liberté, ils créaient l'aliénation. Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude ; ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.
85	La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des

	gaspillages et de la pollution.
95	Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant. La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres. La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur. La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe
100	et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes. Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté. Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé. Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise. Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu. Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'Homme africain et
105	l'Homme européen.
110	Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique. Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.
115	Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde. Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme.
120	Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique. L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, mais même dit SENGHOR, la manière de marcher ou de rire du monde du XXe siècle.
125	Je veux donc dire à la jeunesse d'Afrique que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'Homme africain est aussi logique et raisonnable que l'Homme européen. C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération
130	en génération, que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique, d'être vous-mêmes, libres de décider par vous-mêmes.
135	Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'Homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde. Je suis venu vous dire que l'Homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'Homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.
140	

145	<p>Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse. Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesse, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe. Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.</p>
150	<p>Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons, je ne suis pas venu vous faire la morale. Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne. Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes, car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelle.</p>
155 160	<p>Le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'Homme échappe à l'angoisse de l'Histoire qui tenaille l'Homme moderne mais l'Homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'Homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.</p>
165 170	<p>Le problème de l'Afrique -- permettez à un ami de l'Afrique de le dire --, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'Histoire, c'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire. Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter.</p>
175 180	<p>Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres. Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde. Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile.</p>
185	<p>Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement. Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines, c'est de s'approprier les droits de l'Homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les Hommes, c'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.</p>
	<p>Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel.</p>

190	Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain. La faiblesse de l'Afrique, qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable.
195	Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale. La civilisation musulmane, la Chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités
200	africaines à l'universel et à l'Histoire.
205	Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme. Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'Histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique où plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude.
210	N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaines, parce que pour échanger il faut avoir
215	quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.
220	Écoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du président SENGHOR, qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'Histoire avaient placé l'Afrique. Il disait, lui, l'enfant de Joal qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : “Nous sommes des métis culturels, (...) si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français de France et aux autres Hommes.” Il disait aussi : “Le français nous a fait don de ses mots abstraits -- si rares dans nos langues maternelles (...). Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit.”
225	
230	Ainsi parlait Léopold SENGHOR, qui fait honneur à tout ce que l'Humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mît à parler à toute l'Humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les Hommes. Ces poèmes étaient des chants qui parlaient à tous les Hommes d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres, des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres, des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience, comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.
235	Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers ; temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition, temps du mystère et de l'initiation, temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et

240	correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes, le temps de la parole qui était grande parce qu'elle se respecte et se répète, de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.
245	L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête. Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique, qui nous a tant appris sur l'usage de la raison, avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa
250	mythologie, qui venait du fond des âges et dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.
255	L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant SOPHOCLE, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait cru et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter. Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien RIMBAUD est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques (“masque noir masque rouge (...) masques blanc-et-noir”).
260	Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi. Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la renaissance africaine. Dès lors
265	que vous proclamerez que l'Homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la renaissance africaine. Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors commencera la renaissance africaine. Dès lors que vous regarderez bien
270	en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras-le-corps, alors commencera la renaissance africaine.
275	Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause. Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique. La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence. La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le
280	manque d'hôpitaux. La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence. La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.
285	La renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir parce que vous seuls en aurez la force. Cette renaissance, je suis venu vous la proposer ; je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la renaissance de l'Europe et la renaissance du monde.

290	<p>Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés de l'Afrique. Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille. Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique. Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la</p>
295	<p>solitude. Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques. Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve. Mais je sais que rien ne les retiendra. Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves.</p>
300	<p>Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère. Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde. Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l'aventure et du grand large. Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.</p>
305	<p>L'Afrique n'accomplira pas sa renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l'Afrique a besoin de sa jeunesse. La renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser. La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunes de la terre. La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la</p>
310	<p>Renaissance.</p>
315	<p>Alors, je sais bien que la jeunesse africaine ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi. Elle doit pouvoir acquérir hors d'Afrique la compétence et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle. Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence, le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.</p>
320	<p>Ce que veut la jeunesse africaine, c'est ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie. Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée, c'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond ce que veut toute l'Afrique. L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.</p>
325	<p>Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect. Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place. Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des Nations égales en droits et en devoirs.</p>
330	<p>Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le droit, alors la France s'associera à vous pour les construire. Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas ? L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire.</p>
335	

340	Jeunes d'Afrique, vous croyez que le libre-échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.
345	Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux qui dans le monde veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussirons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté à votre place.
350	Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie. Mais le voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ? Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place.
360	Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez entre vos mains l'avenir de l'Afrique et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.
365	Vous voulez lutter contre la pollution ? Vous voulez que le développement soit durable ? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures ? Vous voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme ? Vous voulez développer les technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés. Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique. Vous voulez l'unité africaine ? La France le souhaite aussi parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra l'Afrique aux Africains.
375	Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le codéveloppement, c'est-à-dire le développement partagé. La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur. Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est
385	

390 395 400	<p>préparer l'avènement de l'«Eurafrique», ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique.</p> <p>À ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble. Alors, mes chers amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara LAYE, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara LAYE, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un Homme comme tous les autres Hommes de l'Humanité.</p> <p>Je vous remercie.</p>
---------------------------	--

ANNEXE 2

La traduction officielle en anglais du discours de Nicolas Sarkozy à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Sénégal, le 26 juillet 2007

Ladies and gentlemen,

Allow me first of all, to thank the Senegalese Government and people for their warm welcome. Allow me to thank the University of Dakar that allows me for the first time to address myself to the elite of the youth of Africa in the capacity of President of the French Republic.

I have come to talk to you with the frankness and sincerity that one owes to friends that one appreciates and respects. I appreciate and respect Africa and the Africans.

Between Senegal and France history has woven ties of a friendship that no one can undo. This friendship is strong and sincere. It is for this reason that I wanted to address, from Dakar, the fraternal greeting of France to all of Africa.

This evening I want to address myself to all the Africans who are so different the one from the other, who don't have the same language, who don't have the same religion, who don't have the same customs, who don't have the same culture, who don't have the same history and yet recognize the other as being African. Here one finds the first mystery of Africa.

Yes, I want to address myself to all the people of this wounded continent and in particular to the youth, to you who have fought each other so much and often hated much, who at times still fight and hate each other but still recognize each other as brothers, in suffering, in humiliation, in revolt, in hope, in the sentiment that you are living a common destiny, brother through this mysterious faith that binds you to the African soil, a faith that transmits itself from generation to generation and which even exile cannot erase.

I have not come, youth of Africa, to lament with you the misfortunes of Africa. Because, Africa has no need of my laments. I have not come, youth of Africa, to take pity on your fate, because your fate is first of all in your hands. What would you do, proud youth of Africa, with my pity? I have not come to erase the past because the past cannot be erased. I have not come to deny mistakes or crimes – mistakes were made and crimes committed.

There was the black slave trade, there was slavery, men, women and children bought and sold as so much merchandise. And this crime was not only a crime against the Africans, it was a crime against man, it was a crime against all of humanity. And the black man that eternally "hears rising from the ship's hold the chained curses, the sobs of the dying, the noise of one of them thrown into the sea". This black man that can't help repeating endlessly "and this

country cried that we are brutal creatures". This black man, I want to say here in Dakar, has the face of all humanity.

This suffering of the black man, and I don't speak here in the sense of gender, I speak of man in the sense of a human being and off course of women and of man in its general use. This suffering of the black man is the suffering of all men. This open wound in the soul of the black man is an open wound in the soul of all men.

But no one can ask of the generations of today to expiate this crime perpetrated by past generations. No one can ask of the sons to repent for the mistakes of their fathers.

Youth of Africa, I have not come to talk to you about repentance. I have come to tell you that I consider the slave trade and slavery as crimes against humanity. I have come to tell you that your pain and your suffering are ours and therefore are mine.

I have come to propose to you to look together, as Africans and as French, beyond this pain and this suffering.

I have come to propose to you, youth of Africa not to forget this pain and this suffering that cannot be forgotten, but to move beyond it.

I have come to propose to you, youth of Africa, not to dwell on the past, but for us to draw together lessons from it in order to face the future together.

I have come, youth of Africa, to face with you our common history.

Africa is partly responsible for its own misfortune. People have killed each other in Africa at least as much in Europe. But it is true that a long time ago the Europeans came to Africa as conquerors. They took the land of your ancestors. They banished their gods, their languages, their beliefs, the customs of your forefathers. They told your forefathers what they had to think, what they had to believe, what they had to do. They have cut your forefathers from their past, they have torn their souls from their roots. They stole Africa's spell. (*Could also be translated as They killed Africa's enthusiasm*).

They were wrong.

They did not see the depth and the wealth of the African soul. They believed that they were superior, that they were more advanced, that they were progress, that they were civilisation.

They were wrong.

They wanted to convert the African, they wanted to make them in their image. They believed that they had all the rights and that they were all powerful, more powerful than the gods of Africa, more powerful than the African soul, more powerful than the sacred ties that men have woven patiently during thousands of years with the sky and earth of Africa, more powerful than the mysteries that came from the depths of time.

They were wrong.

They ruined a way of life. They ruined a marvellous imaginary world, they ruined an ancestral wisdom.

They were wrong.

They created anguish and misery. They fed hatred. They made it more difficult to open up to others, to exchange and to share because in order to open up oneself, to exchange and to share one must be sure of one's own identity, values and convictions. Before the coloniser, the colonised lost all confidence in himself, did not know who he was anymore, let himself be overwhelmed by fear of the other, by fear of the future.

The coloniser came, he took, he helped himself, he exploited. He pillaged resources and wealth that did not belong to him. He stripped the colonised of his personality, of his liberty, of his land, of the fruit of his labour.

The coloniser took, but I want to say with respect, that he also gave. He built bridges, roads, hospitals, dispensaries and schools. He turned virgin soil fertile. He gave of his effort, his work, his know-how. I want to say it here, not all the colonialists were thieves or exploiters.

There were among them evil men but there were also men of goodwill. People who believed they were fulfilling a civilising mission, people who believed they were doing good. They were wrong, but some were sincere. They believed to be giving freedom, but they were creating alienation. They believed they were breaking the chains of obscurantism, of superstition and of servitude. They were actually forging much heavier chains, they imposed a heavier servitude because it was the spirit, the soul that was enslaved. They believed they were giving love without seeing that they were sowing revolt and hatred.

Colonisation is not responsible for all the current difficulties of Africa. It is not responsible for the bloody wars between Africans, for the genocides, for the dictators, the fanaticism, the corruption, the prevarication, the waste and the pollution.

But, colonisation was a huge mistake that was paid for by the bitterness and the suffering of those who believed they had given all and did not understand why they were so hated.

Colonisation was a huge mistake that destroyed the colonised's self-esteem and in his heart gave birth to this self-hatred that always results in hatred of others.

Colonisation was a huge mistake, but from it was born the embryo of a common destiny.

And this idea is of particular importance to me.

Colonisation was a mistake that changed and intertwined the destinies of both Europe and Africa. And this common destiny was sealed by the blood of Africans that came to die in European wars.

And France does not forget this African blood spilled for its liberty.

No one can pretend that nothing happened.

No one can pretend that this mistake was not committed.

No one can pretend that this history did not transpire.

For better or for worse colonisation has transformed African and European.

Youth of Africa, you are heir to the most ancient African traditions and you are heir to all that the West has placed in the heart and soul of Africa.

Youth of Africa, European civilisation was wrong to believe itself to be superior to that of your ancestors, but now, the European civilisation belongs to you too.

Youth of Africa, do not yield to the temptation of purity (*exclusivity*) because it is a disease, it is a disease of the intellect that is the most dangerous in the world.

Youth of Africa, do not cut yourself off from that which enriches you, do not amputate a part of yourself. Purity (*in the sense of exclusivity*) is confinement, it is intolerance, it is a fantasy that leads to fanaticism.

I want to say to you, youth of Africa that the tragedy of Africa is not in the so-called inferiority of its art, its thought, its culture. Because, in what concerns art, thought and culture it is the West that learnt from Africa.

Modern art owes almost all to Africa. The influence of Africa contributed to changing not only the idea of beauty itself, not only the sense of rhythm, of music, of dance, but as Senghor said even the way of walking or laughing of the world in the 20th Century.

I therefore want to say, to the youth of Africa, that the tragedy of Africa does not come from the idea that the African soul would be impervious to logic and to reason. Because, the African is as logic and as reasonable as the European.

It is by drawing from the African imaginary world that your ancestors have left you, it is by drawing from their stories, their proverbs, their mythologies, their rites, by drawing from all these forms that, since the dawn of time were transmitted to and enriched generation after generation, that you will find the imagination and the power to invent a future for you. A unique future that does not resemble any other, where you will at last feel free, free youth of Africa to be yourselves, free to decide for yourselves.

I have come to tell you that you don't have to be ashamed of the values of African civilisation, that they do not drag you down but elevate you, that they are an antidote to the materialism and the individualism that enslave modern man, that they are the most precious of legacies against the dehumanization and the "uniformization" of the world of today.

I have come to tell you that modern man, who experiences the need to reconcile himself with nature, has much to learn from the African that has lived in a symbiotic relationship with nature for thousands of years.

I came to tell you that this divide between two parts of yourselves is your greatest force, or your greatest weakness, according to the extent to which you bring yourself to unite them in a synthesis, or not.

But I also came to tell you that there are in you, youth of Africa, two legacies, two wisdoms, two traditions that have struggled with each other for a long time: that of Africa and that of Europe.

I came to tell you that this African part and European part of yourselves form your torn identity.

I did not come, youth of Africa, to lecture you.

I did not come to preach, but I came to tell you that the part of Europe that is in you is the fruit of a great sin of pride of the West, but that this part of Europe in you is not unworthy.

Because it is the call of freedom, of emancipation and of justice and of equality between women and men. Because it is the call to reason and to the universal conscience.

The tragedy of Africa is that the African has not fully entered into history. The African peasant, who for thousands of years have lived according to the seasons, whose life ideal was to be in harmony with nature, only knew the eternal renewal of time, rhythmized by the endless repetition of the same gestures and the same words.

In this imaginary world where everything starts over and over again there is no place for human adventure or for the idea of progress.

In this universe where nature commands all, man escapes from the anguish of history that torments modern man, but he rests immobile in the centre of a static order where everything seems to have been written beforehand.

This man (*the traditional African*) never launched himself towards the future. The idea never came to him to get out of this repetition and to invent his own destiny.

The problem of Africa, and allow a friend of Africa to say it, is to be found here. Africa's challenge is to enter to a greater extent into history. To take from it the energy, the force, the desire, the willingness to listen and to espouse its own history.

Africa's problem is to stop always repeating, always mulling over, to liberate itself from the myth of the eternal return. It is to realise that the golden age that Africa is forever recalling will not return because it has never existed.

Africa's problem is that it lives the present too much in nostalgia for a lost childhood paradise.

Africa's problem is that too often it judges the present in terms of a purity of origin that is totally imaginary and that no one can hope to achieve.

Africa's problem is not to invent for itself a more or less mythical past to help it to support the present, but to invent the future with suitable means.

Africa's problem is not to prepare itself for the return of misfortune, as if that is supposed to repeat itself indefinitely, but to want to give itself the means to combat misfortune, because Africa has the right to happiness like all the other continents of the world.

Africa's problem is to remain true to itself without remaining immobile.

Africa's challenge is to learn to view its accession to the universal not as a denial of what it is but as an accomplishment.

Africa's challenge is to learn to feel itself to be heir to all that which is universal in all human civilisations. It is to appropriate for itself human rights, democracy, liberty, equality and justice as the common legacy of all civilisations and of all people. It is to appropriate for itself modern science and technology as the product of all human intelligence.

Africa's challenge is that of all civilisations, of all cultures, of all peoples that want to protect their identity without isolating themselves because they know that isolation is deadly.

Civilizations are great to the extent that they participate in the great mix of the human spirit.

The weakness of Africa, which has known so many brilliant civilizations on its soil, was for a long time not being able to participate fully in this great engagement. Africa has paid dearly for its disengagement from the world and that has rendered it so vulnerable.

But from its misfortunes Africa has drawn new strength by re-engaging with itself. This re-engagement, regardless of the painful conditions of its origin, is the real force and the real chance for Africa at the moment when the first global civilisation is emerging.

The Muslim civilisation, Christianity and colonisation, beyond the crimes and mistakes that were committed in their name and that are not excusable, have opened the African heart and mentality to the universal and to history.

Youth of Africa, don't let your future be stolen by those who only know how to combat intolerance with intolerance and racism with racism.

Youth of Africa, don't let your future be stolen by those who want to deprive you of a history that also belong to you because it was the painful history of your parents, of your grandparents and those who went before.

Youth of Africa, don't listen to those who want to remove Africa from its history in the name of tradition because an Africa where nothing changes anymore will again be condemned to servitude.

Youth of Africa, don't listen to those who want to prevent you from taking your part in the human adventure, because without you, youth of Africa, who are the youth of the world, the human adventure will not be as wonderful.

Youth of Africa, don't listen to those who want to deprive you of your roots and of your identity, want to erase all that is African, all the mystique, the religiousness, the sensitivity, the African mentality. Because in order to exchange it is necessary to have something to give, to talk to others, it is necessary to have something to say to them.

Youth of Africa, rather listen to the great voice of President Senghor who tried his whole life to reconcile the legacies and cultures at the cross-roads of which chance and the tragedies of history had placed Africa.

He, the child of Joal, who had been cradled by the rhapsodies of Griots said: "We are cultural half-breeds, and if we feel "in Black", we express ourselves in French, because French is a language of universal vocation that addresses our message as much too the French as to others".

He also said: "The French has given us the gift of their abstract words - so scarce in our maternal languages. Our words are naturally haloed with vigour and blood; French words radiate with a thousand fires, like diamonds, rockets that light up our nights".

Thus spoke Leopold Senghor, who honoured all that which humanity understands of intelligence. This great poet and African wanted that Africa should start talking to all of humanity and wrote on its behalf poems in French for all people.

These poems were songs that spoke to all men of fabulous beings that guard fountains, sing in the rivers and hide in the trees. Poems that made them hear the voices of the dead of the village and their ancestors. Poems that lead through forests of symbols to return to the sources of the ancestral memory that every people hold at the core of its conscience like an adult holds at the core of his conscience the memory of childhood happiness.

Because every people have known this time of the eternal present, where they search not to dominate the universe but to live in harmony with it. The time of feeling, of instinct, of intuition. The time of mystery and initiation. Mystical times were the sacred and signs where everywhere. The time of magicians, sorcerers and shamans. The time when the spoken word was important because it was revered and repeated from generation to generation, and transmitted, from century to century, legends as ancient as the gods.

Africa has reminded all the peoples of the earth that they shared the same infancy. Africa has reawakened the simple joys thereof, the ephemeral happiness and this need, in which I believe so much, to believe rather than to understand, to feel rather than to reason, this need to be in harmony rather than to conquer.

Those who consider African culture to be backward, those who consider Africans to be big children, all those have forgotten that ancient Greece, which has taught us so much about the use of reason, also had its sorcerers, its diviners, its mysterious cults and secret societies, its mythology that came from the depths of time and from which we still draw today an inestimable treasure of human wisdom.

Africa, which also has its great dramatic poems and tragic legends, when listening to Sophocles, has heard a more familiar voice than it would have thought possible, and the West has recognized in African art forms of beauty that had been its a long time ago and that it felt the need to resuscitate.

Listen then, youth of Africa, how much Rimbaud is African when he places the colours on the vowels as your ancestors put colours on their masks. "Black mask, red mask, black and white masks".

Open your eyes, youth of Africa, and don't look anymore, as your elders do too often, at global civilisation as a threat to your identity but as something that belongs also to you.

When you would recognise within the universal wisdom also part of the wisdom that you received from your forefathers, and when you would have the will to make it grow, then will start what I wish to call the African Renaissance.

When you would proclaim that the African is not doomed to a tragic destiny and that everywhere in Africa there would be no other goal but happiness, then the African Renaissance will start.

When you, youth of Africa, would declare that there will be no other objective for an African policy but African unity, and the unity of the human species, then the African Renaissance will start.

When you would fully face the reality of Africa and come to grips with it, then the African Renaissance will start.

Because the problem of Africa is that it has become a myth that everyone reconstructs for the requirements of their cause.

And this myth prevents one from facing the reality of Africa.

Africa's reality is demographic growth that is too high for an economic growth that is too low.

Africa's reality is that there is still too much famine, too much misery.

Africa's reality is scarcity that provokes violence.

Africa's reality is that development is too slow, agriculture produces too little, the shortage of roads, schools and hospitals.

Africa's reality is a great waste of energy, of courage, of talent and of intelligence.

Africa's reality is that of a great continent that has everything to succeed, but that does not succeed because it cannot free itself from its myths.

You and you only, youth of Africa, can achieve the Renaissance that Africa needs because only you have the force to do so.

I came to propose this Renaissance to you. I came to propose it to you so that we can achieve it together, because the African Renaissance depends to a large extent on the Renaissance of Europe and the Renaissance of the world.

I know the desire to leave that so many amongst you experience, confronted with the difficulties of Africa.

I know the temptation of exile that pushes so many young Africans to go to look elsewhere for what they don't find here to maintain their families.

I know that it requires will and courage to attempt this adventure, to leave one's fatherland, to leave the land where one was born and grew up, to leave behind the familiar places where one was happy, the love of a mother, a father or a brother and this solidarity, this warmth, and this communal spirit that are so strong in Africa.

I know that it requires strength of soul to confront this disorientation, this separation, this solitude.

I know what the majority of them must confront in terms of trials, difficulties and risks.

I know that some times they would go as far as to risk their lives to reach what they believe to be their dream.

I know that nothing would hold them back. Because nothing would ever hold back the youth when they believe they are carried by their dreams.

I do not believe that the African youth are pushed to leave only by the need to flee misery.

I believe that the African youth leave, because, like all youth, they want to conquer the world.

Like all youth they have a taste for adventure and the open sea.

They want to go and see how the others live, think, work and study elsewhere.

Africa will not achieve its Renaissance by cutting the wings of its youth. But Africa has need of its youth.

The African Renaissance will start by teaching the African youth to live with the world, not to refuse it.

The African youth must feel that the world belongs to them as it does to all the youth of the world.

The African youth must feel that all will be possible, as all seemed possible to the men of the Renaissance.

Now, I know well that the African youth must not be the only youth in the world confined to home. They cannot be the only youth of the world that only have a choice between living clandestinely and withdrawing into themselves.

They must be able to acquire, outside of Africa, the competence and knowledge that they would not find in their country.

But they also owe it to Africa to place at its service the talents that they will have developed. It is necessary to return to build Africa, it is necessary to bring to the continent the knowledge, the competencies and the dynamism of these managers. It is necessary to put an end to the pillaging of the African elite of which Africa has need in order to develop.

The African youth do not want to be at the mercy of unscrupulous human traffickers who play with their lives.

What the youth of Africa want is that their dignity should be preserved. To be able to study, to work, to live decently. In the final analysis it is what all of Africa wants.

Africa does not want charity or help or privileges.

What Africa wants and what it should be given are solidarity, understanding and respect.

Africa does not want that one should take charge of its future, think in its place or decide in its place.

What Africa wants is the same as what France wants: cooperation, association, a partnership between nations equal in rights and in duties.

African youth, do you want democracy, freedom, justice, law? It is up to you to decide this. France will not decide in your place. But if you choose democracy, freedom, justice and law, then France will join forces with you to build it.

Youth of Africa, globalisation such as it is, does not please you. Africa has paid too high a price dearly for the mirage of collectivism and “progressisme” to yield to that of *laisser-faire*.

Youth of Africa, you believe that free-trade is beneficial but that it is not a religion. You believe that competition is a means but not an end in itself. You don't believe in *laisser-faire*. You know that if Africa is too naïve it would be condemned to become the prey of predators from all over the world and you don't want that. You want a different globalisation, with more humanity, more justice and more rules.

I came to tell you that France also wants this. France wants to fight along with Europe, along with Africa and along with all those in the world who want to change globalisation. If Africa, France and Europe together want this, we shall succeed. But we cannot express this will (*desire*) for you.

African youth, you want development, growth, a higher standard of living? But, do you really want it?

Do you want that injustice, corruption and violence should end, property be respected and money be invested instead of embezzled.

Do you want that the state should again fulfil its responsibilities, that it should be freed from the bureaucracies that smother it, that it should be liberated from parasitism and clientism, that its authority be restored, that it rules the feudal powers and corporate lobbies.

Do you want that the rule of law should govern everywhere? That it allows everyone to know reasonably what to expect from others?

If you want this then France will be at your side to demand it, but no one is going to want it in your place.

Do you want that there should be no more famine in Africa, never again a single child who dies of hunger?

Then find a way to be self-sufficient in food production. Develop food. Africa has firstly the need to produce food to feed itself. If that is what you want, youth of Africa, you hold between your hands the future of Africa and France will work with you to build this future.

Do you want to fight against pollution? Do you want that development be sustainable, that the current generations should no longer live to the detriment of future generations, that every country should pay the real cost of what it consumes and that clean technologies are developed?

It is for you to decide this. But if you decide, France will be at your side.

Do you want peace on the African continent, collective security, the peaceful settlements of conflicts, an end to the infernal cycle of vengeance and of hate?

It is for you, my African friends, to decide this. And if you decide (*yes*), France will be at your side like an unwavering friend, but France cannot want it in the place of Africa.

Do you want African unity? France also wants it because African unity will return Africa to the Africans.

What France wants with Africa is to confront the realities head-on, to conduct policies of reality and not policies of myths anymore.

What France wants to do with Africa is co-development, that is to say shared development. France wants to have joint projects with Africa, joint centres of competitiveness, joint universities and joint laboratories.

What France wants to do with Africa is to design a joint strategy within the globalisation process.

What France wants to do with Africa is a jointly negotiated policy on immigration, decided together so that African youth can be received in France and in all of Europe with dignity and respect.

What France wants to do with Africa is an alliance between French and African youth so that the world of tomorrow will be a better one.

What France wants to do with Africa is to prepare the advent of Eurafrique, this great common destiny that awaits Europe and Africa.

To those in Africa who regard with suspicion the great project of the Mediterranean Union that France has proposed to all countries bordering the Mediterranean, I want to say that in France's spirit it is not at all about side-lining Africa, which extends south of the Sahara. On the contrary it is about making this Union the pivotal point of Eurafrique, the first stage of the greatest dream of peace and prosperity that Europeans and Africans are capable of conceiving together.

My dear friends, the black child of Camara Laye on his knees in the silence of the African night will know and understand that he can raise his head and look with confidence to the future. And this black child of Camara Laye will feel in himself the two parts of himself reconciled. And he will at last feel himself to be a human being like all members of humanity.

I thank you.

ANNEXE 3

Version révisée de la traduction officielle en anglais du discours de Nicolas Sarkozy à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Sénégal, le 26 juillet 2007

Ladies and gentlemen,

Allow me first of all, to thank the Senegalese Government and people for their warm welcome. Allow me to thank the University of Dakar that allows me for the first time to address the elite of the youth of Africa in the capacity of President of the French Republic.

I have come to talk to you with the frankness and sincerity that one owes to friends that one appreciates and respects. I love Africa. I respect and love the Africans.

Between Senegal and France, history has woven ties of a friendship that no one can undo. This friendship is strong and sincere. It is for this reason that I wanted to address, from Dakar, the fraternal greeting of France to all of Africa.

This evening, I want to address all Africans, who are so different from one another, who don't have the same language, who don't have the same religion, who don't have the same customs, who don't have the same culture, who don't have the same history and yet recognize each other as Africans. Here one finds the first mystery of Africa.

Yes, I want to address all the people of this wounded continent and in particular the youth, you who have fought each other so much and have often hated each other so much, who at times still fight and hate each other but still recognize each other as brothers, brothers in suffering, brothers in humiliation, brothers in revolt, brothers in hope, brothers in the sentiment of a common destiny, brothers through this mysterious faith that binds you to the African soil, a faith that is being transmitted from generation to generation and which even exile cannot erase.

I have not come, youth of Africa, to lament with you the misfortunes of Africa. Because, Africa has no need of my laments. I have not come, youth of Africa, to take pity on your fate, because your fate is first of all in your hands. What would you do, proud youth of Africa, with my pity? I have not come to erase the past, because the past cannot be erased. I have not come to deny mistakes or crimes – mistakes were made and crimes committed.

There was the black slave trade, there was slavery, men, women and children bought and sold as merchandise. And this crime was not only a crime against the Africans, it was a crime against man, it was a crime against all of humanity. And the black man that eternally "hears rising from the ship's hold the chained curses, the sobs of the dying, the noise of someone they throw into the sea", this black man that can't help repeating endlessly "and this country cried for centuries that we are brutal beasts", this black man, I want to say it here in Dakar, has the face of all humanity.

This suffering of the black man - and I don't speak here in the sense of gender, I speak of

man in the sense of a human being and of course of women and of men in a general sense - this suffering of the black man is the suffering of all men. This open wound in the soul of the black man is an open wound in the soul of all men.

But no one can ask of the generations of today to expiate this crime perpetrated by past generations. No one can ask of sons to repent for the mistakes of their fathers.

Youth of Africa, I have not come to talk to you about repentance. I have come to tell you that I consider the slave trade and slavery as crimes against humanity. I have come to tell you that your pain and your suffering are ours and therefore are mine.

I have come to propose to you to look together, Africans and French, beyond this division and this suffering.

I have come to propose to you, youth of Africa, not to forget this division and this suffering which cannot be forgotten, but to move beyond them.

I have come to propose to you, youth of Africa, not to dwell on the past, but for us to draw together lessons from it in order to face the future together.

I have come, youth of Africa, to face with you our common history.

Africa is partly responsible for its own misfortune. People have killed each other in Africa at least as much as in Europe. But it is true that once, the Europeans came to Africa as conquerors. They took the land of your ancestors. They banished the gods, the languages, the beliefs, the customs of your forefathers. They told your forefathers what they had to think, what they had to believe, what they had to do. They have cut your forefathers from their past, they have torn their souls and their roots. They stole Africa's spell.

They were wrong.

They did not see the depth and the wealth of the African soul. They believed that they were superior, that they were more advanced, that they were progress, that they were civilisation.

They were wrong.

They wanted to convert the African, they wanted to make him in their image. They believed that they had all the rights, they believed that they were all powerful, more powerful than the gods of Africa, more powerful than the African soul, more powerful than the sacred ties that men had woven patiently during thousands of years with the sky and earth of Africa, more powerful than the mysteries that came from the depths of time.

They were wrong.

They ruined a way of life. They ruined a marvellous imaginary world. They ruined an ancestral wisdom.

They were wrong.

They created anguish and misery. They fed hatred. They made it more difficult to open up to others, to exchange and to share because in order to open up oneself, to exchange, to share one must be sure of one's own identity, values and convictions. Before the coloniser, the colonised lost all confidence in himself, did not know who he was anymore, let himself be overwhelmed by fear of the other, by fear of the future.

The coloniser came, he took, he helped himself, he exploited, he pillaged resources, wealth that did not belong to him. He stripped the colonised of his personality, of his liberty, of his land, of the fruit of his labour.

The coloniser took, but I want to say with respect, that he also gave. He built bridges, roads, hospitals, dispensaries and schools. He turned virgin soil fertile. He gave of his effort, his work, his know-how. I want to say it here, not all the colonialists were thieves or exploiters.

There were among them evil men but there were also men of good will, people who believed they were fulfilling a civilising mission, people who believed they were doing good. They were wrong, but some were sincere. They believed to be giving freedom, but they were creating alienation. They believed they were breaking the chains of obscurantism, of superstition, of servitude. They were actually forging much heavier chains, they imposed a more burdensome servitude because it was the spirit, it was the soul that was enslaved. They believed they were giving love without seeing that they were sowing revolt and hatred.

Colonisation is not responsible for all the current difficulties of Africa. It is not responsible for the bloody wars which Africans wage among themselves. It is not responsible for the genocides. It is not responsible for the dictators. It is not responsible for the fanaticism. It is not responsible for the corruption. It is not responsible for the prevarication. It is not responsible for the waste and the pollution.

But, colonisation was a huge mistake that was paid for by the bitterness and the suffering of those who believed they had given all and did not understand why they were so hated.

Colonisation was a huge mistake that destroyed the colonised's self-esteem and in his heart gave birth to this self-hatred that always results in hatred of others.

Colonisation was a huge mistake, but from it was born the embryo of a common destiny. And this idea is of particular importance to me.

Colonisation was a mistake that changed the destiny of Europe and the destiny of Africa and intertwined them. And this common destiny was sealed by the blood of Africans that came to die in European wars. And France does not forget this African blood spilled for its liberty. No one can pretend that nothing happened. No one can pretend that this mistake was not committed. No one can pretend that this history did not transpire. For better or for worse, colonisation has transformed the African man and the European man.

Youth of Africa, you are heir to the most ancient African traditions and you are heir to all that the West has placed in the heart and in the soul of Africa.

Youth of Africa, European civilisation was wrong to believe itself to be superior to that of your ancestors, but now, European civilisation belongs to you too.

Youth of Africa, do not yield to the temptation of purity because it is a disease, a disease of the intellect that is among the world's most dangerous.

Youth of Africa, do not cut yourself off from that which enriches you, do not amputate a part of yourself. Purity is confinement, purity is intolerance. Purity is a fantasy that leads to fanaticism.

I want to say to you, youth of Africa that the tragedy of Africa is not in the so-called inferiority of its art, its thought, its culture. Because, in what concerns art, thought and culture it is the West that learnt from Africa.

Modern art owes almost all to Africa. The influence of Africa contributed to changing not only the idea of beauty itself, not only the sense of rhythm, of music, of dance, but as Senghor¹ said even the way of walking or laughing of the world in the 20th Century.

I therefore want to say, to the youth of Africa, that the tragedy of Africa does not come from the idea that the African soul would be impervious to logic and to reason. Because, the African man is as logic and as reasonable as the European man.

It is by drawing from the African imaginary world that your ancestors have left you, it is by drawing from their stories, their proverbs, their mythologies, their rites, by drawing from all these forms that since the dawn of time were transmitted and enriched generation after generation, that you will find the imagination and the power to invent a future which is suitable for you, a unique future that does not resemble any other, where you will at last feel free, free, youth of Africa, to be yourselves, free to decide for yourselves.

I have come to tell you that you don't have to be ashamed of the values of African civilisation, that they do not drag you down but elevate you, that they are an antidote to the materialism and the individualism that enslave modern man, that they are the most precious of legacies against the dehumanization and the uniformization of the world.

I have come to tell you that modern man, who experiences the need to reconcile himself with nature, has much to learn from the African man who has lived in a symbiotic relationship with nature for thousands of years.

I came to tell you that this divide between two parts of yourselves is your greatest force, or your greatest weakness, according to the extent to which you bring yourself to unite them, or not.

¹ **Senghor** (Encyclopædia Britannica 18-03-2013; Larousse s.d.) was one of the founders of the Négritude movement, a literary movement of the 1930s, '40s, and '50s that began among French-speaking African and Caribbean writers living in Paris as a protest against French colonial rule and the policy of assimilation. Senghor began, along with Aimé Césaire from Martinique and Léon Damas from French Guiana, to examine Western values critically and to reassess African culture. Eventually, they inspired the independence movement, which led to the formal end of the empire colonial français as it had been known until then, in the course of the 1960s. Senghor would eventually become President of Senegal, which he would stay for two decades, from 1960 until 1980. While he is considered an icon by many in Senegal and Africa at large, some (e.g. Mbembe 2007c) accuse him of having facilitated the shady post-colonial ties between France and Africa (sometimes referred to as the system of *Françafrique*) in the decades following independence.

But I also came to tell you that there are in you, youth of Africa, two legacies, two wisdoms, two traditions that have struggled with each other for a long time: that of Africa and that of Europe.

I came to tell you that this African part and this European part of yourselves form your torn identity.

I did not come, youth of Africa, to lecture you. I did not come to preach, but I came to tell you that the part of Europe that is in you is the fruit of a great sin of pride of the West, but that this part of Europe in you is not unworthy.

Because it is the call of freedom, of emancipation and of justice and of equality between women and men. Because it is the call to reason and to the universal conscience.

The tragedy of Africa is that the African man has not sufficiently entered into history.² The African peasant, who for thousands of years has lived according to the seasons, whose life ideal is to be in harmony with nature, only knows the eternal renewal of time, rhythmized by the endless repetition of the same gestures and the same words.

In this imaginary world where everything starts over and over again, there is no place for human adventure or for the idea of progress. In this universe where nature commands all, man escapes from the anguish of history that torments modern man, but he rests immobile in the centre of a static order where everything seems to have been written beforehand. This man never launches himself towards the future. The idea never comes to him to get out of this repetition and to invent his destiny.

The problem of Africa, and allow a friend of Africa to say it, is to be found here. Africa's challenge is to enter to a greater extent into history, to take from it the energy, the force, the desire, the willingness to listen and to espouse its own history.

Africa's problem is to stop always repeating, always mulling over, to liberate itself from the myth of the eternal return. It is to realize that the golden age that Africa is forever recalling will not return because it has never existed.

Africa's problem is that it lives the present too much in nostalgia for a lost childhood paradise.

Africa's problem is that too often it judges the present in terms of a purity of origin that is totally imaginary and that no one can hope to achieve.

Africa's problem is not to invent for itself a more or less mythical past to help it to support the present, but to invent the future with suitable means.

² This is an adaptation of an iconic quote of Aimé Césaire (Encyclopædia Britannica 29-04-2013), a French poet and politician, born in 1913 on the isle of Martinique. Together with Léopold Senghor, he was one of the founders of the literary movement Négritude. Césaire originally wrote "*Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire.*" ("*Let the black peoples enter the grand scene of history.*") Sarkozy's adaptation was highly controversial, with many critics claiming he denied Africans' role in the history of humanity, while at the same time shifting a considerable part of the responsibility for the African continent's underdevelopment from colonialism to the Africans themselves.

Africa's problem is not to prepare itself for the return of misfortune, as if that is supposed to repeat itself indefinitely, but to want to give itself the means to combat misfortune, because Africa has the right to happiness like all the other continents of the world.

Africa's problem is to remain true to itself without remaining immobile.

Africa's challenge is to learn to view its accession to the universal not as a denial of what it is but as an accomplishment.

Africa's challenge is to learn to feel itself to be heir to all that which is universal in all human civilizations. It is to appropriate for itself human rights, democracy, liberty, equality and justice as the common legacy of all civilizations and of all people. It is to appropriate for itself modern science and technology as the product of all human intelligence.

Africa's challenge is that of all civilizations, of all cultures, of all peoples that want to protect their identity without isolating themselves because they know that isolation is deadly.

Civilizations are great to the extent that they participate in the great blending of the human spirit.

The weakness of Africa, which has known so many brilliant civilizations on its soil, was for a long time not being able to participate fully in this great blending. Africa has paid dearly for its disengagement from the world and that has rendered it so vulnerable.

But from its misfortunes Africa has drawn new strength as, in turn, it has blended itself. This blended nature, regardless of the painful conditions of its origin, is the real force and the real chance for Africa at the moment when the first global civilization is emerging.

The Muslim civilization, Christianity and colonization, beyond the crimes and mistakes that were committed in their name and that are not excusable, have opened the African heart and mentality to the universal and to history.

Youth of Africa, don't let your future be stolen by those who only know how to combat intolerance with intolerance and racism with racism.

Youth of Africa, don't let your future be stolen by those who want to deprive you of a history that also belongs to you because it was the painful history of your parents, of your grandparents and those who went before.

Youth of Africa, don't listen to those who want to remove Africa from history in the name of tradition, because an Africa where nothing changes anymore would again be condemned to servitude.

Youth of Africa, don't listen to those who want to prevent you from taking your part in the human adventure, because without you, youth of Africa, who are the youth of the world, the human adventure will not be as beautiful.

Youth of Africa, don't listen to those who want to deprive you of your roots and your identity, erase all that is African, all the mystique, the religiousness, the sensitivity, the African

mentality, because in order to exchange, it is necessary to have something to give, because to talk to others, it is necessary to have something to say to them.

Youth of Africa, rather listen to the great voice of President Senghor, who tried his whole life to reconcile the legacies and cultures at the cross-roads of which chance and the tragedies of history had placed Africa.

He, the child of Joal, who had been cradled by the rhapsodies of Griots said: “We are cultural half-breeds, and if we feel “in black”, we express ourselves in French, because French is a language of universal vocation that addresses our message as much to the French of France as to other peoples”.

He also said: “French has given us the gift of its abstract words - so scarce in our maternal languages [...]. Our words are naturally haloed with vigour and blood; French words radiate with a thousand fires, like diamonds. Rockets that light up our night”.

Thus spoke Léopold Senghor, who honoured all that which humanity holds in terms of intelligence. This great poet and African wanted that Africa should start talking to all of humanity and wrote on its behalf poems in French for all people.

These poems were songs that spoke to all men of fabulous beings that guard fountains, sing in the rivers and hide in the trees. Poems that made them hear the voices of the dead of the village and their ancestors. Poems that lead through forests of symbols to return to the sources of the ancestral memory that every people hold at the core of its conscience like an adult holds at the core of his conscience the memory of childhood happiness.

Because every people has known this time of the eternal present, where they search not to dominate the universe but to live in harmony with the universe. The time of feeling, of instinct, of intuition. The time of mystery and initiation. Mystical times where the sacred was everywhere, where everything was signs and connections. It's the time of magicians, sorcerers and shamans. The time of the spoken word which was important because it was revered and repeated from generation to generation, and transmitted, from century to century, of legends as ancient as the gods.

Africa has reminded all the peoples of the earth that they shared the same infancy. Africa has reawakened the simple joys thereof, the ephemeral happiness and this need, this need in which I believe so much, this need to believe rather than to understand, this need to feel rather than to reason, this need to be in harmony rather than to conquer.

Those who consider African culture to be backward, those who consider Africans to be big children, all those have forgotten that ancient Greece, which has taught us so much about the use of reason, also had its sorcerers, its diviners, its mysterious cults and secret societies, its sacred woods and its mythology that came from the depths of time and from which we still draw today an inestimable treasure of human wisdom.

Africa, which also has its great dramatic poems and tragic legends, when listening to Sophocles, has heard a more familiar voice than it would have thought possible, and the West has recognized in African art forms of beauty that had once been its own and that it felt the need to resuscitate.

Listen then, youth of Africa, how much Rimbaud³ is African when he places the colours on the vowels as your ancestors put colours on their masks. “Black mask, red mask, [...] black and white masks”.

Open your eyes, youth of Africa, and don't look anymore, as your elders have done too often, at global civilization as a threat to your identity but look at global civilization as something that belongs also to you.

When you would recognize within the universal wisdom also part of the wisdom you received from your forefathers, and when you would have the will to make it grow, then will start the African Renaissance which I am calling for.

When you would proclaim that the African man is not doomed to a tragic fate and that everywhere in Africa there would be no other goal but happiness, then the African Renaissance will start.

When you, youth of Africa, would declare that there will be no other objective for an African policy but African unity, and the unity of the human race, then the African Renaissance will start.

When you would fully face the reality of Africa and come to grips with it, then the African Renaissance will start.

Because the problem of Africa is that it has become a myth that everyone reconstructs for the requirements of their cause. And this myth prevents one from facing the reality of Africa.

Africa's reality is demographic growth that is too high for an economic growth that is too low. Africa's reality is that there is still too much famine, too much misery. Africa's reality is scarcity that provokes violence. Africa's reality is development that is too slow, it is agriculture that produces too little, it's the shortage of roads, it's the shortage of schools, it's the shortage of hospitals. Africa's reality is a great waste of energy, of courage, of talent and of intelligence. Africa's reality is that of a great continent which has everything to succeed and which does not succeed because it cannot free itself from its myths.

You and you only, youth of Africa, can achieve the Renaissance that Africa needs because only you have the force to do so. I came to propose this Renaissance to you. I came to propose it to you so that we can achieve it together, because on the African Renaissance depends to a large extent the Renaissance of Europe and the Renaissance of the world.

I know the desire to leave that so many amongst you experience, confronted with the difficulties of Africa. I know the temptation of exile that pushes so many young Africans to go to look elsewhere for what they don't find here to maintain their family.

I know how much will it takes, how much courage it takes to attempt this adventure, to leave one's homeland, the land where one was born, where one grew up, to leave behind the

³ **Arthur Rimbaud** (Encyclopædia Britannica 08-10-2012) is an iconic, libertine French poet who lived in the latter half of the 19th century. His work has been a key influence on modern literature, music and arts, and he is widely perceived to be one of the main precursors of surrealism.

familiar places where one was happy, the love of a mother, a father or a brother and this solidarity, this warmth, this communal spirit which are so strong in Africa.

I know how much strength of soul it requires to confront this expatriation, this separation, this solitude. I know what the majority of them must confront in terms of trials, in terms of difficulties, in terms of risks. I know that sometimes they would go as far as to risk their lives to reach what they believe to be their dream. But I know that nothing would hold them back. Because nothing ever holds back the youth when they believe they are carried by their dreams.

I do not believe that the African youth are pushed to leave only by the need to flee misery. I believe that the African youth leave, because, like all youth, they want to conquer the world. Like all youth they have a taste for adventure and the open sea. They want to go and see how people live, how people think, how people work, how people study elsewhere.

Africa will not achieve its Renaissance by cutting the wings of its youth. But Africa needs its youth. The African Renaissance will start by teaching the African youth to live with the world, not to refuse it. The African youth must feel that the world belongs to them as it does to all the youth of the world. The African youth must feel that all will be possible, as all seemed possible to the men of the Renaissance.

Now, I know well that the African youth must not be the only youth in the world confined to home. They cannot be the only youth of the world that only have a choice between living clandestinely and withdrawing into themselves. They must be able to acquire, outside of Africa, the competence and knowledge that they would not find in their country.

But they also owe it to Africa to place at its service the talents that they will have developed. It is necessary to return to build Africa, it is necessary to bring to the continent the knowledge, the competencies and the dynamism of these managers. It is necessary to put an end to the pillaging of the African elite which Africa needs in order to develop.

What the African youth wants is not to be at the mercy of unscrupulous human traffickers who play with their lives. What the youth of Africa want is that their dignity should be preserved. To be able to study, to work, to live decently. That is basically what all of Africa wants.

Africa does not want charity. Africa does not want aid. Africa does not want privileges.

What Africa wants and what it should be given is solidarity, understanding and respect. What Africa wants, is not that one takes charge of its future, it's not that one thinks in its place, it's not that one decides in its place.

What Africa wants is what France wants: it's cooperation, it's association, it's a partnership between nations equal in rights and in duties.

African youth, do you want democracy, do you want freedom, do you want justice, do you want law? It is up to you to decide this. France will not decide in your

place. But if you choose democracy, freedom, justice and law, then France will join forces with you to build them up.

Youth of Africa, globalization such as it manifests itself does not please you. Africa has paid too high a price for the mirage of collectivism and progressivism to yield to that of laissez-faire. Youth of Africa, you believe that free trade is beneficial but that it is not a religion. You believe that competition is a means but not an end in itself. You don't believe in laissez-faire. You know that if Africa is too naïve it would be condemned to become the prey of predators from all over the world. And you don't want that. You want a different globalization, with more humanity, with more justice, with more rules.

I came to tell you that France also wants this. France wants to fight along with Europe, along with Africa and along with all those in the world who want to change globalization. If Africa, France and Europe together want this, we shall succeed. But we cannot express this desire in your place.

African youth, you want development, you want growth, you want a higher standard of living? But, do you really want it? Do you want that injustice, corruption and violence end? Do you want that property be respected, that money be invested instead of embezzled?

Do you want that the state should again fulfil its responsibilities, that it should be freed from the bureaucracies that smother it, that it should be liberated from parasitism, from clientelism, that its authority be restored, that it rules the feudal powers, that it rules the corporate lobbies? Do you want that the rule of law should govern everywhere, allowing everyone to know reasonably what to expect from others?

If you want this, then France will be at your side to demand it, but no one is going to want it in your place.

Do you want that there should be no more famine on African soil? Do you want that, on African soil, there will never again be a single child who dies of hunger?

Then find a way to be self-sufficient in food production. Then develop food crops. Africa first and foremost needs to produce food to feed itself. If that is what you want, youth of Africa, you hold between your hands the future of Africa and France will work with you to build this future.

Do you want to fight against pollution? Do you want that development be sustainable? Do you want that the current generations should no longer live to the detriment of future generations? Do you want that everyone should pay the real cost of what he or she consumes? Do you want to develop clean technologies?

It is for you to decide this. But if you decide, France will be at your side.

Do you want peace on the African continent? Do you want collective security? Do you want the peaceful settlement of conflicts? Do you want to put an end to the infernal cycle of vengeance and of hate?

It is for you, my African friends, to decide this. And if you decide, France will be at your side like an unwavering friend, but France cannot want it in the place of the youth of Africa.

Do you want African unity? France also wants it because African unity will return Africa to the Africans.

What France wants to do with Africa is to confront the realities head-on, it's to conduct policies based on realities and no longer policies based on myths. What France wants to do with Africa is co-development, that is to say shared development. France wants to have joint projects with Africa, joint poles of competitiveness, joint universities, joint laboratories. What France wants to do with Africa is to design a joint strategy on globalization. What France wants to do with Africa is a jointly negotiated policy on immigration, decided together so that the African youth can be received in France and in all of Europe with dignity and respect. What France wants to do with Africa is an alliance between French youth and African youth so that the world of tomorrow will be a better one. What France wants to do with Africa is to prepare the advent of "Eurafrique", this great common destiny that awaits Europe and Africa.

To those in Africa who regard with suspicion the great project of the Mediterranean Union, which France has proposed to all countries bordering the Mediterranean, I want to say that in France's spirit it is not at all about side-lining Africa, which extends south of the Sahara. On the contrary, it is about making this Union the pivotal point of Eurafrique, the first stage of the greatest dream of peace and prosperity that Europeans and Africans are capable of conceiving together.

Well then, my dear friends, the black child of Camara Laye⁴ on his knees in the silence of the African night will know and understand that he can raise his head and look with confidence to the future. And this black child of Camara Laye will feel in himself the two parts of himself, reconciled. And he will at last feel like a human being, like all members of humanity.

I thank you.

⁴ Camara Laye (Encyclopædia Britannica s.d.) is a celebrated Guinean writer. His debut novel *L'enfant noir* (1953) is widely regarded as "one of the founding works of contemporary African literature" (Mabanckou 2006, ix).

ANNEXE 4

Tableau présentant le texte original en français du discours de Dakar et la version révisée de sa traduction officielle en anglais, en deux colonnes

Texte original (FR)	Traduction officielle (EN) – Version révisée
<p>1 Mesdames et Messieurs,</p> <p>5 Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française.</p> <p>10 Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains.</p> <p>15 Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique tout entière.</p> <p>20 Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains, qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.</p> <p>25 Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri et en particulier aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans</p>	<p>Ladies and gentlemen,</p> <p>Allow me first of all, to thank the Senegalese Government and people for their warm welcome. Allow me to thank the University of Dakar that allows me for the first time to address myself to the elite of the youth of Africa in the capacity of President of the French Republic.</p> <p>I have come to talk to you with the frankness and sincerity that one owes to friends that one appreciates and respects. I appreciate and respect Africa and the Africans <u>love Africa. I respect and love the Africans.</u></p> <p>Between Senegal and France, history has woven ties of a friendship that no one can undo. This friendship is strong and sincere. It is for this reason that I wanted to address, from Dakar, the fraternal greeting of France to all of Africa.</p> <p>This evening, I want to address myself to all the Africans, who are so different the one from the one <u>another</u>, who don't have the same language, who don't have the same religion, who don't have the same customs, who don't have the same culture, who don't have the same history and yet recognize the each other as being <u>Africans</u>. Here one finds the first mystery of Africa.</p> <p>Yes, I want to address myself to all the people of this wounded continent and in particular to the youth, to you who have fought each other so much and <u>have</u> often hated <u>each other so</u> much, who at times still fight and hate each other but still recognize each other as brothers, <u>brothers</u> in suffering, <u>brothers</u> in humiliation, <u>brothers</u> in</p>

40 45	L'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer.	revolt, <u>brothers</u> in hope, <u>brothers</u> in the sentiment that you are living of a common destiny, <u>brothers</u> through this mysterious faith that binds you to the African soil, a faith that <u>is being</u> transmitted itself from generation to generation and which even exile cannot erase.
50 55	Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine, de ma pitié? Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas. Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes.	I have not come, youth of Africa, to lament with you the misfortunes of Africa. Because, Africa has no need of my laments. I have not come, youth of Africa, to take pity on your fate, because your fate is first of all in your hands. What would you do, proud youth of Africa, with my pity? I have not come to erase the past, because the past cannot be erased. I have not come to deny mistakes or crimes – mistakes were made and crimes committed.
60 65 70	Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'Homme, ce fut un crime contre l'Humanité tout entière. Et l'Homme noir qui éternellement “entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer”, cet Homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin : “Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes”, cet Homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les Hommes du monde.	There was the black slave trade, there was slavery, men, women and children bought and sold as so much merchandise. And this crime was not only a crime against the Africans, it was a crime against man, it was a crime against all of humanity. And the black man that eternally “hears rising from the ship’s hold the chained curses, the sobs of the dying, the noise of <u>someone</u> of them <u>they</u> thrown into the sea”, t- This black man that can’t help repeating endlessly “and this country cried <u>for centuries</u> that we are brutal creatures <u>beasts</u> ”, t- This black man, I want to say <u>it</u> here in Dakar, has the face of all humanity.
75 80	Cette souffrance de l'Homme noir (je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'Homme au sens de l'être humain et, bien sûr, de la femme et de l'homme dans son acception générale), cette souffrance de l'Homme noir, c'est la souffrance de tous les Hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'Homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les Hommes.	This suffering of the black man, - and I don't speak here in the sense of gender, I speak of man in the sense of a human being and of course of women and of mean in <u>its general</u> use a general sense - t- This suffering of the black man is the suffering of all men. This open wound in the soul of the black man is an open wound in the soul of all men.
85	Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux	But no one can ask of the generations of today to expiate this crime perpetrated by past generations. No one can ask of the sons to repent

	<p>90 fils de se repentir des fautes de leurs pères.</p> <p>Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'Humanité. Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.</p> <p>95 Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance.</p> <p>100 Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser.</p> <p>105 Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir.</p> <p>110 Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune.</p> <p>115 L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretué en Afrique au moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis les Européens sont venus en Afrique en conquérants : ils ont pris la terre de vos ancêtres, ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères, ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.</p> <p>120 Ils ont eu tort.</p> <p>130 Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation.</p> <p>135 Ils ont eu tort.</p> <p>Ils ont voulu convertir l'Homme africain, ils ont</p>	<p>for the mistakes of their fathers.</p> <p>Youth of Africa, I have not come to talk to you about repentance. I have come to tell you that I consider the slave trade and slavery as crimes against humanity. I have come to tell you that your pain and your suffering are ours and therefore are mine.</p> <p>I have come to propose to you to look together, as-Africans and as-French, beyond this pain <u>division</u> and this suffering.</p> <p>I have come to propose to you, youth of Africa, not to forget this divisionpain and this suffering that-which cannot be forgotten, but to move beyond themit.</p> <p>I have come to propose to you, youth of Africa, not to dwell on the past, but for us to draw together lessons from it in order to face the future together.</p> <p>I have come, youth of Africa, to face with you our common history.</p> <p>Africa is partly responsible for its own misfortune. People have killed each other in Africa at least as much <u>as</u> in Europe. But it is true that a long time ago<u>once</u>, the Europeans came to Africa as conquerors. They took the land of your ancestors. They banished their gods, the ir-languages, their beliefs, the customs of your forefathers. They told your forefathers what they had to think, what they had to believe, what they had to do. They have cut your forefathers from their past, they have torn their souls from-and their roots. They stole Africa's spell. (<i>Could also be translated as They killed Africa's enthusiasm</i>).</p> <p>They were wrong.</p> <p>They did not see the depth and the wealth of the African soul. They believed that they were superior, that they were more advanced, that they were progress, that they were civilisation.</p> <p>They were wrong.</p> <p>They wanted to convert the African, they wanted</p>
--	---	---

140 145	<p>voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les Hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges.</p>	<p>to make himthem in their image. They believed that they had all the rights, they believed that and that they were all powerful, more powerful than the gods of Africa, more powerful than the African soul, more powerful than the sacred ties that men had ve woven patiently during thousands of years with the sky and earth of Africa, more powerful than the mysteries that came from the depths of time.</p>
150	<p>Ils ont eu tort.</p> <p>Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale.</p>	<p>They were wrong.</p> <p>They ruined a way of life. They ruined a marvellous imaginary world. ; They ruined an ancestral wisdom.</p>
155 160 165	<p>Ils ont eu tort.</p> <p>Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficiles l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.</p>	<p>They were wrong.</p> <p>They created anguish and misery. They fed hatred. They made it more difficult to open up to others, to exchange and to share because in order to open up oneself, to exchange, and to share one must be sure of one's own identity, values and convictions. Before the coloniser, the colonised lost all confidence in himself, did not know who he was anymore, let himself be overwhelmed by fear of the other, by fear of the future.</p>
165 170	<p>Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.</p>	<p>The coloniser came, he took, he helped himself, he exploited, h-He pillaged resources, and wealth that did not belong to him. He stripped the colonised of his personality, of his liberty, of his land, of the fruit of his labour.</p>
175	<p>Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu fécondes des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters.</p>	<p>The coloniser took, but I want to say with respect, that he also gave. He built bridges, roads, hospitals, dispensaries and schools. He turned virgin soil fertile. He gave of his effort, his work, his know-how. I want to say it here, not all the colonialists were thieves or exploiters.</p>
180 185	<p>Il y avait parmi eux des Hommes mauvais mais il y avait aussi des Hommes de bonne volonté, des Hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des Hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères. Ils croyaient donner</p>	<p>There were among them evil men but there were also men of good will, p-People who believed they were fulfilling a civilising mission, people who believed they were doing good. They were wrong, but some were sincere. They believed to be giving freedom, but they were creating</p>

190	la liberté, ils créaient l'aliénation. Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude ; ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.	alienation. They believed they were breaking the chains of obscurantism, of superstition, and of servitude. They were actually forging much heavier chains, they imposed a <u>heavier-more burdensome</u> servitude because it was the spirit, <u>it was</u> the soul that was enslaved. They believed they were giving love without seeing that they were sowing revolt and hatred.
195 200 205	La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.	Colonisation is not responsible for all the current difficulties of Africa. It is not responsible for the bloody wars <u>which Africans wage among themselves between Africans</u> .; <u>It is not responsible</u> for the genocides.; <u>It is not responsible</u> for the dictators. <u>It is not responsible for</u> ; the fanaticism. <u>It is not responsible for</u> ; the corruption. <u>It is not responsible for</u> ; the prevarication. <u>It is not responsible for</u> ; the waste and the pollution.
210	Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant.	But, colonisation was a huge mistake that was paid for by the bitterness and the suffering of those who believed they had given all and did not understand why they were so hated.
215	La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres.	Colonisation was a huge mistake that destroyed the colonised's self-esteem and in his heart gave birth to this self-hatred that always results in hatred of others.
220	La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur.	Colonisation was a huge mistake, but from it was born the embryo of a common destiny. And this idea is of particular importance to me.
225	La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes. Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté. Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé. Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise. Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu. Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'Homme africain et l'Homme	Colonisation was a mistake that changed <u>and intertwined</u> the destin yies ies of <u>both</u> Europe and <u>the destiny of</u> Africa <u>and intertwined them</u> . And this common destiny was sealed by the blood of Africans that came to die in European wars. And France does not forget this African blood spilled for its liberty. No one can pretend that nothing happened. No one can pretend that this mistake was not committed. No one can pretend that this history did not transpire. For better or for worse, colonisation has transformed <u>the African man</u> and <u>the European man</u> .
230		

235	européen.	
240	Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique.	Youth of Africa, you are heir to the most ancient African traditions and you are heir to all that the West has placed in the heart and <u>in the</u> soul of Africa.
245	Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.	Youth of Africa, European civilisation was wrong to believe itself to be superior to that of your ancestors, but now, the European civilisation belongs to you too.
250	Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.	Youth of Africa, do not yield to the temptation of purity (exclusivity) because it is a disease, it is a disease of the intellect that is <u>among</u> the <u>world's</u> most dangerous in the world .
255	Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme.	Youth of Africa, do not cut yourself off from that which enriches you, do not amputate a part of yourself. Purity (in the sense of exclusivity) is confinement, it purity is intolerance, -. Purity it is a fantasy that leads to fanaticism.
260	Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique.	I want to say to you, youth of Africa that the tragedy of Africa is not in the so-called inferiority of its art, its thought, its culture. Because, in what concerns art, thought and culture it is the West that learnt from Africa.
265	L'art moderne doit presque tout à l'Afrique.	Modern art owes almost all to Africa. The influence of Africa contributed to changing not only the idea of beauty itself, not only the sense of rhythm, of music, of dance, but as Senghor ¹ said even the way of walking or laughing of the world in the 20th Century.
270	L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, mais même dit SENGHOR, la manière de marcher ou de rire du monde du XXe siècle.	
	Je veux donc dire à la jeunesse d'Afrique que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme	I therefore want to say, to the youth of Africa, that the tragedy of Africa does not come from

¹ [Léopold Senghor \(Encyclopædia Britannica, 18-03-2013; Larousse s.d.\)](#) was one of the founders of the Négritude movement, a literary movement of the 1930s, '40s, and '50s that began among French-speaking African and Caribbean writers living in Paris as a protest against French colonial rule and the policy of assimilation. Senghor began, along with Aimé Césaire from Martinique and Léon Damas from French Guiana, to examine Western values critically and to reassess African culture. Eventually, they inspired the independence movement, which led to the formal end of the French colonial empire as it was known until then, during the 1960s. Senghor would eventually become President of the Republic of Senegal, which he stayed for two decades, from 1960 until 1980. While he is being held up as a cultural and political icon by many in Senegal and the rest of Africa, some (e.g. Mbembe, 2007c) accuse him of actively having facilitated the establishment and reproduction of the neocolonial system of Françafrique in the decades following independence.

275	africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'Homme africain est aussi logique et raisonnable que l'Homme européen.	the idea that the African soul would be impervious to logic and to reason. Because, the African <u>man</u> is as logic and as reasonable as the European <u>man</u> .
280	C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération,	It is by drawing from the African imaginary world that your ancestors have left you, it is by drawing from their stories, their proverbs, their mythologies, their rites, by drawing from all these forms that, since the dawn of time were transmitted and enriched generation after generation, that you will find the imagination and the power to invent a future <u>which is suitable</u> for you, <u>a</u> unique future that does not resemble any other, where you will at last feel free, free youth of Africa, to be yourselves, free to decide for yourselves.
285	que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique, d'être vous-mêmes, libres de décider par vous-mêmes.	I have come to tell you that you don't have to be ashamed of the values of African civilisation, that they do not drag you down but elevate you, that they are an antidote to the materialism and the individualism that enslave modern man, that they are the most precious of legacies against the dehumanization and the "uniformization" of the world of today .
290	Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'Homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.	I have come to tell you that modern man, who experiences the need to reconcile himself with nature, has much to learn from the African <u>man that who</u> has lived in a symbiotic relationship with nature for thousands of years.
295	Je suis venu vous dire que l'Homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'Homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.	I came to tell you that this divide between two parts of yourselves is your greatest force, or your greatest weakness, according to the extent to which you bring yourself to unite them in a synthesis , or not.
300	Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse.	But I also came to tell you that there are in you, youth of Africa, two legacies, two wisdoms, two traditions that have struggled with each other for a long time: that of Africa and that of Europe.
305	Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesses, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe.	I came to tell you that this African part and <u>this</u> European part of yourselves form your torn identity.
310	Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.	I did not come, youth of Africa, to lecture you.
315	Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous	

325	donner des leçons, je ne suis pas venu vous faire la morale. Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne.	I did not come to preach, but I came to tell you that the part of Europe that is in you is the fruit of a great sin of pride of the West, but that this part of Europe in you is not unworthy.
330	Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes, car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles.	Because it is the call of freedom, of emancipation and of justice and of equality between women and men. Because it is the call to reason and to the universal conscience.
335	Le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire.	The tragedy of Africa is that the African <u>man</u> has not <u>fully sufficiently</u> entered into history. ² The
340	Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.	African peasant, who for thousands of years has <u>ve</u> lived according to the seasons, whose life ideal <u>i was</u> to be in harmony with nature, only <u>knows knew</u> the eternal renewal of time, rhythmically by the endless repetition of the same gestures and the same words.
345	Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'Homme échappe à l'angoisse de l'Histoire qui tenaille	In this imaginary world where everything starts over and over again, there is no place for human adventure or for the idea of progress. In this universe where nature commands all, man escapes from the anguish of history that torments
350	l'Homme moderne mais l'Homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'Homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.	modern man, but he rests immobile in the centre of a static order where everything seems to have been written beforehand. This man <u>-(the traditional African)-</u> never launches <u>se</u> himself towards the future. The idea never <u>comesame</u> to him to get out of this repetition and to invent his <u>own</u> destiny.
365	Le problème de l'Afrique -- permettez à un ami de l'Afrique de le dire --, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'Histoire, c'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.	The problem of Africa, and allow a friend of Africa to say it, is to be found here. Africa's challenge is to enter to a greater extent into history, <u>t-</u> T o take from it the energy, the force, the desire, the willingness to listen and to espouse its own history.
370	Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de	Africa's problem is to stop always repeating, always mulling over, to liberate itself from the

² [This is an adaptation of an iconic quote of Aimé Césaire \(Encyclopædia Britannica 29-04-2013\), a French poet and politician, born in 1913 on the isle of Martinique. Together with Léopold Senghor, he was one of the founders of the literary mouvement Négritude. Césaire originally wrote "Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire." Sarkozy's adaptation was highly controversial, with many critics claiming he denied Africans' role in the history of humanity, while at the same time shifting a considerable part of the responsibility for the African continent's underdevelopment from colonialism to the Africans themselves.](#)

375	<p>prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé.</p> <p>Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance.</p> <p>Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter.</p> <p>Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres.</p> <p>Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde.</p> <p>Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile.</p> <p>Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement.</p> <p>Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines, c'est de s'approprier les droits de l'Homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les Hommes, c'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.</p> <p>Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que</p>	<p>myth of the eternal return. It is to realize that the golden age that Africa is forever recalling will not return because it has never existed.</p> <p>Africa's problem is that it lives the present too much in nostalgia for a lost childhood paradise.</p> <p>Africa's problem is that too often it judges the present in terms of a purity of origin that is totally imaginary and that no one can hope to achieve.</p> <p>Africa's problem is not to invent for itself a more or less mythical past to help it to support the present, but to invent the future with suitable means.</p> <p>Africa's problem is not to prepare itself for the return of misfortune, as if that is supposed to repeat itself indefinitely, but to want to give itself the means to combat misfortune, because Africa has the right to happiness like all the other continents of the world.</p> <p>Africa's problem is to remain true to itself without remaining immobile.</p> <p>Africa's challenge is to learn to view its accession to the universal not as a denial of what it is but as an accomplishment.</p> <p>Africa's challenge is to learn to feel itself to be heir to all that which is universal in all human civilizations. It is to appropriate for itself human rights, democracy, liberty, equality and justice as the common legacy of all civilizations and of all people. It is to appropriate for itself modern science and technology as the product of all human intelligence.</p> <p>Africa's challenge is that of all civilizations, of all cultures, of all peoples that want to protect their identity without isolating themselves because they know that isolation</p>
-----	--	--

425 430 435 440 445 450 455 460 465	<p>L'enfermement est mortel.</p> <p>Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain.</p> <p>La faiblesse de l'Afrique, qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable.</p> <p>Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale.</p> <p>La civilisation musulmane, la Chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'Histoire.</p> <p>Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme.</p> <p>Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux.</p> <p>N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'Histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique où plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude.</p> <p>N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde,</p>	<p>is deadly.</p> <p>Civilizations are great to the extent that they participate in the great mix-blending of the human spirit.</p> <p>The weakness of Africa, which has known so many brilliant civilizations on its soil, was for a long time not being able to participate fully in this great engagementblending. Africa has paid dearly for its disengagement from the world and that has rendered it so vulnerable.</p> <p>But from its misfortunes Africa has drawn new strength- as, in turn, it has blended itself by re-engaging with itself. This re-engagementblended nature, regardless of the painful conditions of its origin, is the real force and the real chance for Africa at the moment when the first global civilization is emerging.</p> <p>The Muslim civilization, Christianity and colonization, beyond the crimes and mistakes that were committed in their name and that are not excusable, have opened the African heart and mentality to the universal and to history.</p> <p>Youth of Africa, don't let your future be stolen by those who only know how to combat intolerance with intolerance and racism with racism.</p> <p>Youth of Africa, don't let your future be stolen by those who want to deprive you of a history that also belongs to you because it was the painful history of your parents, of your grandparents and those who went before.</p> <p>Youth of Africa, don't listen to those who want to remove Africa from its-history in the name of tradition, because an Africa where nothing changes anymore would again be condemned to servitude.</p> <p>Youth of Africa, don't listen to those who want to prevent you from taking your part in the human adventure, because without you, youth of Africa, who are the youth of the world, the</p>
---	--	--

470	L'aventure humaine sera moins belle.	human adventure will not be as wonderful <u>beautiful</u> .
475	N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaines, parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.	Youth of Africa, don't listen to those who want to deprive you of your roots and of your identity, want to erase all that is African, all the mystique, the religiousness, the sensitivity, the African mentality, b. <u>Because</u> in order to exchange, it is necessary to have something to give, <u>because</u> to talk to others, it is necessary to have something to say to them.
480	Écoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du président SENGHOR, qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'Histoire avaient placé l'Afrique.	Youth of Africa, rather listen to the great voice of President Senghor, who tried his whole life to reconcile the legacies and cultures at the cross-roads of which chance and the tragedies of history had placed Africa.
490	Il disait, lui, l'enfant de Joal qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : "Nous sommes des métis culturels, (...) si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français de France et aux autres Hommes."	He, the child of Joal, who had been cradled by the rhapsodies of Griots said: "We are cultural half-breeds, and if we feel "in b <u>B</u> lack", we express ourselves in French, because French is a language of universal vocation that addresses our message as much to o the French <u>of France</u> as to other <u>peoples</u> ".
500	Il disait aussi : "Le français nous a fait don de ses mots abstraits -- si rares dans nos langues maternelles (...). Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit."	He also said: " The French has given us the gift of their <u>its</u> abstract words - so scarce in our maternal languages [...]. Our words are naturally haloed with vigour and blood; French words radiate with a thousand fires, like diamonds, r <u>o</u> ckets Rockets that light up our nights".
505	Ainsi parlait Léopold SENGHOR, qui fait honneur à tout ce que l'Humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mît à parler à toute l'Humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les Hommes.	Thus spoke L <u>é</u> opold Senghor, who honoured all that which humanity understands <u>holds in terms</u> of intelligence. This great poet and African wanted that Africa should start talking to all of humanity and wrote on its behalf poems in French for all people.
515	Ces poèmes étaient des chants qui parlaient à tous les Hommes d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres, des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres, des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que	These poems were songs that spoke to all men of fabulous beings that guard fountains, sing in the rivers and hide in the trees. Poems that made them hear the voices of the dead of the village and their ancestors. Poems that lead through forests of symbols to return to the sources of the ancestral memory that every people hold at the core of its conscience like an adult holds at the
520		

525	chaque peuple garde au fond de sa conscience, comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.	core of his conscience the memory of childhood happiness.
530	Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers ; temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition, temps du mystère et de l'initiation, temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances.	Because every people has ve known this time of the eternal present, where they search not to dominate the universe but to live in harmony with <u>the universe</u> . The time of feeling, of instinct, of intuition. The time of mystery and initiation. Mystical times <u>w</u> here the sacred <u>was everywhere, where everything was signs and connections and signs where everywhere. It's</u> t The time of magicians, sorcerers and shamans. The time <u>when of</u> the spoken word <u>which</u> was important because it was revered and repeated from generation to generation, and transmitted, from century to century, <u>of</u> legends as ancient as the gods.
535	C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes, le temps de la parole qui était grande parce qu'elle se respecte et se répète, de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.	
540	L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête.	Africa has reminded all the peoples of the earth that they shared the same infancy. Africa has reawakened the simple joys thereof, the ephemeral happiness and this need, <u>this need</u> in which I believe so much, <u>this need</u> to believe rather than to understand, <u>this need</u> to feel rather than to reason, this need to be in harmony rather than to conquer.
545		
550	Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique, qui nous a tant appris sur l'usage de la raison, avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie, qui venait du fond des âges et dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.	Those who consider African culture to be backward, those who consider Africans to be big children, all those have forgotten that ancient Greece, which has taught us so much about the use of reason, also had its sorcerers, its diviners, its mysterious cults and secret societies, its <u>sacred woods and its</u> mythology that came from the depths of time and from which we still draw today an inestimable treasure of human wisdom.
555		
560	L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant SOPHOCLE, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait cru et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter.	Africa, which also has its great dramatic poems and tragic legends, when listening to Sophocles, has heard a more familiar voice than it would have thought possible, and the West has recognized in African art forms of beauty that had <u>once</u> been its <u>own a long time ago</u> and that it felt the need to resuscitate.
565		

570 575	Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien RIMBAUD est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques (“masque noir masque rouge (...) masques blanc-et-noir”).	Listen then, youth of Africa, how much Rimbaud ³ is African when he places the colours on the vowels as your ancestors put colours on their masks. “Black mask, red mask, [...] black and white masks”.
580	Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi.	Open your eyes, youth of Africa, and don't look anymore, as your elders do have done too often, at global civilization as a threat to your identity but <u>look at global civilization</u> as something that belongs also to you.
585	Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la renaissance africaine.	When you would recognize within the universal wisdom also part of the wisdom you received from your forefathers, and when you would have the will to make it grow, then will start what I wish to call the African Renaissance <u>which I am calling for</u> .
590 595	Dès lors que vous proclamerez que l'Homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la renaissance africaine.	When you would proclaim that the African <u>man</u> is not doomed to a tragic destiny-fate and that everywhere in Africa there would be no other goal but happiness, then the African Renaissance will start.
600	Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors commencera la renaissance africaine.	When you, youth of Africa, would declare that there will be no other objective for an African policy but African unity, and the unity of the human <u>racesspecies</u> , then the African Renaissance will start.
605 610	Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras-le-corps, alors commencera la renaissance africaine. Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause. Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique.	When you would fully face the reality of Africa and come to grips with it, then the African Renaissance will start. Because the problem of Africa is that it has become a myth that everyone reconstructs for the requirements of their cause. And this myth prevents one from facing the reality of Africa.
615	La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de	Africa's reality is demographic growth that is too high for an economic growth that is too low. Africa's reality is that there is still too much famine, too much misery. Africa's reality is

³ Arthur Rimbaud (Encyclopædia Britannica 08-10-2012) is an iconic, libertine French poet who lived in the latter half of the 19th century. His work has been a key influence on modern literature, music and arts, and he is widely perceived to be one of the main precursors of surrealism.

620 625	<p>l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence. La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux. La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence. La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.</p>	<p>scarcity that provokes violence. Africa's reality is that development <u>that</u> is too slow, <u>it is</u> agriculture <u>that</u> produces too little, <u>it's</u> the shortage of roads, <u>it's the shortage of</u> schools, <u>it's the shortage of</u> and hospitals. Africa's reality is a great waste of energy, of courage, of talent and of intelligence. Africa's reality is that of a great continent which<u>that</u> has everything to succeed and, but which<u>that</u> does not succeed because it cannot free itself from its myths.</p>
630 635	<p>La renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir parce que vous seuls en aurez la force. Cette renaissance, je suis venu vous la proposer ; je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la renaissance de l'Europe et la renaissance du monde.</p>	<p>You and you only, youth of Africa, can achieve the Renaissance that Africa needs because only you have the force to do so. I came to propose this Renaissance to you. I came to propose it to you so that we can achieve it together, because <u>on</u> the African Renaissance depends to a large extent on the Renaissance of Europe and the Renaissance of the world.</p>
640	<p>Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés de l'Afrique. Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille.</p>	<p>I know the desire to leave that so many amongst you experience, confronted with the difficulties of Africa. I know the temptation of exile that pushes so many young Africans to go to look elsewhere for what they don't find here to maintain their families.</p>
645 650	<p>Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique.</p>	<p>I know <u>how much will it takes, how much courage it takes</u> that it requires will and courage to attempt this adventure, to leave one's home<u>father</u>land, to leave the land where one was born, <u>where one</u> and grew up, to leave behind the familiar places where one was happy, the love of a mother, a father or a brother and this solidarity, this warmth, and this communal spirit that <u>which</u> are so strong in Africa.</p>
655 660	<p>Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la solitude. Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques. Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve. Mais je sais que rien ne les retiendra. Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves.</p>	<p>I know that it requires <u>how much</u> strength of soul <u>it requires</u> to confront this expatriation<u>disorientation</u>, this separation, this solitude. I know what the majority of them must confront in terms of trials, <u>in terms of</u> difficulties, <u>in terms of</u> and risks. I know that some-times they would go as far as to risk their lives to reach what they believe to be their dream. <u>But</u> I know that nothing would hold them back. Because nothing would ever hold <u>s</u> back</p>

665	Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère. Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunesesses, elle veut conquérir le monde. Comme toutes les	the youth when they believe they are carried by their dreams.
670	jeunesesses, elle a le goût de l'aventure et du grand large. Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.	I do not believe that the African youth are pushed to leave only by the need to flee misery. I believe that the African youth leave, because, like all youth, they want to conquer the world. Like all youth they have a taste for adventure and the open sea. They want to go and see how the others people live, <u>how people</u> think, <u>how people</u> work, how people <u>and</u> study elsewhere.
675	L'Afrique n'accomplira pas sa renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l'Afrique a besoin de sa jeunesse. La renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la	Africa will not achieve its Renaissance by cutting the wings of its youth. But Africa has <u>needs</u> of its youth. The African Renaissance will start by teaching the African youth to live with the world, not to refuse it. The African youth must feel that the world belongs to them as it does to all the youth of the world. The African youth must feel that all will be possible, as all seemed possible to the men of the Renaissance.
680	jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser. La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunesesses de la terre. La jeunesse	
685	africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance.	
690	Alors, je sais bien que la jeunesse africaine ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi. Elle doit pouvoir acquérir hors d'Afrique la compétence et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle.	Now, I know well that the African youth must not be the only youth in the world confined to home. They cannot be the only youth of the world that only have a choice between living clandestinely and withdrawing into themselves. They must be able to acquire, outside of Africa, the competence and knowledge that they would not find in their country.
695		
700	Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence, le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.	But they also owe it to Africa to place at its service the talents that they will have developed. It is necessary to return to build Africa, it is necessary to bring to the continent the knowledge, the competencies and the dynamism of these managers. It is necessary to put an end to the pillaging of the African elite of which Africa has <u>needs</u> in order to develop.
705	Ce que veut la jeunesse africaine, c'est ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie. Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée, c'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond ce que veut toute l'Afrique.	What t The African youth <u>wants is</u> do not <u>want</u> to be at the mercy of unscrupulous human traffickers who play with their lives. What the youth of Africa want is that their dignity should be preserved. To be able to study, to work, to live decently. In the final analysis it is <u>That is basically</u> what all of Africa wants.
710		
	L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique	

715	ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.	Africa does not want charity. <u>Africa does not want or aid, help or Africa does not want</u> privileges.
720	Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect. Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place.	What Africa wants and what it should be given <u>is are</u> solidarity, understanding and respect. <u>What Africa wants, is not that one takes Africa does not want that one should take</u> charge of its future, <u>it's not that one</u> thinks in its place, <u>it's not that one or</u> decides in its place.
725	Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des Nations égales en droits et en devoirs.	What Africa wants is <u>the same as</u> what France wants: it's cooperation, it's association, it's a partnership between nations equal in rights and in duties.
730 735	Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le droit, alors la France s'associera à vous pour les construire.	African youth, do you want democracy, <u>do you want</u> freedom, <u>do you want</u> justice, <u>do you want</u> law? It is up to you to decide this. France will not decide in your place. But if you choose democracy, freedom, justice and law, then France will join forces with you to build <u>them up</u> .
740	Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas ? L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire. Jeunes d'Afrique, vous croyez que le libre-échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi.	Youth of Africa, globalization such as it <u>manifests itself</u> does not please you. Africa has paid too high a price <u>dearly</u> for the mirage of collectivism and <u>progressivism</u> " <u>progressisme</u> " to yield to that of laisser-faire. Youth of Africa, you believe that free-trade is beneficial but that it is not a religion. You believe that competition is a means but not and end in itself. You don't believe in laisser-faire. You know that if Africa is too naïve it would be condemned to become the prey of predators from all over the world, <u>and And</u> you don't want that. You want a different globalization, with more humanity, <u>with</u> more justice, <u>with and</u> more rules.
745 750	Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.	
755 760	Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux qui dans le monde veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussirons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté à votre place.	I came to tell you that France also wants this. France wants to fight along with Europe, along with Africa and along with all those in the world who want to change globalization. If Africa, France and Europe together want this, we shall succeed. But we cannot express this <u>desire will (desire) for you in your place.</u>
760	Jeunes d'Afrique, vous voulez le	African youth, you want development, <u>you want</u>

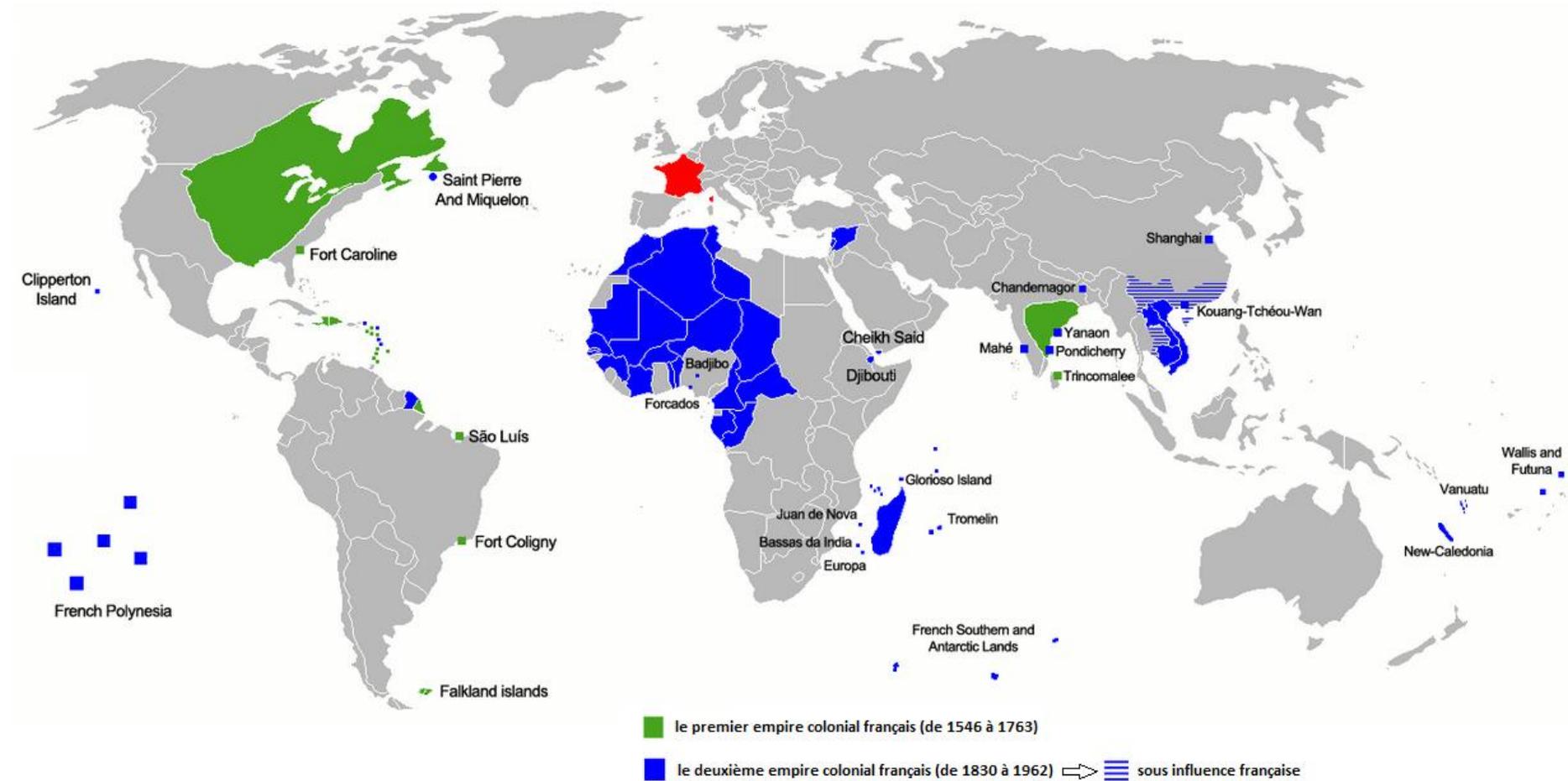
765	développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie. Mais le voulez-vous vraiment? Voulez-vous que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné?	growth, <u>you want</u> a higher standard of living? But, do you really want it? Do you want that injustice, corruption and violence should end? ; <u>Do you want that</u> property be respected, that and money be invested instead of embezzled?
770	Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les	Do you want that the state should again fulfil its responsibilities, that it should be freed from the bureaucracies that smother it, that it should be liberated from parasitism, from and clientelism,
775	corporatismes? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres?	that its authority be restored, that it rules the feudal powers, <u>that it rules and the</u> corporate lobbies? Do you want that the rule of law should govern everywhere, ? That it allow <u>ings</u> everyone to know reasonably what to expect from others?
780	Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place.	If you want this, then France will be at your side to demand it, but no one is going to want it in your place.
785	Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim?	Do you want that there should be no more famine in on African soil, ? <u>Do you want that, on African soil, there will</u> never again <u>be</u> a single child who dies of hunger?
790	Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez entre vos mains l'avenir de l'Afrique et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.	Then find a way to be self-sufficient in food production. <u>Then d</u> Develop food <u>crops</u> . Africa <u>first and foremost</u> needs to produce food to feed itself. If that is what you want, youth of Africa, you hold between your hands the future of Africa and France will work with you to build this future.
800	Vous voulez lutter contre la pollution? Vous voulez que le développement soit durable? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures? Vous voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme? Vous voulez développer les technologies propres?	Do you want to fight against pollution? Do you want that development be sustainable? <u>Do you want</u> ; that the current generations should no longer live to the detriment of future generations, ? <u>Do you want</u> that every country one should pay the real cost of what he or she consumes? <u>Do you want to develop and that</u> clean technologies are developed?
805	C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés.	It is for you to decide this. But if you decide, France will be at your side.
810	Vous voulez la paix sur le continent africain? Vous voulez la sécurité collective? Vous voulez le règlement pacifique des conflits? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la	Do you want peace on the African continent, ? <u>Do you want</u> collective security? <u>Do you want</u> ; the peaceful settlements

<p>815</p> <p>820</p> <p>825</p> <p>830</p> <p>835</p> <p>840</p> <p>845</p> <p>850</p> <p>855</p> <p>860</p>	<p>vengeance et de la haine?</p> <p>C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.</p> <p>Vous voulez l'unité africaine? La France le souhaite aussi parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra l'Afrique aux Africains.</p> <p>Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le codéveloppement, c'est-à-dire le développement partagé. La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur. Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'“Eurafrique”, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique.</p> <p>À ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble.</p>	<p>of conflicts?; <u>Do you want to put</u> an end to the infernal cycle of vengeance and of hate?</p> <p>It is for you, my African friends, to decide this. And if you decide (yes), France will be at your side like an unwavering friend, but France cannot want it in the place of <u>the youth of</u> Africa.</p> <p>Do you want African unity? France also wants it because African unity will return Africa to the Africans.</p> <p>What France wants <u>to do</u> with Africa is to confront the realities head-on, <u>it's</u> to conduct policies of based on realities and no <u>longer</u> policies <u>based on</u> of myths anymore. What France wants to do with Africa is co-development, that is to say shared development. France wants to have joint projects with Africa, joint centres-poles of competitiveness, joint universities, <u>and</u> joint laboratories. What France wants to do with Africa is to design a joint strategy <u>within the on</u> globalization process. What France wants to do with Africa is a jointly negotiated policy on immigration, decided together so that the African youth can be received in France and in all of Europe with dignity and respect. What France wants to do with Africa is an alliance between French <u>youth</u> and African youth so that the world of tomorrow will be a better one. What France wants to do with Africa is to prepare the advent of <u>“Eurafrique”</u>, this great common destiny that awaits Europe and Africa.</p> <p>To those in Africa who regard with suspicion the great project of the Mediterranean Union, <u>which</u> that France has proposed to all countries bordering the Mediterranean, I want to say that in France's spirit it is not at all about side-lining Africa, which extends south of the Sahara. On the contrary, <u>it</u> is about making this Union the pivotal point of Eurafrique, the first stage of the greatest dream of peace and prosperity that Europeans and Africans are capable of conceiving together.</p>
---	---	---

<p>865</p> <p>870</p>	<p>Alors, mes chers amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara LAYE, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara LAYE, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un Homme comme tous les autres Hommes de l'Humanité.</p> <p>Je vous remercie.</p>	<p><u>Well then, m</u>My dear friends, the black child of Camara Laye⁴ on his knees in the silence of the African night will know and understand that he can raise his head and look with confidence to the future. And this black child of Camara Laye will feel in himself the two parts of himself₂ reconciled. And he will at last feel <u>himself to be</u>like a human being₂ like all members of humanity.</p> <p>I thank you.</p>
-----------------------	--	--

⁴ Camara Laye (Encyclopædia Britannica s.d.) is a celebrated Guinean writer. His debut novel *L'enfant noir* (1953) is widely regarded as "one of the founding works of contemporary African literature" (Mabanckou 2006, ix).

ANNEXE 5 : Carte de l'empire colonial français



Source: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:131Etendue_de_l%27Empire_Fran%C3%A7ais.png

Nous avons vérifié la justesse de la carte à base de l'atlas colonial de Singaravélou, Klein & de Suremain (2012) et Pluchon (1991).